

# L'USAGE DES PLACES PUBLIQUES À MADRID

Exemples choisis à l'échelle de la ville et du quartier



Présenté par Fanny Melchior  
Sous la direction de Jean-Bernard Racine  
Expertisé par Dominique Hauser

## REMERCIEMENTS

Au professeur Jean-Bernard Racine pour avoir accepté de suivre mon travail.

À Dominique Hauser pour le partage de son expérience et les documents fournis.

À Mme Dolores Brandis García, professeure de géographie à l'Université Complutense de Madrid, pour sa disponibilité et ses conseils.

À Mme Lydia Navarro Velasco, adjointe au Département du Paysage Urbain du district Centro de la ville de Madrid, pour son accueil, ainsi que pour les données et les renseignements fournis.

À mes parents pour le soutien qu'ils m'ont apporté tout au long de mes études.

À Matyas Lindenberger pour son soutien et sa présence.

À Joëlle von Ballmoos et Colette Lindenberger pour leur participation à la relecture.

À mes amis qui m'ont toujours motivée et encouragée lors de mes périodes de doute.



# TABLE DES MATIERES

<b>1. INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
1.1 AVANT-PROPOS.....	1
1.2 PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES.....	1
<b>2. LA PLACE PUBLIQUE, UN ESPACE GEOGRAPHIQUE, HISTORIQUE, FONCTIONNEL ET SOCIAL</b> .....	<b>4</b>
2.1 INTRODUCTION.....	4
2.2 HISTOIRE.....	5
2.3 LECTURE.....	6
2.4 FORME.....	7
2.5 FONCTIONS.....	8
2.6 USAGES.....	9
<b>3. LES PLACES PUBLIQUES DANS LA VILLE DE MADRID</b> .....	<b>11</b>
3.1 INTRODUCTION.....	11
3.2 HISTOIRE.....	11
3.3 UNE HISTOIRE, OU COMMENT LE PASSE AIDE A COMPRENDRE LE PRESENT.....	16
<b>4. DEUX PLACES MADRILENES A L'ECHELLE DE LA VILLE : LA PLAZA MAYOR ET LA PUERTA DEL SOL</b> .....	<b>18</b>
4.1 INTRODUCTION.....	18
4.2 LA PLAZA MAYOR, CENTRE HISTORIQUE DE MADRID.....	19
4.2.1 Situation.....	19
4.2.2 Histoire.....	19
4.2.3 Forme et mobilier : un véritable décor.....	24
4.2.4 Fonctions et usages : un lieu historique identitaire.....	28
4.3 LA PUERTA DEL SOL, CENTRE GEOGRAPHIQUE ET NŒUD DE COMMUNICATION DE MADRID.....	35
4.3.1 Situation.....	35
4.3.2 Histoire.....	35
4.3.3 Forme et mobilier : un espace de circulation.....	40
4.3.4 Fonctions et usages : une identité vécue au quotidien.....	43
<b>5. TROIS PLACES MADRILENES A L'ECHELLE DU QUARTIER : LA PLAZA DE LA PAJA, LA PLAZA DEL DOS DE MAYO ET LA PLAZA SANTA ANA</b> .....	<b>49</b>
5.1 INTRODUCTION.....	49
5.2 LA PLAZA DE LA PAJA, UNE PLACE HISTORIQUE OUBLIEE.....	50
5.2.1 Situation.....	50
5.2.2 Histoire.....	50
5.2.3 Forme et mobilier : un espace irrégulier en pente.....	52
5.2.4 Fonctions et usages : un espace de repos.....	57
5.3 LA PLAZA DEL DOS DE MAYO, CŒUR DU QUARTIER DE MALASANA.....	64
5.3.1 Situation.....	64
5.3.2 Histoire.....	64
5.3.3 Forme et mobilier : un support à l'histoire.....	67
5.3.4 Fonctions et usages : un espace festif.....	72
5.4 LA PLAZA SANTA ANA, UN ESPACE ECONOMIQUE DYNAMIQUE.....	82
5.4.1 Situation.....	82
5.4.2 Histoire.....	82
5.4.3 Forme et mobilier : un espace artificiel.....	83
5.4.4 Fonctions et usages : une surface dédiée à l'activité économique.....	87
<b>6. AMENAGEMENT ET RENOVATION DES PLACES MADRILENES : HOMOGENEISATION ET LOGIQUE ECONOMIQUE</b> .....	<b>103</b>
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>106</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>109</b>

## **ANNEXES**

<b>ANNEXE I : LES QUARTIERS DU DISTRICT CENTRO .....</b>	<b>I</b>
<b>ANNEXE II : MANIFESTATIONS SUR LES PLACES DE MADRID .....</b>	<b>II</b>
<b>ENTRE FEVRIER ET JUIN 2007.....</b>	<b>II</b>
<b>ANNEXE III : QUESTIONNAIRE D'ENQUETE EN FRANÇAIS.....</b>	<b>IV</b>
<b>ANNEXE IV : QUESTIONNAIRE D'ENQUETE EN ESPAGNOL.....</b>	<b>VII</b>

# 1. Introduction

## 1.1 Avant-propos

La problématique des espaces publics renvoie aujourd'hui à des questions récurrentes dans les différents domaines que sont l'urbanisme, l'architecture ou encore la sociologie. En effet, avec l'avènement de la société des loisirs et la revalorisation du centre-ville dans les cités européennes, la question de l'usage des espaces publics est devenue primordiale afin que les nouveaux aménagements et infrastructures répondent à l'usage qu'en fait la population.

La place publique est sans aucun doute l'un des espaces publics primordiaux d'une ville, en particulier les grandes places du centre-ville. Celles-ci sont des nœuds, des vides qui servent de repère dans la trame urbaine. Ainsi, la place publique est avant tout un espace géographique, avec sa forme et son architecture, tout en étant un lieu porteur de signes culturels et sociaux. De plus, elle est souvent un lieu symbolique de la ville, car elle fait partie de son identité et peut, à ce titre, devenir une image relais de la ville, véhiculée par le biais du tourisme. La place publique est donc un élément majeur de la ville, autant du point de vue urbanistique que symbolique. Elle peut être étudiée dans divers domaines tels que l'architecture, le patrimoine et le tourisme, ou encore l'histoire. Dans le cadre de ce travail, nous allons étudier cinq places publiques du centre de Madrid en tenant compte de l'histoire de chacune d'elles, ainsi que de leurs caractéristiques architecturales, de leur aménagement, mais également de leurs fonctions et de l'usage qu'en fait la population.

## 1.2 Problématique et hypothèses

Capitale de l'Espagne, Madrid est une ville chargée d'histoire qui n'a cessé de se développer à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. D'abord ville marchande, elle s'est peu à peu étendue extra-muros. De cette époque, Madrid a conservé certains espaces publics de grande importance comme la Plaza Mayor qui fut autrefois un espace de commerce et de rassemblement. Aujourd'hui, celle-ci a perdu sa fonction commerciale, mais elle reste un lieu de rassemblement important pour les Madrilènes, en plus d'être l'un des plus hauts lieux touristiques de la ville.

La ville compte nombreux espaces publics, en particulier des parcs et des places publiques. C'est ce dernier élément qui va nous intéresser dans ce travail. Les places les plus importantes se trouvent dans le centre de la ville. Lieux de vie par excellence, elles ont été témoin d'événements historiques, politiques ou sociaux, et continuent aujourd'hui de faire partie du quotidien de la population. Chacune d'entre elles remplit diverses fonctions : place historique, place de rassemblement ou place en tant que simple espace de convivialité, elles sont souvent un lieu symbolique de la centralité de la ville et font partie de la mémoire collective des habitants de

la communauté. C'est pourquoi, si les places madrilènes sont intéressantes d'un point de vue urbanistique, elles le sont encore plus d'un point de vue sociologique et symbolique.

Nous nous intéresserons dans le cadre de ce travail aux caractéristiques urbanistiques des places, ainsi qu'aux usagers et à la façon dont ces derniers utilisent ces espaces urbains au quotidien, ceci afin de déterminer quelle place ont ces espaces au sein de la ville mais aussi dans l'imaginaire de la population. Comment la population résidente s'identifie-t-elle à un lieu géographique ? Quels usages en font les habitants ? En effet, le caractère festif de la ville de Madrid n'est plus à démontrer et tout est prétexte à descendre dans la rue et à envahir les places du centre-ville : victoires sportives, fêtes religieuses ou défilés protestataires. Chaque événement est vécu dans ce lieu rassembleur que sont les places publiques madrilènes.

Dans un premier temps, nous étudierons les caractéristiques et les usages des principales places publiques de la ville, en commençant par la Plaza Mayor et la Puerta del Sol qui, malgré son nom, est considérée comme une place. En effet, toutes deux font partie de l'image et de l'identité de la ville, ce sont des symboles aussi bien pour les habitants que pour les touristes. Elles sont des lieux rassembleurs pour la population de toute la ville, et possèdent donc une symbolique à grande échelle. Ainsi, nous allons nous intéresser à leur forme, mais aussi à leurs diverses fonctions et à leur rôle pour la ville et ses habitants.

Dans un deuxième temps, nous étudierons plus en détail trois places du district Centro (Centre), à savoir la Plaza de la Paja, la Plaza del Dos de Mayo et la Plaza Santa Ana, que nous étudierons à l'échelle du quartier et qui présentent des fonctions différentes. Il s'agira de mettre en valeur ces fonctions et de voir si celles-ci ont évolué au cours des années. Nous nous intéresserons aussi au lien qu'ont les usagers avec les places choisies par le biais d'un questionnaire, au moyen duquel nous tenterons de délimiter leur usage personnel et les représentations qu'ils se font de ces places en tant qu'espaces publics. De plus, nous nous poserons la question de savoir s'il existe des pratiques relationnelles et culturelles spécifiques de la population madrilène. Il s'agira également de replacer ces places dans un quartier, avec sa population et ses caractéristiques, afin de rendre compte d'un éventuel parallèle entre l'usage de la place et ses usagers. Nous prendrons donc en compte l'origine des habitants dans la ville, mais aussi leur activité professionnelle ou encore leur âge, autant de paramètres qui permettent de comprendre les divers usages d'une place. Enfin, nous étudierons la politique de la ville concernant l'aménagement et la rénovation des places publiques madrilènes, afin d'en souligner les axes principaux, et de les mettre en parallèle avec les attentes des usagers telles que nous avons pu les définir à travers les réponses obtenues par le biais du questionnaire distribué.

Nous verrons par la suite que la ville de Madrid compte de nombreuses places dans le centre historique, mais également dans les autres

quartiers ; c'est pourquoi cette étude ne saurait donner des réponses globales, étant donné la diversité des places madrilènes. Il s'agit plutôt de donner des tendances concernant l'évolution des places publiques du centre de Madrid, de comprendre leurs fonctions pour les habitants, ainsi que le statut qu'elles ont aujourd'hui, non seulement pour les habitants, mais aussi pour la ville.



## **2. La place publique, un espace géographique, historique, fonctionnel et social**

### **2.1 Introduction**

La place est un espace public au même titre que les jardins, les squares ou encore les rues. C'est-à-dire que c'est un lieu ouvert et accessible à tous, indépendamment de la position sociale ou de l'origine des individus. Ainsi, elle possède cette caractéristique commune à tous les espaces publics, un accès libre et gratuit. Néanmoins, elle présente certaines particularités qui la différencient des autres espaces publics.

La place publique est d'abord un espace géographique, car elle est inscrite dans un espace, celui de la ville (ou du village). Elle fait partie du paysage urbain, puisqu'elle présuppose une relation entre le milieu et la personne qui perçoit ce paysage. Cependant, celui-ci ne sera pas perçu de la même manière par un habitant, usager quotidien ou occasionnel, ou un touriste. Dans le premier cas, la place fait partie du quotidien de l'individu, c'est un espace d'abord vécu, familier. C'est un lieu porteur de l'identité du quartier et de la ville dans laquelle il vit, même s'il n'en fait qu'un usage ponctuel. Le touriste, lui, la percevra essentiellement par les sens et sera plus sensible aux détails et aux monuments historiques. La place ne sera alors plus un cadre représentatif de la quotidienneté, mais un élément du patrimoine, une image relevant du domaine de l'histoire, véhiculée par le biais de photos et de descriptions issues des guides touristiques. Ainsi, la place publique est également un espace historique. Elle est souvent le cœur de la cité avec ses monuments tels que les statues, les églises ou encore les colonnes, vestiges et témoins d'événements historiques passés, qui font aujourd'hui partie d'un patrimoine et d'une identité commune aux habitants d'une même ville.

Une autre caractéristique de la place publique est sa fonctionnalité; en particulier la grande place qui regroupait les fonctions économiques, politiques, mais aussi culturelles et sociales d'une ville. Aujourd'hui, les fonctions économiques et politiques de la place publique ont évolué, voire disparu, comme nous le verrons par la suite. Toutefois, la place en tant que lieu de centralité urbaine possède toujours une symbolique et une identité très fortes. De plus, de nombreux flux convergent vers elle, donnant lieu à une importante fréquentation sociale: lieu de rassemblement, de rencontre, de sociabilité et lieu identitaire pour les habitants et les usagers.

La place publique peut donc être étudiée à plusieurs niveaux que sont l'histoire, la forme, la fonction et l'usage. La dimension historique nous permet de replacer la place dans l'histoire de la ville, de comprendre son aménagement, son évolution et par là, ses divers usages et fonctions. La forme de la place nous renseigne également sur ses usages et sur l'ambiance qui y règne. Enfin, la fonction et l'usage nous permettent

d'étudier et de comprendre quelle attraction exerce ce lieu sur les citoyens et les usagers. Nous allons maintenant étudier plus précisément ces différents thèmes.

## 2.2 Histoire

Pour comprendre le statut de la place publique, il faut remonter à l'Antiquité avec l'agora grecque et le forum romain. L'agora et le forum représentaient tous deux le centre géographique de la ville, mais également le centre économique et politique. Ils étaient l'endroit où l'on venait exercer sa citoyenneté. Ils regroupaient les fonctions essentielles de la cité, que ce soit aux niveaux économiques, politiques ou encore religieux. De plus, ils étaient le lieu des rassemblements publics, où les citoyens se réunissaient pour marchander ou pour traiter des affaires politiques et économiques. Les principales fonctions de la place antique étaient donc économiques, avec l'échange et la vente de marchandises et de services, ainsi que politiques et sociales.

Au Moyen Âge, la place du marché devient l'élément central de la ville. La vie de la cité s'organise autour de cet espace bordé par les instances du pouvoir, ou encore l'autorité religieuse à travers l'église.

A partir du XV<sup>e</sup> siècle, les grandes places publiques sont réaménagées. La place n'est plus seulement un vide fonctionnel ou un espace de circulation, elle est aussi un décor. L'accent est mis sur l'architecture et les effets visuels, la place se présente comme une œuvre d'art que l'on vient voir en spectateur. Elle n'est plus seulement le lieu où s'exerce la mise en scène de la vie publique, mais elle devient également le support pour la mise en valeur de statues, de palais ou encore d'églises. Dans la ville baroque, le décor prime sur les fonctions de la place. Désormais, « le décor devient une fonction »<sup>1</sup>.

Le XVII<sup>e</sup> siècle, lui, voit apparaître un nouveau type de place : la Place Royale qui, comme son nom l'indique, est le support de l'autorité du roi, plus particulièrement de sa puissance militaire. Celle-ci est d'ailleurs souvent symbolisée par une statue royale ou princière qui occupe le centre de la place, établissant ainsi le corps symbolique du roi comme le centre de la ville. La place publique devient donc « l'espace privilégié des manifestations de la puissance de l'État »<sup>2</sup> et accueille les parades et autres défilés militaires, tout en conservant sa fonction sociale.

---

<sup>1</sup> JEAN BERTRAND M., LISTOWSKI H., *Les places dans la ville. Lectures d'un espace public*, Ed. Dunod, Paris, 1984, p.6.

<sup>2</sup> TOUSSAINT J.-Y., ZIMMERMANN M. (dir.), *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*, coll. des sciences appliquées de l'INSA de Lyon, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001, p.41.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le tissu urbain va subir d'importantes transformations. C'est l'apparition du boulevard et des grandes avenues qui vont venir bouleverser l'agencement de la ville moyenâgeuse et concurrencer les anciens espaces publics, à l'image des places. Parallèlement, on assiste à une transformation des usages et des modes d'appropriation des espaces publics. En effet, avec le développement de la sphère privée, les rencontres et autres échanges spontanés laissent place à une occupation plus solitaire : on observe en se mettant à distance.

À partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la ville devient un espace de circulation découlant de la pression automobile. Elle est percée et déstructurée par l'aménagement de nombreuses voies de circulation qui traversent le tissu urbain. Il faudra attendre les années 80 pour qu'une prise de conscience lance la reconquête des villes, et, plus particulièrement, de leur centre historique. Dans cette perspective s'inscrit également la requalification de l'espace public, ainsi qu'une revalorisation du patrimoine historique de la ville. La place est alors valorisée en tant que support de l'histoire et comme élément patrimonial, avec le risque de devenir une attraction touristique et d'être désertée par les habitants. Cependant, la présence de certaines fonctions commerciales, comme les magasins, les restaurants ou encore les bars, peut redonner à la place sa dimension sociale. De plus, celle-ci peut être un élément important de l'identité de la ville et de ses habitants, car elle est le lieu où se déroulent des événements culturels et festifs majeurs, en particulier dans le cas des grandes places qui sont localisées dans le centre-ville.

À travers l'histoire, nous pouvons donc suivre l'évolution d'une place et de ses divers usages et fonctions. Ainsi, la place du marché tend aujourd'hui à disparaître, ou du moins cette fonction devient-elle occasionnelle. En effet, il ne reste souvent de la place du marché que le nom. De même que la Place Royale n'a de royal que la statue du souverain qu'elle met en valeur. Elle n'est plus le support du pouvoir et de la puissance militaire d'une ville.

## **2.3 Lecture**

La place est un élément important de notre lecture d'un paysage. Souvent elle constitue un point de repère physique de la ville, un lieu de convergence, à la croisée de plusieurs chemins. La place peut être un nœud ou un vide qui sert à nous orienter dans la trame urbaine. Elle peut également être un point de référence dans l'imaginaire collectif, en tant que lieu porteur d'une identité commune ou en tant que support d'événements festifs. De plus, son appartenance à l'identité collective influence la lecture des habitants, puisqu'elle se trouve alors chargée d'une certaine affectivité. Ainsi, la place est un lieu important dans la perception d'une ville, car elle permet aux habitants de structurer et d'aménager leur espace quotidien à travers le vide qu'elle forme dans la trame urbaine ou grâce aux monuments qu'elle met en valeur et qui, suivant leur taille, peuvent aussi servir de point de repère physique.

La manière d'accéder à la place est un élément qui peut influencer la façon dont celle-ci est lue dans la ville. L'accès peut se faire frontalement, suivant un axe qui traverse la place, latéralement, ou encore de biais en entrant par l'un de ses angles. Ces accès mettent en valeur différentes parties, et « dirigent »<sup>3</sup> notre vision vers certains aspects, comme l'ont souligné Jean-Bertrand Michel et Hiéronim Listowski. Par exemple, l'accès par un axe qui traverse la place orientera notre vision vers l'horizon, le fond de l'axe, car c'est le plus accessible visuellement et il n'y a pas de limite à notre regard. Tandis qu'un accès frontal sur une paroi offre un point d'horizon limite, c'est la façade qui se trouve en face de nous. Notre vision est donc dirigée vers l'architecture de la façade et éventuellement vers un monument érigé au centre de la place, en particulier lorsqu'il s'agit de places « fermées », enchâssées dans le tissu urbain. Celles-ci offrent un fort contraste entre leur surface étendue et le tissu alentour composé de rues ou ruelles plus serrées, contrairement à des places plus « ouvertes » qui ne sont pas directement encadrées par des bâtiments, et offrent un horizon plus large.

Nous avons pu observer que la lecture d'une place prenait en compte beaucoup d'éléments, dont la plupart découlent de la manière dont on y accède. Celle-ci engendre un angle de vue spécifique, et donc une certaine vision de l'espace et de l'environnement. Ces éléments, que l'on peut qualifier de physiques, sont communs à tous les hommes, puisque nous possédons tous les mêmes angles de vision. Cependant, ce sont les éléments découlant de la perception qui vont engendrer des différences de lecture entre les individus, et influencer leurs usages de la place. En effet, si la place est lue à travers des éléments physiques et à travers sa forme, dont nous parlerons par la suite, elle est également perçue à travers nos sens, nos goûts et notre degré d'affectivité par rapport à elle. Si nous aimons une place en tant que lieu géographique et physique, nous la percevrons positivement, ce qui influencera notre usage de cet espace. C'est pourquoi l'étude des places publiques implique différents niveaux, de la lecture à la forme, en passant par les diverses fonctions, pour comprendre finalement les divers usages d'une place.

## 2.4 Forme

La forme est sans doute la première chose que nous utilisons pour décrire une place. Celle-ci peut être carrée, rectangulaire, triangulaire, ouverte ou fermée, grande ou petite, autant de critères qui permettent de qualifier un espace. La forme est donc un élément important dans la lecture que nous faisons de la place, puisqu'elle va déterminer les divers usages et fonctions de celle-ci. En effet, une place de marché n'aura pas la même forme qu'une place royale ou une place carrefour, chaque fonction impliquant une forme différente.

---

<sup>3</sup> JEAN BERTRAND M., LISTOWSKI H., *Les places dans la ville. Lectures d'un espace public*, Ed. Dunod, Paris, 1984, pp.12-13.

La forme dépend également de l'architecte chargé de sa construction, de sa rénovation ou de son réaménagement, et des critères esthétiques de l'époque à laquelle elle a été construite. Cependant, la forme varie souvent peu dans le temps et la plupart des grandes places portent à travers leur forme une partie de leur histoire. À l'échelle du quartier, la place varie plus sensiblement. Elle est peut-être plus souvent sujette à des réaménagements qui peuvent déboucher sur des modifications de la forme.

Nous ne pouvons décrire la forme d'une place uniquement du point de vue de critères géométriques, car « la place est définie par la configuration des surfaces qui la constituent »<sup>4</sup>; c'est-à-dire qu'il faut prendre en compte la nature du plancher et des parois de la place, de même que les relations entre les dimensions horizontales et verticales. Ces éléments nous permettent de dire qu'une place est fermée ou ouverte, et si sa forme est nette et lisible ou non.

Un autre élément important dans le cadre de l'étude des places publiques est le mobilier qui est disposé sur la place. Celui-ci ne fait pas partie de sa forme, mais plutôt de son décor. Pourtant, c'est un élément qui est sujet à de nombreux remaniements dans le cadre du réaménagement des places publiques, et il peut être un facteur explicatif de l'usage de la place par la population. À travers l'étude des places madrilènes choisies dans le cadre de ce travail, nous pourrions observer parfois d'importants changements dans le mobilier qui ont affecté sensiblement l'image de certaines d'entre elles. Par le biais des questionnaires distribués sur les places de La Paja, Dos de Mayo et Santa Ana, nous pourrions connaître le sentiment des usagers sur le mobilier actuel de la place, afin de savoir si celui-ci les satisfait ou non, et les changements éventuels qu'ils souhaiteraient.

## 2.5 Fonctions

Les fonctions d'une place ne cessent d'évoluer, comme nous l'avons déjà vu dans l'introduction du premier chapitre. Au Moyen Âge, la place regroupait les principales fonctions de la ville telles que la fonction commerciale, politique ou encore religieuse. Le regroupement de ces diverses fonctions en faisait donc le lieu central de la ville. Cette centralité en faisait également un lieu de rencontre et de rassemblement important.

Aujourd'hui, certaines de ces fonctions ont déserté les places pour s'établir ailleurs ou ont évolué. En effet, la place ne remplit plus guère de fonction politique; quant à la fonction religieuse, elle subsiste si la place possède une église ou si elle constitue le point de départ ou d'arrivée des défilés religieux. La fonction commerciale, elle, a évolué au fil des siècles. Désormais, les places n'accueillent plus le même type de commerce. Les

---

<sup>4</sup> JEAN BERTRAND M., LISTOWSKI H., *Les places dans la ville. Lectures d'un espace public*, Ed. Dunod, Paris, 1984, p.36.

marchés se font de plus en plus rares, remplacés par des supermarchés ou des centres commerciaux périphériques. Par contre, nous trouvons encore souvent sur la place, ou dans ses alentours, une large offre de commerces, ainsi que des bars et des restaurants. Une partie de ces derniers répondent à une « nouvelle » fonction de la place: la fonction de patrimoine ou de site touristique.

Il convient encore une fois de distinguer ici les grandes places à l'échelle de la ville et celles que j'appellerais les places de quartier. En effet, celles-ci ne présentent pas les mêmes fonctions, ni les mêmes usages, comme nous le verrons avec les places madrilènes. Toutefois, la plupart des places possèdent une fonction économique à travers la présence de bars et de restaurants autour ou sur la place, que ce soit à l'échelle de la ville ou du quartier. La fonction économique est donc une fonction encore largement présente sur les places publiques. Quant à la fonction touristique ou historique, elle est présente sur les places qui sont des reflets du passé et qui possèdent des monuments ou une architecture spécifiques. Celles-ci se trouvent généralement dans le quartier historique du centre-ville. Enfin, la fonction sociale paraît peut-être la plus évidente. Cependant, elle ne définit pas nécessairement toutes les places publiques, certaines étant de simples nœuds de circulation ou de passage et non des lieux de vie, ou alors de manière occasionnelle lors de festivités.

## 2.6 Usages

Les usages d'une place publique regroupent les pratiques sociales qui se déroulent sur la place tout au long de la journée par différents individus. Ces usages de la place publique découlent d'abord des fonctions de la place, de son offre (commerciale, culturelle,...), mais aussi de son emplacement et des pratiques personnelles de chacun. Ainsi, une place peut avoir un usage commercial et économique, culturel et festif, civil ou de mobilité<sup>5</sup>. L'usage culturel et festif englobe les cortèges, les fêtes religieuses, les cinémas ou les théâtres de plein air et les concerts. L'usage civil regroupe les défilés patriotiques, les grèves, les campagnes électorales, les discours et autres manifestations de la vie des citoyens. Enfin, l'usage de mobilité est un usage qui englobe différents modes et pratiques de déplacement.

De cette façon, l'étude des usages d'une place publique va nous permettre de comprendre l'ambiance, le climat qui y règne, ainsi que le

---

<sup>5</sup> STEIN V., *La reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, Thèse de doctorat, département de Géographie, Université de Genève, 2003.

sentiment de sécurité ou d'insécurité qui « déterminent les appropriations positives ou négatives»<sup>6</sup> de la place.

Reste maintenant à confronter ces éléments d'ordre théorique aux réalités madrilènes. Il s'agit de tenir compte de l'histoire, de la forme, des fonctions et des usages des places choisies pour comprendre le rôle qu'elles jouent pour la ville et/ou le quartier, de même que pour la population. Pour ce faire, nous avons choisi d'organiser notre parcours selon deux échelles, à savoir la ville et le quartier, qui déterminent des aires d'influence différentes pour les places publiques. Nous commencerons par étudier la Plaza Mayor et la Puerta del Sol, deux places définies à l'échelle de la ville. Nous nous intéresserons ensuite aux places de la Paja, del Dos de Mayo et Santa Ana qui se situent à l'échelle du quartier. Pour ce faire, nous aurons recours aux réponses issues de notre enquête par questionnaires. Celles-ci nous permettront d'étudier plus en détail les différents usages que peut avoir une place de quartier. En effet, à cette échelle, les pratiques sont difficilement observables sans avoir recours à des entretiens avec la population.

---

<sup>6</sup> TOUSSAINT J.-Y., ZIMMERMANN M. (dir.), *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*, coll. des sciences appliquées de l'INSA de Lyon, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001, p.143.

## **3. Les places publiques dans la ville de Madrid**

### **3.1 Introduction**

La trame urbaine actuelle de la ville de Madrid compte de nombreuses places. Cependant, toutes n'entrent pas dans la définition que nous avons esquissée au premier chapitre, à savoir : « un espace public, un lieu ouvert et accessible à tous ». En effet, la désignation du terme « place » englobe des espaces très différents à Madrid. Nous trouvons réunies sous la même appellation des places publiques répondant à notre définition initiale, et des places dites de circulation ou place carrefour, ayant pour fonction de diriger les flux des nombreuses automobiles qui entrent ou sortent de la ville. Certaines de ces places remplissent la fonction des anciennes portes d'enceintes et fonctionnent comme des entrées et des sorties de la ville, d'autres sont de simples giratoires pouvant éventuellement comporter un monument ou une fontaine. Les places de circulation n'entrent pas dans le cadre de notre étude sur les usages des places madrilènes, mais nous aurons l'occasion d'en reparler au cours de notre analyse. En effet, certaines d'entre elles sont des lieux importants pour l'image touristique et symbolique de la ville, et peuvent également faire l'objet d'usages ponctuels.

Les cinq places choisies dans ce travail appartiennent évidemment toutes à la première catégorie de place qui, en tant qu'espace ouvert à tous, suppose plusieurs possibilités d'usages. De plus, elles appartiennent au même district, à savoir le district Centro. Ce dernier possède une superficie totale de 523,73 ha sur les 60'708,7 ha que compte la ville de Madrid. Comme son nom l'indique, il se situe approximativement au centre de la ville (cf. Annexe I). Le district Centro est divisé en six quartiers distincts : Palacio, Embajadores, Cortes, Justicia, Universidad et Sol. Ces derniers englobent les différentes parties de la vieille ville, et comptent une centaine de places et de recoins, de différentes tailles.

Des différences qui relèvent bien évidemment d'une histoire du développement de Madrid, dont nous allons maintenant retracer quelques points afin de comprendre dans quel cadre se sont formées les principales places du centre historique. En effet, pour la plupart, celles-ci trouvent leur origine dans les quatre enceintes principales qui ont entouré la ville à différentes époques, suivant les étapes de sa croissance.

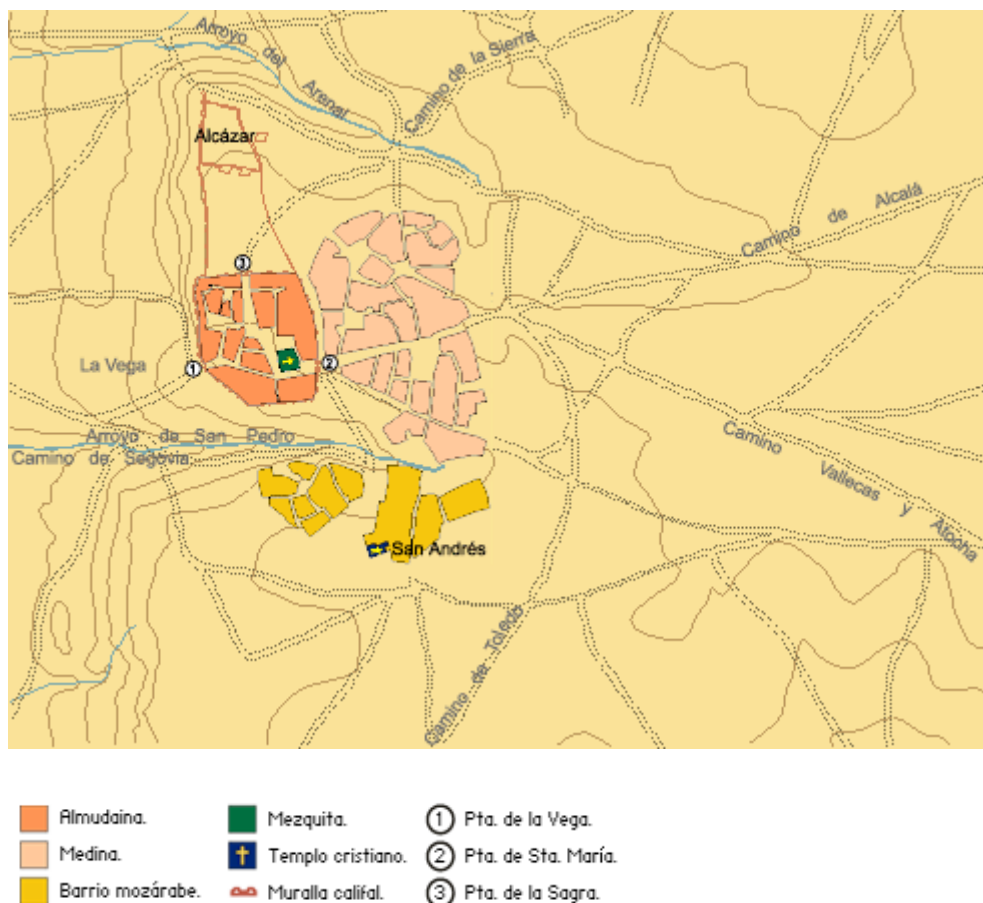
### **3.2 Histoire**

L'origine de la ville de Madrid remonte à l'occupation arabe. Entre les années 850 et 885, l'Emir Omeya de Córdoba, Mohammed I, ordonna la construction de la forteresse de Mayrit, ainsi qu'une muraille en pierre qui entourait uniquement la forteresse et la mosquée, sur une superficie de 7 hectares. Cette muraille comprenait deux portes, celle de Santa Maria et celle de la Vega, auxquelles s'ajoute une hypothétique troisième porte de



la Sagra. Autour de ladite muraille s'étendait la Medina, ainsi que le quartier mozarabe. Cette première muraille est appelée « muraille arabe ».

Figure 1: Madrid au X<sup>e</sup> siècle



Source : [www.madridhistorico.com](http://www.madridhistorico.com)

Au cours du XII<sup>e</sup> siècle, la ville essuie de puissants assauts qui détruisent une partie de la muraille. En même temps, la ville extra-muros se densifie. Ces différentes raisons donnèrent lieu à la construction d'une seconde muraille, appelée « muraille chrétienne », qui entourait une partie de la première muraille, ainsi que la ville, sur une superficie de près de 33 hectares. Quatre portes furent ouvertes dans cette nouvelle enceinte : la Puerta de Moros, la Puerta Cerrada, la Puerta de Guadalajara et la Puerta de Valnadú. Celles-ci connectaient la ville aux différentes routes, et remplissaient les rôles d'entrées et de sorties de la ville. Les deux premières portes donnèrent lieu, par la suite, à deux places du même nom qui ont perduré jusqu'à nos jours. Quant à la porte de Guadalajara et celle de Valnadú, elles seront toutes deux détruites au XVI<sup>e</sup> siècle.

Quelques places s'ouvrirent dans le tissu à l'intérieur de la seconde muraille, telles la Plaza de Santiago, la Plaza de Santa María et la Plaza de la Paja que nous allons étudier plus en détail par la suite. Cependant, sa forme et sa fonction n'étaient pas celles que nous connaissons

aujourd'hui. Cette dernière était alors connue sous le nom de Plaza de Marqués de Comillas et n'était pas un espace fermé, mais plutôt un élargissement de la rue Segovia. De plus, elle possédait une fonction commerciale importante puisqu'elle était le lieu où se vendait le grain.

À l'écart de la ville se trouvait le couvent de San Martín dont le développement extra-muros au cours du XII<sup>e</sup> siècle fut favorisé par Alphonse VII, lequel autorisa l'établissement de la population aux alentours. Le couvent était probablement encerclé par une petite enceinte qui servait à la protection du faubourg et définissait ses limites.

Tout au long du XIII<sup>e</sup> siècle, la ville se développa intra-muros jusqu'à atteindre les remparts. L'augmentation de la population amena la ville et le roi à construire de nouveaux centres religieux à l'extérieur de l'enceinte. Ces derniers donnèrent lieu à la formation de faubourgs qui seront rattachés à la ville par la suite. Ainsi furent construits, respectivement en 1218 et 1217, le couvent de Santo Domingo au nord-est, jouxtant le faubourg de San Martín, et le couvent de San Francisco, au sud-ouest de la ville.

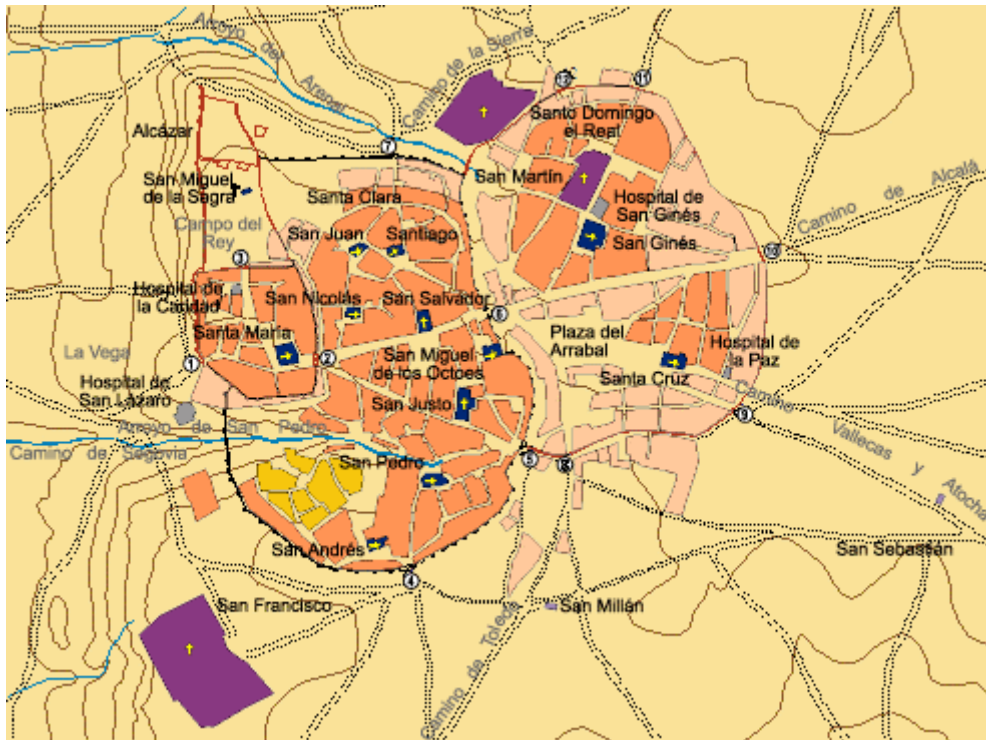
À la fin du XIV<sup>e</sup> et tout au long du XV<sup>e</sup> siècle, Madrid se développa progressivement en direction de l'est. De nouveaux couvents et églises se construisirent extra-muros, le long des chemins d'accès à la ville. Ceux-ci donnèrent lieu au déploiement des faubourgs de San Ginés et Santa Cruz, lesquels viennent s'ajouter à celui de San Martín. Leur configuration est similaire à celle de ce dernier et comprend deux rues orthogonales, de même qu'un mur qui entoure le périmètre auquel on accède par des portes reliées aux chemins d'accès.

Un autre élément favorisa la croissance de la ville au XV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de l'ouverture de deux marchés, selon les désirs d'Henri IV. L'un d'eux se trouvait intra-muros, sur la place de San Salvador, et donna lieu à la redéfinition de celle-ci au niveau de sa taille et de son architecture. Le second était situé extra-muros, entre les routes d'Atocha et de Toledo, sur une surface qui prendra, quelques années plus tard, le nom de Plaza del Arrabal, autrement dit place du faubourg, plus connue aujourd'hui sous le nom de Plaza Mayor.

Par la suite, la croissance des faubourgs nécessita la construction d'une troisième muraille, dans le but de délimiter le tissu urbain regroupant la ville médiévale et les faubourgs parvenus jusqu'à la muraille de celle-ci. Nous ne connaissons pas la date exacte, mais celle-ci a dû être édifiée entre les années 1463 et 1535, sous le règne d'Henri IV. Cinq nouvelles portes s'ouvrirent dans cette enceinte, appelée « enceinte du faubourg ». Elles prirent le nom des routes vers lesquelles elles se tournaient ou des couvents proches. Ainsi nous trouvons, la Puerta de Toledo, la Puerta de Atocha, la Puerta del Sol, la Puerta de Santo Domingo et le guichet de San Martín. Aujourd'hui, il ne reste plus rien de ces entrées et de ces portes, à l'exception de la Puerta de Toledo. Cette dernière représente, encore aujourd'hui, une porte symbolique d'entrée et de sortie du centre-ville, et se présente sous la forme d'un giratoire servant à distribuer le

trafic automobile. Les trois dernières ont donné lieu à une place et font encore partie du tissu urbain de Madrid à ce jour.

Figure 2 : Madrid au XV<sup>e</sup> siècle



Ciudad consolidada.	Ermita.	① Pta. de la Vega.	⑦ Pta. de Balnadú.
Crecimiento ciudad.	Hospital.	② Pta. de Sta. Maria.	⑧ Pta. de Toledo.
Arrabal musulmán.	Muralla califal.	③ Pta. de la Sagra.	⑨ Pta. de Atocha.
Templo parroquial.	Muralla cristiana.	④ Pta. de Moros.	⑩ Pta. del Sol.
Convento.	Cerca del arrabal	⑤ Pta. Cerrada.	⑪ Postigo de San Martin.
		⑥ Pta. de Guadalajara.	⑫ Pta. de Sto. Domingo.

Source : [www.madridhistorico.com](http://www.madridhistorico.com)

Le XVI<sup>e</sup> siècle connut un événement qui allait accélérer le développement et la transformation de la ville. En effet, en 1561, Philippe II délaissa Tolède et décida d'établir la Cour royale à Madrid. Un des premiers effets de cette décision fut un afflux important de personnes, attirées par le nouveau statut que prenait la ville. Ainsi, la population se multiplia par dix en soixante ans. Le second effet de l'établissement de la Cour fut les nombreuses transformations urbaines auxquelles Madrid fut soumise. Nous trouvons, parmi d'autres, la régularisation de la Plaza Mayor en 1581, ainsi que la destruction d'anciennes portes qui rendaient difficile l'accès à certaines routes très fréquentées. Furent détruites, les portes de Valnadú en 1567, Cerrada et Santa María en 1569 et la Puerta de Guadalajara en 1580. Le XVI<sup>e</sup> siècle fut également important pour la Plaza Mayor qui subit des réformes importantes pour devenir, au XVII<sup>e</sup> siècle, un espace fermé, entouré par quatre façades uniformes et régulières. C'est

ainsi que la place de marché médiévale se convertit en place royale, devenant alors le cadre d'importants spectacles et représentations.

Madrid poursuivit sa croissance démographique et son expansion territoriale au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, sous le règne des Bourbons. En 1625, Philippe IV fit construire la dernière enceinte de Madrid qui marquera les contours de la ville jusqu'en 1868. Le tissu urbain compris dans cette quatrième enceinte était très dense, avec « des rues longues et étroites qui correspondent aux anciens chemins qui sortaient de la troisième enceinte en direction des villes proches »<sup>7</sup>. C'est pourquoi peu de places furent réalisées à cette époque. La plupart des places existantes étaient alors situées sur le site d'anciennes portes, à la jonction où un ancien chemin parvenait à l'une des murailles ultérieures.

Les changements sont donc peu nombreux aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il faudra attendre jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle pour que l'aspect de l'enceinte se renouvelle. En effet, bien que certaines destructions eurent lieu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, permettant par exemple la création de la Plaza del Angel vers 1770, la plupart des places ne provenant pas des anciennes portes de la ville furent créées tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, à la suite de nombreuses démolitions dans le tissu urbain. Ces destructions ont deux origines : la première est la guerre d'Indépendance qui a causé d'importants dommages dans la ville. La seconde est l'expropriation et la destruction d'une partie du bâti urbain, décisions politiques qui furent prises sous le règne de Joseph Bonaparte en 1809-1810, ainsi que par le Premier ministre Mendizabal en 1836. Cette deuxième cause donna lieu à de nombreuses démolitions dans toute la ville qui furent effectuées sans plan d'aménagement général, et qui laissèrent ensuite une série de vides dans la trame urbaine. Ces démolitions concernèrent en majeure partie des propriétés du clergé, à savoir des églises et des couvents, mais aussi des pans entiers de bâtiments qui permirent de libérer des espaces importants utilisés pour la construction de logements, mais également de places. Parmi ces dernières, on compte les places de Santa Ana, de Vázquez de Mella et de Tirso de Molina, qui furent créées sur les restes d'anciens couvents.

---

<sup>7</sup> BRANDIS D., « Forma y función de las plazas de Madrid », in *Estudios geograficos* XXXVI, n°138-139, Madrid, Février-Mai 1975, p.

### 3.3 Une histoire, ou comment le passé aide à comprendre le présent

Ainsi, les premières places de Madrid remontent aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, au cours desquels un grand nombre d'élargissements de rues reçurent le nom de place. Cependant, « seulement un groupe réduit d'espaces publics peuvent recevoir le nom de place : les places de Palacio, Mayor, la Cabada, la Puerta del Sol, la Paja, Santa Barbara et Armas »<sup>8</sup>. D'autres se sont créées à la convergence de routes, à l'image de la Plaza de Lavapiés, ou consistaient en des terrains situés à l'abri des portes de la ville, qui s'agrandiront à la démolition de celles-ci. Il existe également « des espaces qui reçoivent le nom de place, car il s'agit de lieux vides, de configuration topographique difficile, et qui possèdent un usage public marginal comme celle du Rastro »<sup>9</sup>.

La majeure partie des places de Madrid qui se concentrent dans le périmètre médiéval de la ville, délimité par la ville arabe, la ville chrétienne, ainsi que le faubourg du Bas Moyen Âge, sont en général petites et irrégulières, et ont principalement deux origines. D'une part, les espaces laissés par les anciennes portes des différentes enceintes et, d'autre part, les espaces provenant des convergences des différents axes routiers, le long desquels se développait la ville. Les vides qu'elles ont laissés successivement n'ont pas été fermés, car ils donnèrent lieu à différents usages, militaires ou commerciaux, et ils améliorèrent la qualité du tissu urbain. Par contre, au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, des espaces publics furent conçus comme des places publiques. De forme irrégulière, ils étaient souvent bordés par des institutions religieuses ou médicales. La fin du XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle permirent, eux, la création de places, suite à la démolition d'édifices, pour la plupart religieux, ainsi que de pâtés de maisons entiers.

Il faut souligner encore ici que les différentes places seront régulièrement soumises à des transformations et des régularisations tout au long du développement de la ville, qu'elles soient importantes, comme ce fut le cas pour la Plaza Mayor ou qu'elles ne concernent qu'une partie de la place, comme dans le cas de la Puerta del Sol. Aujourd'hui encore, les places de Madrid sont soumises à des transformations importantes, dont nous verrons la nature dans le cinquième et le sixième chapitre.

En retraçant une partie de l'histoire de Madrid et les différentes étapes de sa croissance, nous sommes à même de mieux comprendre l'évolution

---

<sup>8</sup> PINTO CRESPO V., MADRAZO MADRAZO S. (dir.), *Atlas histórico de Madrid : siglos IX-XIX*, Fondation Caja de Madrid, Ed. Lunweg, Barcelona, D.L., 1995, p.98.

<sup>9</sup> PINTO CRESPO V., MADRAZO MADRAZO S. (dir.), *Atlas histórico de Madrid : siglos IX-XIX*, Fondation Caja de Madrid, Ed. Lunweg, Barcelona, D.L., 1995, p.98.

des places, car celles-ci se transformèrent suivant les différents stades du développement de la ville. Certaines perdirent leur caractère de centre de la ville au profit de nouvelles places. Ainsi, la Plaza de la Paja, qui était considérée comme un point central de la ville, fut supplantée par la Plaza Mayor, qui elle-même fut supplantée par la Puerta del Sol, aujourd'hui considérée comme le centre de Madrid, mais également de l'Espagne tout entière, puisqu'elle définit le kilomètre zéro. La croissance urbaine sera également la cause de l'évolution des fonctions et des usages des différentes places, sujet que nous allons traiter plus précisément dans les prochains chapitres.

Nous allons aborder maintenant les deux places les plus importantes de Madrid, la Plaza Mayor et la Puerta del Sol. Si la dernière est considérée aujourd'hui comme le centre de Madrid, dû à sa position et à son importante offre économique, la première est toujours considérée comme le centre historique de la ville.

## **4. Deux places madrilènes à l'échelle de la ville : la Plaza Mayor et la Puerta del Sol**

### **4.1 Introduction**

Une étude traitant des places publiques de Madrid ne saurait, en effet, être représentative sans parler de ces deux places emblématiques que sont la Plaza Mayor et la Puerta del Sol, puisqu'elles sont toutes deux des éléments indissociables du paysage urbain et de l'image touristique de la ville. Support d'usages quotidiens ou ponctuels, elles sont des lieux de vie pour les citoyens qui profitent de ces espaces ouverts inscrits dans un centre-ville au tissu serré. Elles sont également des relais de l'histoire de Madrid et constituent, de ce fait, un patrimoine important aux niveaux historique et culturel.

À travers l'étude de leur histoire, de même que l'évolution de leurs fonctions et de leurs usages, nous serons à même de souligner les éléments qui différencient ces deux places, séparées seulement de quelques centaines de mètres. Ainsi, nous pourrions observer comment la Plaza Mayor détermine la place historique par excellence, et est devenue l'un des premiers points d'attraction touristique de la ville. La Puerta del Sol représente, quant à elle, le centre de la ville. Elle est donc un passage obligé pour tout habitant ou visiteur. En effet, elle regroupe une large offre économique, ainsi que de nombreuses infrastructures touristiques.

Cependant, ces deux places ne divergent pas seulement par leurs usages ou leurs fonctions, mais également par leur forme. C'est pourquoi nous allons nous intéresser tout d'abord à leur histoire. Il s'agit de comprendre dans quel cadre elles sont apparues, et à quelles nécessités elles répondaient. Nous étudierons ensuite l'évolution de leur forme et de leurs fonctions, pour finalement nous concentrer sur les usages actuels de ces deux places. D'une part, ceux des habitants et des touristes et, d'autre part, ceux imputés à la municipalité, à travers les diverses manifestations que cette dernière organise tout au long de l'année.

## 4.2 La Plaza Mayor, centre historique de Madrid

### 4.2.1 Situation



District Centro

Source : [www.madridhistorico.com](http://www.madridhistorico.com)

La Plaza Mayor, comme la Puerta del Sol, est située dans le quartier appelé Sol (cf. Annexe I) qui possède une position centrale, aussi bien au niveau du district Centro que pour la ville dans son ensemble. C'est le quartier possédant la plus petite superficie (44,41 ha) et la plus faible population (8'735 habitants) du district<sup>10</sup>.

### 4.2.2 Histoire

Les premières références à l'existence d'un vide nommé « place » à l'« emplacement » de l'actuelle Plaza Mayor remontent au XV<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Jean II. Cette place encore mal délimitée était alors connue sous le nom de Plaza del Arrabal et Plaza de la Leña dans sa partie orientale. Elle se trouvait à l'emplacement d'une ancienne lagune, à l'extérieur de la seconde muraille. Plus précisément, elle était située à l'est de la ville, à côté de la porte de Guadalajara, la plus importante de la muraille chrétienne, et du faubourg de Santa Cruz. Le fossé de la muraille, lui, faisait office de limite de la place. Cette place extra-muros faisait office de place de marché pour la majeure partie de la population, car les nobles possédaient déjà leur propre marché à l'intérieur de la ville, sur la plazuela de San Salvador. Cette dernière possédait une position centrale, autant du point de vue géographique que commercial et social.

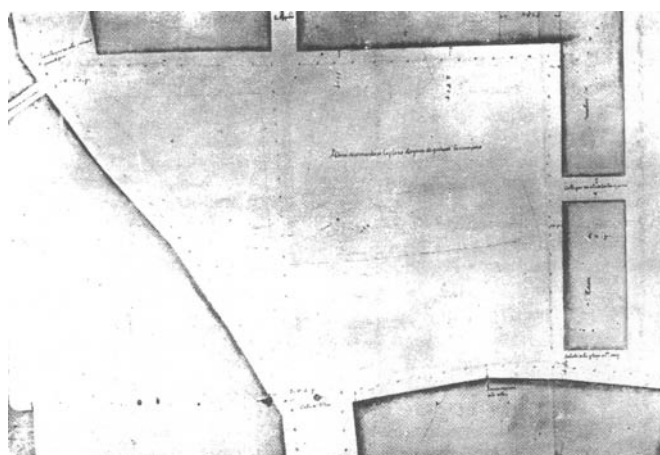
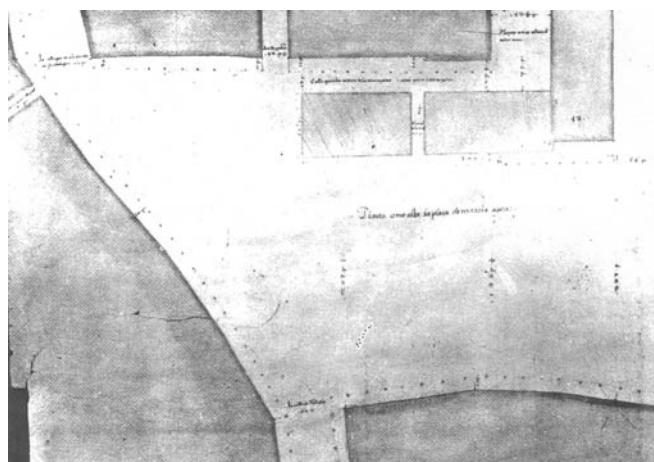
<sup>10</sup> Source des données : Annuaire statistique 2006, [www.munimadrid.es/estadistica](http://www.munimadrid.es/estadistica).



Au XVI<sup>e</sup> siècle, la place prendra de plus en plus d'importance grâce à sa fonction de lieu de marché. En effet, un nombre important d'étals mobiles, qui vendaient des produits alimentaires et du bois, ainsi que des échoppes fixes, se localisaient à cet endroit. C'était ici également que se vendaient le pain et le grain, commerce contrôlé par les instances royales, et qui sera localisé plus tard dans la Casa de la Panaderia, c'est-à-dire la maison de la boulangerie.

L'arrivée de la Cour en 1561 va être le point de départ de changements importants pour la place. En effet, cette dernière va être le théâtre de nombreuses transformations à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. En 1581, Luis Gaitan proposa un premier projet de correction, afin d'améliorer le tracé irrégulier de la place. Celui-ci consistait à éliminer les constructions qui se trouvaient au centre de celle-ci, car elles constituaient des obstacles visuels, notamment lors des fêtes taurines. Il proposait également de fermer la place sur son côté est, régularisant de la sorte deux de ses côtés.

Figures 3 et 4: plans du tracé avant/après la Réforme de 1581



Source : *Espacios publicos en el casco histórico de Madrid. Typos, configuracion y genesis*, seminario de planeamiento y ordenacion del territorio, Instituto Juan Herrera E.T.S.A.M., Ayuntamiento de Madrid, 1985.

En 1590, Juan de Herrera proposa un nouveau projet de correction, dont nous ne connaissons pas les détails, afin d'aligner les deux façades restantes. Il fut approuvé par Philippe II qui voulut le réaliser rapidement, mais qui se trouva confronté à de nombreux problèmes en relation avec les propriétaires des bâtiments qui allaient être affectés par les travaux. C'est pourquoi le projet ne fut pas réalisé immédiatement. La même année fut entreprise la construction de la Casa de la Panaderia qui « marquera avec son alignement la future façade nord de la place, qui était déjà un élément d'une importance suffisante pour être considéré comme fixe dans n'importe quelle réforme des limites de cet espace »<sup>11</sup>. L'uniformisation des façades des bâtiments de la place et des rues voisines fut également réalisée à cette époque, comme ce fut le cas pour les rues Mayor et Toledo. Celle-ci allait se poursuivre au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, une ordonnance de la police exigea que l'on changeât les piliers en bois des édifices de la place pour d'autres en pierre et, par la suite, que l'on travaillât les façades de la même manière, dans un souci d'ornement. La place devint alors un décor.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Juan Gomez de Mora fut chargé de tracer la Plaza Mayor. Son projet définitif fut établi en 1617 et les travaux durèrent deux ans. Ces derniers comprirent non seulement la régularisation du tracé, mais aussi d'importantes modifications du terrain dont la surface n'était pas régulière et qui nécessita des travaux de nivellement. Le résultat donna lieu à une imposante place rectangulaire qui se distinguait des autres constructions de la ville par ses dimensions de l'ordre de 120x94 mètres, et par sa hauteur, puisque, à l'époque, le sommet de ses édifices dépassait le reste de la ville de Madrid. Cependant, la Plaza Mayor n'avait pas toutes les caractéristiques de la place que nous connaissons aujourd'hui. En effet, celle-ci n'était pas encore fermée, et toutes les rues étaient ouvertes sur la place. L'homogénéisation de la place lui donna une nouvelle image et un nouveau statut indispensables pour sa nouvelle fonction qui désormais s'ajoutait à celle de marché, celle d'un espace de représentation et de pouvoir. La place devint une place royale : espace festif et tragique, espace des représentations des événements de la Cour tels que les mariages royaux, les tournois et les jeux, mais aussi espace dans lequel s'exerçait la justice, à travers les procès et les exécutions capitales.

Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles virent aussi trois incendies qui dévastèrent plusieurs parties de la place. Le premier eut lieu en 1631 et détruisit la façade sud de la place. Celle-ci fut reconstruite en 1636, selon les plans de Juan Gómez de Mora. Le second eut lieu, lui, en 1672. Il affecta cette fois-ci la façade nord qui fut également reconstruite dans les années qui suivirent. Enfin, le troisième incendie se déroula en 1790. Ce fut le plus dévastateur puisqu'il détruisit plus de 1/3 du périmètre de la place. Juan

---

<sup>11</sup> BUSTILLO BRAVO I., LASHERAS MERINO C., MARTIN MORATALLA M.A., *Espacios publicos en el casco histórico de Madrid. Typos, configuracion y genesis*, seminario de planeamiento y ordenacion del territorio, Instituto Juan Herrera E.T.S.A.M., Ayuntamiento de Madrid, 1985, p.94.

Villanueva fut chargé des travaux de reconstruction qui se terminèrent aux alentours de 1854. À la suite de cette intervention, la place se trouva entièrement transformée. En effet, Juan Villanueva réalisa « un dessin néoclassique, bien que maintenant un type d'architecture de la tradition madrilène. Aux concepts d'uniformité et de sobriété présents auparavant, il ajouta le concept de fermeture et de symétrie totale des quatre façades avec leurs quatre arches aux coins [...] »<sup>12</sup>.

Durant le XIX<sup>e</sup> siècle, la Plaza Mayor continua d'être un espace de spectacles, mais, petit à petit, ceux-ci devinrent occasionnels. En particulier à la suite des modifications que Mesonero Romanos effectua sur le vide central de la place. Celles-ci consistèrent en « l'arrangement du revêtement en une forme plus élégante, laissant au centre une esplanade de forme elliptique, entourée de bancs et de lampadaires et une chaussée pavée, pour le passage des voitures »<sup>13</sup>. Au centre se trouvait également la statue équestre de Philippe III, érigée en 1848. La Plaza Mayor était alors une place-jardin, dont l'accès était autorisé aux véhicules (cf. Figures 5 et 6, p.23). Il convient également de souligner ici que la place changea de nom de nombreuses fois tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, alternant entre Plaza Real, c'est-à-dire Place Royale, Plaza de la Constitución ou encore Plaza de la República, pour finalement garder le nom de Plaza Mayor.

Au XX<sup>e</sup> siècle, la place échappa aux projets des grandes voies ou de ceux de la Réforme intérieure. En effet, plusieurs d'entre eux proposèrent de démanteler la structure de la place en l'ouvrant sur un ou plusieurs côtés, comme le proposa Juan Luis de Oriol en 1921. Mais aucun d'entre eux ne fut retenu, car ils ne tenaient pas compte de l'héritage historique du lieu et du caractère représentatif et symbolique de ce dernier. Les changements importants du XX<sup>e</sup> siècle survinrent en 1935 avec la réforme de García Mercadal et la restauration générale de la place en 1961. La première eut un impact important sur son décor et son environnement, puisqu'elle supprima les espaces jardinés, laissant comme seul décor la statue de Philippe III, trônant seule au centre. La restauration de 1961 n'apporta, elle, pas de changement majeur sur le décor, puisqu'elle consista en l'harmonisation du revêtement qui différait selon les endroits de la place. Enfin, à la fin des années 60, la Plaza Mayor fut libérée du trafic routier grâce à la construction d'un parking souterrain qui imposa de surélever le revêtement en pavés de quelques centimètres. De la sorte, la Plaza Mayor est aujourd'hui un espace piéton fermé, interdit aux véhicules.

---

<sup>12</sup> BUSTILLO BRAVO I., LASHERAS MERINO C., MARTIN MORATALLA M.A., *Espacios publicos en el casco histórico de Madrid. Typos, configuracion y genesis*, seminario de planeamiento y ordenacion del territorio, Instituto Juan Herrera E.T.S.A.M., Ayuntamiento de Madrid, 1985, p.98.

<sup>13</sup> Ibid.



### 4.2.3 Forme et mobilier : un véritable décor

Comme nous l'avons déjà vu auparavant à travers les différentes étapes de son histoire, la Plaza Mayor n'a pas toujours été une place possédant un tracé régulier. Elle fut tout d'abord un espace mal délimité, situé extra-muros. Puis, petit à petit, avec le développement des faubourgs, un tracé irrégulier se dessina, grâce aux édifices qui la bordaient. Elle était alors un espace largement ouvert sur les rues avoisinantes, en particulier dans sa partie située à l'est.

Il faut attendre l'arrivée de la Cour et l'intervention de Philippe II pour voir une première régularisation de la place. Cependant, la Plaza Mayor ne fut tracée qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, à la demande de Philippe III. Par la suite, celle-ci conservera la forme rectangulaire que nous lui connaissons aujourd'hui. Seul le mobilier de la place changera, suivant les diverses époques et les usages différents qui leur correspondent, ainsi que quelques éléments architecturaux, suite à plusieurs rénovations.

Aujourd'hui, la Plaza Mayor est l'un des seuls espaces fermés et réguliers de Madrid. Elle est de forme rectangulaire et la hauteur uniforme de ses édifices culmine à 18 mètres, excepté les tours des maisons de la Panaderia et de la Carniceria qui se trouvent au milieu de chacune des deux longueurs de la place. Le revêtement de la place est composé de pavés de différentes couleurs, formant de la sorte une surface rouge découpée par d'épaisses lignes noires et blanches, à la manière d'un damier. Cette structure rappelle la géométrie et les couleurs des différents éléments de la place (les façades, les tuiles des toits, ainsi que les arcades), permettant ainsi d'éviter la monotonie d'un revêtement uniforme.

La structure des étages du bas de la place est composée de 114 arches qui forment une structure en arcade tout autour de la place. Sept d'entre elles sont de dimension plus importante et sont situées à l'endroit où débouchent les sept rues principales donnant sur la place, à savoir la calle del Sal, la calle de Gerona, la calle de Toledo, la calle de Ciudad Rodrigo, la calle del 7 de Julio, la calle del Arco de Triunfo et la calle de Philippe III. La calle del Arco de Triunfo diffère des six autres, car ce n'est pas une rue ouverte, mais fermée, à la manière d'un passage couvert. Trois autres accès permettent de parvenir sur la place, la calle de Botoneras, la calle de Zaragoza, ainsi qu'un escalier en pierre nommé de ce fait, *escarilla de piedra*. Ainsi, l'accès à la place peut se faire aussi bien par l'un de ses côtés que par l'un de ses angles. Cependant, quel que soit notre angle d'arrivée, notre regard est arrêté par les façades de la place, puisque nous nous trouvons dans un espace fermé.

Le deuxième élément qui va capter notre regard est le caractère vide de la place. En effet, celle-ci ne compte qu'un mobilier réduit, dont la figure principale est la statue équestre de Philippe III, posée sur un piédestal en granit et en calcaire. Cette dernière se trouve au centre de la place, et elle est plus ou moins mise en valeur suivant notre angle d'arrivée (cf. Figure 7, p.26).

Le reste du mobilier se compose de quatre lampadaires, formés chacun de cinq lampes, et qui sont répartis à équidistance de la statue de Philippe III. Autour de chacun de ces lampadaires se trouve un banc en pierre, seule possibilité de s'asseoir gratuitement sur la place sans devoir se rendre sur l'une des nombreuses terrasses donnant sur sa surface (cf. Figure 8, p.27).

En ce qui concerne les divers édifices de la place, ceux-ci contiennent majoritairement des logements. Quant au rez-de-chaussée, c'est-à-dire la partie se trouvant sous les arcades, il abrite principalement des commerces et des restaurants, de même que l'office du tourisme et une dépendance de la municipalité. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces derniers points plus en détail par la suite.

Ainsi, la Plaza Mayor est un espace fermé, composé d'un important vide, dont l'unique mobilier consiste en la statue de Philippe III et les quatre lampadaires. Cette absence de mobilier permet de mettre en valeur l'authenticité de la place, plus particulièrement les façades des bâtiments qui font de la Plaza Mayor, plus qu'une place, un véritable décor.

Nous allons maintenant nous intéresser à ses divers usages et fonctions. Nous pourrons ainsi observer les permanences et les changements dont la place a été témoin à partir du XV<sup>e</sup> siècle, jusqu'à nos jours.

Figure 7 : Accès à la Plaza Mayor par la rue de Gerona



Source : photographie de l'auteur

Figure 8 : Les bancs en pierre autour des lampadaires, seul moyen de s'asseoir gratuitement sur la Plaza Mayor



Source : photographie de l'auteur



#### **4.2.4 Fonctions et usages : un lieu historique identitaire**

La fonction première de la Plaza Mayor est la fonction de marché. En effet, au XV<sup>e</sup> siècle, le marché était la principale fonction de celle que l'on nommait alors, Plaza del Arrabal. Cette fonction s'est développée tout au long du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, faisant de la place un lieu central pour le commerce. À cette époque, elle était un lieu populaire, puisque les nobles possédaient leur propre marché à l'intérieur de l'enceinte.

L'établissement de la Cour à Madrid sera le facteur déterminant des futurs changements de fonction et d'usage de la place. En effet, la première réforme de la place par Jean de Villanueva en 1581, mais surtout la place tracée par Juan Gomez de Mora en 1617, donna à la ville un espace important pour les diverses mises en scène de la Cour. La place perdit alors sa fonction principale de place de marché au profit de celle de mise en scène du pouvoir et de la justice. En effet, elle allait être, tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, le décor et le cadre de multiples représentations royales, de spectacles et de corridas. Elle fut également la scène des jugements de l'Inquisition.

La première fête importante qui se déroula sur la place fut la béatification de San Isidro, saint patron de Madrid, en 1620. À partir de là, les représentations, les spectacles, mais aussi les procès, se succédèrent sur la Plaza Mayor. On suppose que plus de mille fêtes taurines se sont déroulées sur cette place entre 1620 et 1631, avec entre autres motifs les naissances ou les mariages royaux. Lors des fêtes royales données sur la place, celle-ci pouvait accueillir jusqu'à 50'000 personnes sur des estrades montées pour l'occasion, ainsi qu'aux 477 fenêtres et balcons des édifices. Les chroniques racontent que ces derniers étaient réservés aux nobles, et que les habitants, pour la plupart des classes populaires, devaient leur céder la place. La Plaza Mayor était aussi le cadre de procès, notamment les autodafés qui se déroulèrent sur la place à partir de 1624, et dont le plus fameux eut lieu en 1680. Elle fut encore le lieu des exécutions capitales jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Figure 9 : Fête sur la Plaza Mayor, XVII<sup>e</sup> siècle

Source : *La Plaza en Espana e Iberoamérica : el escenario de la ciudad* , catalogue de l'exposition du même nom, Musée Municipal, Madrid, 1998.

Figure 10 : Perspective de la Plaza Mayor, 1634

Source : Musée Municipal, *La Plaza en Espana e Iberoamérica : el escenario de la ciudad* , catalogue de l'exposition du même nom, Madrid, 1998.

Avec l'arrivée des Bourbons au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la place perdit sa fonction de grande scène de représentation et reprit celle de marché public. En effet, les rois bourbons n'étaient guère amateurs de spectacles, et ne les réservaient que pour des occasions spéciales, comme ce fut le cas lors du mariage d'Isabel II, pour lequel furent organisées plusieurs corridas qui eurent lieu sur la Plaza Mayor. À partir de 1749, suite à

l'interdiction d'organiser des fêtes taurines sur des places ouvertes, ces dernières se déroulèrent dans l'arène de la première Plaza de Toros, autrement dit place des taureaux, inaugurée cette même année. La Plaza Mayor sera aussi le cadre d'incidents politiques et de scènes révolutionnaires au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Lors de la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, la place continua d'être le cadre de divers spectacles et manifestations, bien qu'occasionnels. En effet, la possibilité d'organiser des événements à grande échelle sur la place fut réduite suite à l'aménagement de la place par Mesonero Romanos. La Plaza Mayor du XIX<sup>e</sup> siècle consistait en une place-jardin, avec deux fontaines, chacune à l'une des extrémités de la statue de Philippe III, ainsi que des espaces jardinés et des arbres. Elle devint alors un espace de promenade, à la manière d'un parc. Selon la description de Fernández de los Ríos, « elle se convertit d'un grand théâtre à un coin provincial, scène de drames et de comédies »<sup>14</sup>. Cependant, si l'aménagement de la place rendait difficile l'organisation d'événements à grande échelle, celle-ci était toujours le théâtre de célébrations traditionnelles, comme les processions religieuses.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle fut créé sur la place le marché de Noël, événement ponctuel qui subsista jusqu'à nos jours. Parallèlement, la fonction de marché public disparut petit à petit de la place, pour s'établir principalement dans des marchés couverts, à l'image de celui de San Miguel, situé dans une rue derrière la Plaza Mayor. Ce dernier est aujourd'hui en voie de fermeture. Finalement, la place perdit sa fonction première de marché qui avait amené à sa création même.

Les dernières transformations de la place au XX<sup>e</sup> siècle redonnèrent à celle-ci son caractère d'espace vide, délimité par ses quatre façades. Seule subsista la statue de Philippe III en son centre. La place redevint alors un cadre, celui de l'histoire.

Face à la croissance de la ville et de sa périphérie, la Plaza Mayor perdit progressivement sa fonction de centre de Madrid. Suite à sa rénovation, la centralité commerciale se déplaça à la Puerta del Sol et au boulevard de Gran Vía, tous deux regroupant la majeure partie de l'offre commerciale. La place garda comme principale fonction celle de cadre hérité de l'histoire, en tant que support de la mémoire collective de la ville et de ses habitants. Elle se trouvait alors en voie de muséification, situation amplifiée par la politique menée dans les années 60 et 70 par l'administration de la ville qui concentrait sa stratégie concernant le centre historique sur la promotion touristique. Cependant, à la fin des années 70, les différents milieux politiques, sociaux et culturels prirent conscience de

---

<sup>14</sup> BUSTILLO BRAVO I., LASHERAS MERINO C., MARTIN MORATALLA M.A., *Espacios públicos en el casco histórico de Madrid. Typos, configuracion y genesis*, seminario de planeamiento y ordenacion del territorio, Instituto Juan Herrera E.T.S.A.M., Ayuntamiento de Madrid, 1985, p.98.

l'importance de la Plaza Mayor et de l'ensemble du quartier historique en tant que patrimoine de Madrid. Plusieurs plans de protection virent le jour dans les années 80 pour la protection, et surtout la réhabilitation, du centre historique. Il s'agissait de « reconstruire la relation entre la population et le cadre physique, entre les exigences sociales et économiques, en évolution continue, et l'environnement déjà constitué [...] »<sup>15</sup>.

Aujourd'hui, la Plaza Mayor est considérée non plus comme le centre de la ville, mais comme le centre du quartier historique. Elle détient toujours un poids économique important, en particulier par le biais des nombreux restaurants, bars et hôtels donnant sur la place et dans les rues adjacentes, ainsi que par les commerces de toutes sortes. Certes, sa fonction principale reste celle d'un lieu historique appartenant au patrimoine de Madrid et, de ce fait, la Plaza Mayor représente un haut lieu touristique. C'est pourquoi nous trouvons répartis sur sa surface de nombreuses terrasses de bars ou de restaurants (cf. Figure 13, p.34), qui envahissent la place dès l'arrivée des beaux jours, ainsi que de multiples bazars de souvenirs destinés aux visiteurs. La place est aussi régulièrement animée par des artistes de rue, des peintres et des caricaturistes. C'est également sur la Plaza Mayor que se trouve l'un des principaux offices du tourisme de la ville.

La place est aussi le cadre de nombreuses manifestations ponctuelles qui sont organisées tout au long de l'année, que ce soit le carnaval, les processions religieuses lors de la semaine sainte, les concerts et les pièces de théâtre en été, ou encore le marché de Noël. (cf. Annexe II). Ces diverses animations sont des éléments rassembleurs pour les habitants qui peuvent y retrouver le sentiment d'appartenance à une même communauté.

Ainsi, par son caractère historique en tant que vestige du passé, la Plaza Mayor est un lieu important pour l'image touristique de la ville, mais aussi pour son identité. De sa fonction première de marché public ne subsiste que le marché de la monnaie et des timbres qui se déroule le dimanche. Aujourd'hui, la place est un cadre hérité de l'histoire de Madrid, et l'un des lieux touristiques les plus fréquentés, car elle reste l'un des endroits les plus emblématiques de la ville. Cependant, à sa fonction historique et touristique s'ajoute la fonction festive. En effet, les diverses manifestations qui y sont organisées au fil des mois et des saisons, qu'elles soient religieuses, profanes ou festives, en font un lieu de représentations qui

---

<sup>15</sup> BRANDIS D., « La recuperación del Centro Histórico de Madrid. El ejemplo de la Plaza Mayor », in *Espacio urbano, cambio social y geografía aplicada*, Universidad de Guadalajara, México, 1993, p.148.

« recrée et régénère un enthousiasme civique avec lequel la population entière participe activement dans l'action collective de la ville »<sup>16</sup>.

Néanmoins, ces activités festives ne sont que ponctuelles. C'est pourquoi la Plaza Mayor ne remplit plus aujourd'hui le rôle de forum, d'espace populaire quotidien qu'elle devait remplir à l'époque où elle accueillait le marché public. Lorsque nous nous rendons sur cette place, nous nous trouvons face à un décor provenant de l'histoire de Madrid, mais nous n'avons pas envie d'y rester, car c'est un espace vide, en tant qu'espace physique, mais aussi en tant qu'espace social. En effet, la Plaza Mayor n'est pas un lieu de vie, un lieu de vécu, mais plutôt un lieu hérité du passé, dans lequel s'inscrit l'histoire de la ville. Aujourd'hui, la place a perdu son usage quotidien pour les Madrilènes. Elle reste cependant le cadre d'usages ponctuels, et un espace dans lequel s'inscrit la mémoire collective de la ville et de ses habitants. Nous aurons l'occasion d'y revenir par la suite, lorsque nous aborderons la question de la gestion des places publiques par la municipalité qui prend conscience de l'intérêt de mobiliser ce type de sentiments.

---

<sup>16</sup> COMUNIDAD DE MADRID, *El espacio renovado : plazas, calles y espacios públicos en la comunidad de Madrid*, Dirección general de arquitectura, consejería de política territorial, 1995, p.20.

Figure 11 : La Plaza Mayor



Figure 12 : Démonstration de dressage (cf. Annexe II) devant la façade de la Casa de la Panaderia



Source : photographies de l'auteur

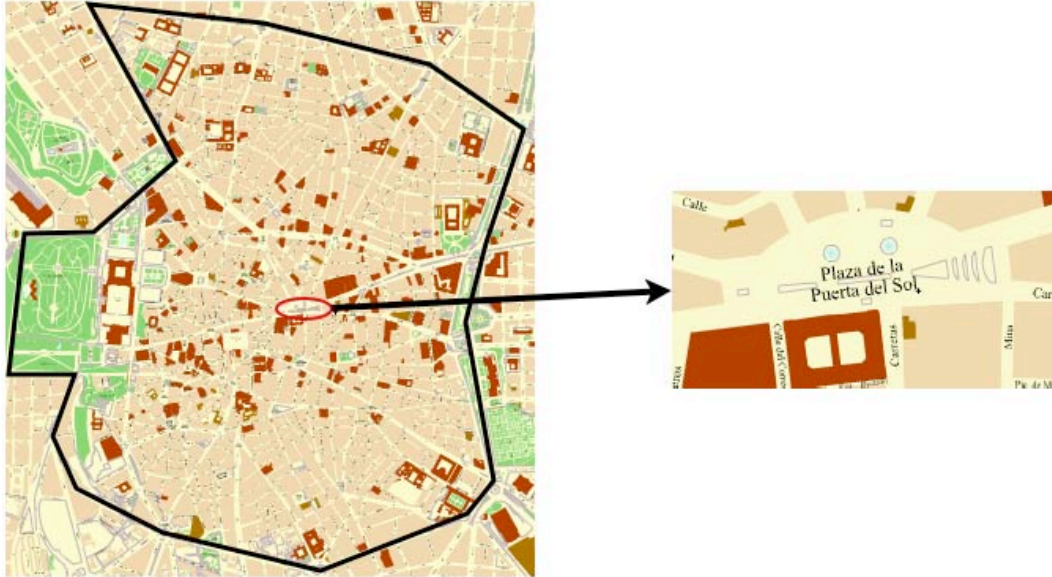
Figure 13 : Terrasses sur la Plaza Mayor



Source : photographie de l'auteur

## 4.3 La Puerta del Sol, centre géographique et nœud de communication de Madrid

### 4.3.1 Situation



District Centro

Source : [www.madridhistorico.com](http://www.madridhistorico.com)

### 4.3.2 Histoire

L'origine de la Puerta del Sol remonte au XV<sup>e</sup> siècle. Cette dernière était alors une porte qui faisait partie intégrante de la troisième enceinte délimitant la ville. Elle était la porte d'entrée et de sortie de Madrid située la plus à l'est, un carrefour d'où partaient le chemin menant au monastère de San Jerónimo et la route d'Alcalá qui possédait déjà une grande importance à l'époque.

Son nom, littéralement « porte du soleil », pourrait avoir deux origines. La première serait en relation avec sa position à l'est. De sorte qu'« elle était la partie de la ville qui recevait les premiers et les derniers rayons du soleil »<sup>17</sup>. La seconde proviendrait de l'existence d'un château construit en 1520, durant la guerre des Communautés, sur l'emplacement même de la porte qui était située au centre de la place actuelle. La porte fut reconstruite par la suite en 1539.

---

<sup>17</sup> BONET CORREA A., « La Puerta del Sol de Madrid, centro de sociabilidad », acte du colloque « Plazas et sociabilité en Europe et Amérique latine », 8 et 9 mai 1979, in *Recherches en sciences sociales*, fasc.VI, La Casa de Velazquez, Paris, 1982, p.72.



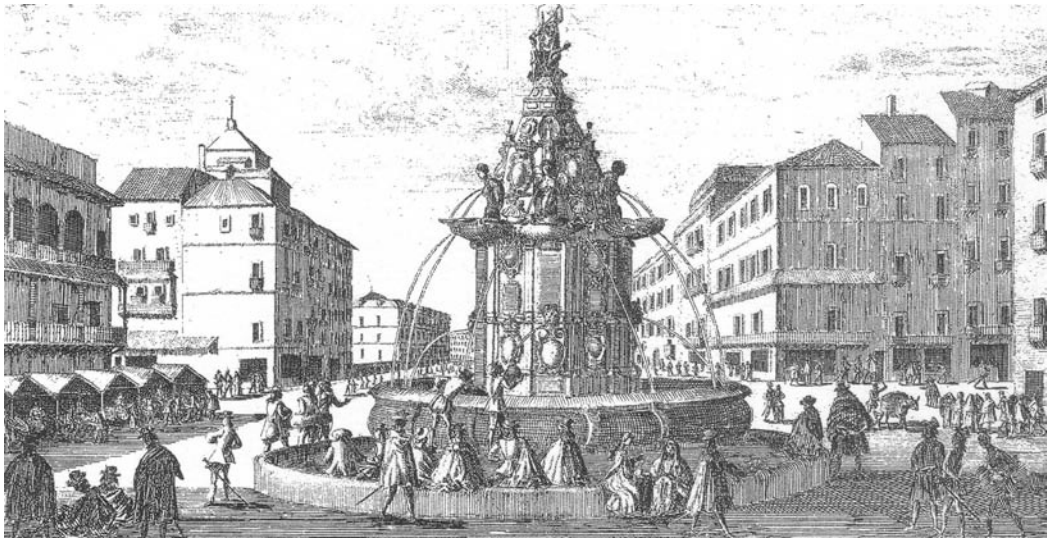
Au XVI<sup>e</sup> siècle, de nombreux édifices furent construits aux alentours de la Puerta del Sol : le couvent de San Felipe el Real, l'Hôpital et l'église del Buen Suceso, ainsi que le couvent de la Orden de Mínimos, plus connu sous le nom de couvent de las Victorias. Ces constructions vont donner un nouveau statut à la Puerta del Sol qui ne sera alors plus seulement une porte d'entrée et de sortie de la ville, mais également l'emplacement d'édifices d'usage collectif importants à l'échelle de la ville.

L'établissement de la Cour à Madrid engendra une forte croissance de la population et la ville se développa en direction des espaces présentant le moins de problèmes topographiques, c'est-à-dire le nord, le sud et l'est. Ainsi, petit à petit, la Puerta del Sol deviendra l'espace central de la ville, caractéristique qui se développera entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Philippe II ordonne l'aménagement de la calle Mayor entre la Puerta de Guadalajara et la Puerta de la Pestilencia, littéralement « Porte de l'odeur pestilentielle », nom donné à la Puerta del Sol à cause de la présence de l'Hôpital del Buen Suceso. Ce dernier fut construit pour faire face à la demande de lits, suite à l'épidémie de la peste qui s'abattit sur Madrid. C'est l'un des premiers aménagements effectués sur la place.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'importance de la Puerta del Sol s'accroît. La ville a maintenant atteint sa limite de croissance et se trouve délimitée par l'enceinte de 1625. Les derniers restes de l'ancienne muraille et de la porte seront détruits aux alentours de l'année 1650. Dès lors, celle-ci perdra définitivement son caractère de porte pour devenir une place, qui se convertira plus tard en centre de la ville. Alors que la Plaza Mayor représente l'espace du pouvoir, la Puerta del Sol, elle, est le centre d'activités multiples, mais aussi un important nœud de communication que traversent les principales routes de la ville, du nord au sud et de l'est à l'ouest.

À cette même époque seront construits la fontaine de la Mariblanca, face à l'Hôpital del Buen Suceso, de même que le front sud du couvent de San Felipe el Real avec son parvis et ses marches. Ces dernières seront, pendant plusieurs siècles, le lieu de rendez-vous des intrigants de la Cour et le point de départ de nombreuses rumeurs. La Puerta del Sol devint un important espace commercial, notamment grâce au marché d'alimentation qui se développa à côté de la fontaine de la Mariblanca, mais également suite à l'établissement de nombreux libraires et bijoutiers dans les rues avoisinantes, ainsi qu'à la création d'une halle avec plus de trente échoppes, en bas des marches du couvent de San Felipe.

Figure 14 : La Puerta del Sol au XVII<sup>e</sup> siècle

Source : Museo Municipal, *La plaza en España e Iberoamérica : el escenario de la ciudad*, catalogue de l'exposition du même nom, Madrid, 1998.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, son caractère de centralité continua à s'accroître, et la Puerta del Sol devint un lieu emblématique de Madrid, notamment avec la construction de la « Maison de la Poste » en 1766. Lieu représentatif de la modernité liée aux nouveaux moyens de communication, elle accentua le caractère central de la place dans la ville et attira un grand nombre d'usagers. La construction de l'édifice de la Poste donna lieu à d'importants changements dans la configuration de la place et des bâtiments, ainsi que dans l'alignement des rues. La façade sud de l'édifice marquera la limite de la place et restera inchangée dans les interventions postérieures.

À cette époque, la place de la Puerta del Sol se présentait comme un espace irrégulier, presque rectangulaire, limité par des constructions de quatre à cinq étages. Le côté sud comptait, lui, l'édifice de la Poste, ainsi que trois églises. Cette configuration sera maintenue jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle furent entreprises les différentes transformations qui définiront la nouvelle forme de la place, de même que ses nouvelles limites, selon les valeurs de la classe bourgeoise ascendante.

Les réformes de la Puerta del Sol eurent lieu dans le cadre des changements initiés par Joseph Bonaparte au début du siècle. Ce dernier, influencé par les transformations urbaines réalisées à Paris, est à l'origine de nombreuses démolitions dans toute la ville, notamment d'édifices religieux, dont certaines donneront naissance, comme nous l'avons déjà vu, à des places.

Ainsi, en 1838, on détruisit les deux couvents qui donnaient sur la place, c'est-à-dire le couvent de San Felipe el Real et celui de las Victorias, de même que les bâtiments de logements à leurs abords. Ces démolitions

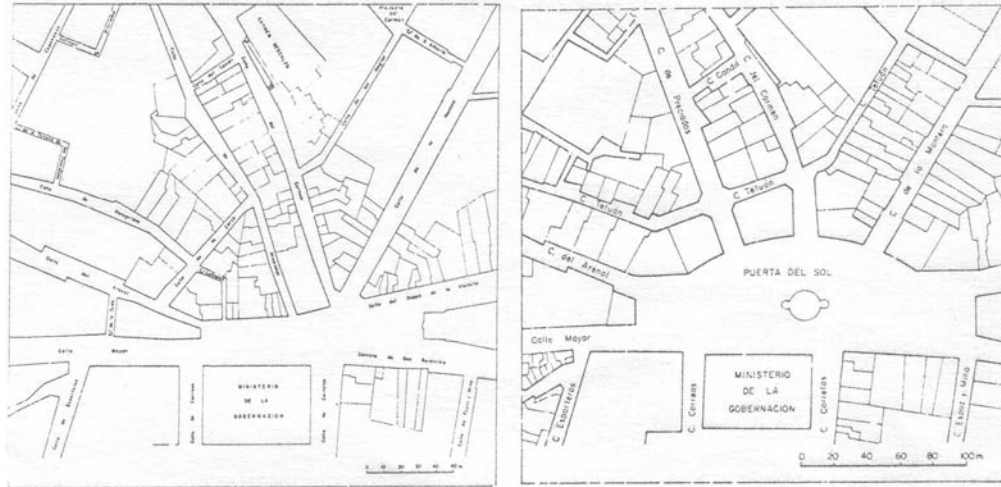
furent proposées par l'assemblée municipale « afin d'ouvrir des places et des rues, suivant un tracé de 1810 »<sup>18</sup>. On déplaça également la fontaine de la Mariblanca à la Plaza de las Descalzas, car celle-ci présentait une gêne pour le trafic sur la place. Les terrains ainsi libérés se vendirent en 1841 à D. Alonso Cordero, bien que le gouvernement garda le contrôle des terrains destinés aux rues et aux places prévues. Des édifices destinés aux logements furent construits sur ces terrains en 1842. Leur architecture reflétait l'image de la nouvelle classe bourgeoise, et incluait des colonnes d'ordre classique, conférant ainsi aux édifices un éclat et une splendeur auparavant réservés aux palais et autres édifices représentatifs. Sur les terrains provenant de la démolition du couvent de las Victorias, furent construites les rues Espoz et Mina, de même que le passage Matheu, premier passage commercial de Madrid, qui fut inauguré en 1847. Le reste des terrains servit à la construction de logements, alignés par rapport à l'édifice de la Poste.

En 1848 eurent lieu d'importants changements concernant la structure et le revêtement de la place. En effet, celle-ci fut pavée, les trottoirs furent élargis et l'on améliora l'illumination de la place, ainsi que le réseau des égouts. Mais la grande réforme de la Puerta del Sol fut décidée en 1850, sur l'initiative du gouvernement qui décida d'élargir l'espace de la place. La réforme fut mise au concours en 1853 et 1857, et donna lieu à de nombreux projets. Le premier qui fut approuvé provenait de l'Assemblée de la Police urbaine, et permit d'effectuer les premières démolitions. Dans le cadre de cette réforme, plusieurs lois et ordonnances furent fixées, afin de pouvoir mener à bien les différents travaux nécessaires. Celles-ci rendirent difficiles les projets d'initiative privée. C'est finalement le Ministère du développement qui chargea les ingénieurs del Valle, Rivera et Morer d'un nouveau projet qui sera définitif. Les démolitions reprirent pour se terminer en 1858.

La place de la Puerta del Sol fut ainsi élargie au profit d'une place de forme semi-elliptique, dont la surface fut plus que doublée, passant de 5'069 à 12'300 m<sup>2</sup>. De même, certaines rues du secteur furent élargies, en particulier les rues Preciados et del Carmen qui débouchaient sur le côté nord de la place. Dès lors, la configuration générale de la Puerta del Sol était définie. Seuls changèrent, par la suite, quelques éléments du mobilier se trouvant sur celle-ci.

---

<sup>18</sup> BUSTILLO BRAVO I., LASHERAS MERINO C., MARTIN MORATALLA M.A., *Espacios publicos en el casco histórico de Madrid. Typos, configuracion y genesis*, seminario de planeamiento y ordenacion del territorio, Instituto Juan Herrera E.T.S.A.M., Ayuntamiento de Madrid, 1985, p.134.

Figure 15 : Plan de la réforme avant/après

Source : « Política y especulación en la reforma de la Puerta del Sol (1853-1862) », in *Urbanismo e historia urbana en el mundo hispano*, Segundo Simposio, Ed. Universidad Complutense, Madrid, 1985.

Les travaux liés à la réforme durèrent neuf ans, de 1853 à 1862 et employèrent environ 4'000 ouvriers, ainsi que près de 8'000 hommes dans les usines qui produisaient le matériel de construction. La réforme permit ainsi de donner du travail à 12'000 personnes dans une ville qui en comptait 281'000, limitant de la sorte les agitations populaires, en plus d'« assainir la zone du point de vue hygiénique et de créer un environnement moderne d'édifices pour la résidence de la bourgeoisie et pour les commerces »<sup>19</sup>.

Les motifs de la réforme furent donc multiples. D'une part, il s'agissait de donner à un espace central de la ville, le visage de la capitale de la monarchie et de la modernité, tout en améliorant la configuration de la place et son architecture. Cela permit d'obtenir une place homogène du point de vue des édifices qui la délimitaient. D'autre part, la présence d'importantes instances politiques telles que le Ministère de l'Intérieur qui occupait l'édifice de la Poste depuis le milieu du siècle, imposait de sécuriser cette zone qui était l'espace emblématique des mouvements révolutionnaires. De plus, « la réforme aspirait à la construction d'un centre urbain qui donnerait au secteur un nouveau contenu social et une nouvelle valeur économique »<sup>20</sup>.

La réforme de la Puerta del Sol, en plus des objectifs urbanistiques, architecturaux et politiques, permit également d'offrir des logements de

<sup>19</sup> QUIROS LINARES F., « Política y especulación en la reforma de la Puerta del Sol (1853-1862) », in *Urbanismo e historia urbana en el mundo hispano*, Segundo Simposio, Ed. Universidad Complutense, Madrid, 1985, p.962.

<sup>20</sup> Ibid, p.964.

qualité à une population bourgeoise, à laquelle appartenait la majorité des terrains et des édifices résidentiels. En effet, à cette époque, les principales fonctions de la place étaient résidentielle et commerciale. À partir de la fin de la réforme, la Puerta del Sol devint le centre incontesté de la ville de Madrid. Elle concentra un grand nombre de commerces, ainsi que de nombreux hôtels et cafés qui en firent le cœur de la ville, une véritable fourmilière humaine et un important nœud de communication.

Figure 16 : La Puerta del Sol vers 1900



Sources : ABC, *Madrid ayer y hoy*, ABC blanco y negro, Prensa Espanola S.A., Madrid, 1998.

### **4.3.3 Forme et mobilier : un espace de circulation**

À l'heure où ces lignes sont écrites, la partie située à l'est de la place se trouve en travaux, suite au développement des lignes des trains « Cercanias » reliant Madrid aux communes avoisinantes. Cependant, la place devrait retrouver sa forme antérieure lorsque lesdits travaux seront achevés.

La Puerta del Sol, depuis son origine de porte d'enceinte, devint un important espace ouvert à partir de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup>, lorsque la porte fut démolie et que furent construits les édifices qui allèrent peu à peu lui donner un certain attrait et délimiter son espace. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la place était de forme rectangulaire, élargie aux deux extrémités, à l'endroit

où se rejoignaient les rues del Arenal et Mayor, ainsi que les rues de Alcalá et San Jeronimo, comme l'atteste le plan de Texeira datant de 1656. Elle garda cette structure jusqu'à la réforme du XIX<sup>e</sup> siècle qui changea de manière sensible la forme de la place, et de manière plus générale, le paysage et le tissu urbain. En effet, les nombreuses démolitions d'édifices permirent d'agrandir la surface de la place, en lui donnant une forme semi-elliptique qui perdura jusqu'à aujourd'hui.

L'accès à la Puerta del Sol peut se faire par dix rues différentes, certaines piétonnes, comme les rues Preciados, Carmen, Montera, ou encore Arenal. Les trois premières débouchent sur le côté nord de la place, tandis que la quatrième donne sur le côté ouest. De plus, elles possèdent toutes un caractère commercial. Les sept autres rues, parmi lesquelles figurent les plus importantes de la ville, comme la rue Alcalá, sont ouvertes au trafic, bien que celui-ci ait été limité, depuis les années 2004-2005, aux bus, aux taxis, aux voitures des résidents, ainsi qu'aux véhicules de chargement et déchargement, permettant ainsi une diminution du trafic et un meilleur contrôle de l'accès à la Puerta del Sol. Nous pouvons donc parvenir de nombreuses façons sur la place de la Puerta del Sol, que ce soit à pied, en taxi, en bus, ou encore en métro.

Le mobilier répond à la fonction première de la place, c'est-à-dire un nœud de communication central. C'est pourquoi nous ne trouvons aucun espace pour nous asseoir et nous reposer, à l'exception de deux bancs, rarement libres. C'est que la Puerta del Sol n'est pas un espace de séjour, mais un lieu à arpenter, à traverser, un lieu d'attente et de rendez-vous. En effet, il n'y a aucune terrasse qui donne sur la place, à la différence de la plupart des autres places madrilènes.

Les principaux éléments du mobilier se trouvent sur la partie piétonne, au nord de la place, qui se présente sous la forme d'un demi-cercle. Nous pouvons y observer deux fontaines circulaires, entourées de quelques arbustes. Ces dernières encadrent la statue équestre du souverain Charles III, qui se situe au centre de cette partie réservée aux piétons. De plus, plusieurs arbres plantés dans des caches en bois ont été disposés aux endroits où les rues Preciados, Carmen et Montera débouchent sur la place.

La place compte aussi un point de vente de tabac, un guichet de la loterie, trois kiosques vendant des journaux et des magazines, ainsi que dix téléphones publics. On dénombre encore plusieurs arrêts de bus et trois sorties de métro au nord, au sud et à l'est de la place.

Les bâtiments qui délimitent la Puerta del Sol sont tous de la même hauteur, soit environ 20 mètres, mis à part la tour de l'édifice de la Présidence de la Communauté de Madrid qui culmine à 42 mètres. La majeure partie de ceux-ci sont aujourd'hui d'usage tertiaire. Des commerces occupent les rez-de-chaussée, dont certaines enseignes datent du siècle dernier. C'est le cas notamment de la boulangerie-pâtisserie de la Mallorquina ou encore du magasin d'éventails de la Casa

de Diego. Quant aux différents étages, ils hébergent pour la plupart des bureaux et des services.

Le mobilier de la Puerta del Sol est donc pauvre et comporte très peu d'espaces permettant de séjourner sur la place. En effet, elle se trouve dans l'une des zones économiques les plus importantes de la ville, et de nombreuses rues à vocation commerciale débouchent sur la place. Cette dernière recueille ainsi d'incessants flots de citadins, qu'elle redirige à travers les rues et les ruelles avec lesquelles elle est reliée.

Figure 17 : Vue aérienne de la Puerta del Sol



Source : photographie provenant d'une carte postale, Paisajes Espanoles S.A.

#### 4.3.4 Fonctions et usages : une identité vécue au quotidien

Au XV<sup>e</sup> siècle, la Puerta del Sol ne possédait que la fonction d'entrée et de sortie de ville. Celle-ci dérivait de son statut de porte intégrée dans l'enceinte qui délimitait Madrid à cette époque. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque l'ancienne porte fut détruite, que l'espace nommé Puerta del Sol put développer de nouvelles fonctions. En effet, la construction d'importantes institutions, comme l'hôpital del Buen Suceso ou le couvent de las Victorias, et plus tard l'aménagement du couvent de San Felipe el Real, donnèrent à la Puerta del Sol un nouveau statut. Dès lors, elle ne fut plus seulement un lieu de passage reliant d'importantes voies de communication, mais aussi un espace social où les citoyens se rencontraient et s'échangeaient des idées.

La fontaine de la Mariblanca et le parvis de San Felipe el Real formaient deux espaces centraux sur la place. Autour de la première se déroulait le marché alimentaire. La fontaine était également le point de rencontre des porteurs d'eau et des vendeurs ambulants. Le parvis de San Felipe el Real permettait, lui, d'observer en hauteur les allées et venues incessantes des carrosses et des gens sur la place. Il était connu pour être le lieu de réunion et de rendez-vous d'une foule hétérogène, et le point de départ de nombreuses rumeurs et nouvelles.

La Puerta del Sol garda néanmoins sa fonction de nœud de communication, caractéristique qui s'accroîtra au fil des années, jusqu'à aujourd'hui. En effet, à ce jour, de nombreuses lignes de communication se croisent sur et sous la place, et font de celle-ci un passage obligé pour quiconque se rend au centre-ville, qu'il soit Madrilène ou touriste.

Nous pourrions dire de cette place qu'elle agit comme un pôle d'attraction, conscient ou inconscient. Lieu de passage obligé, mais aussi lieu d'attente ou point de rendez-vous, la Puerta del Sol, plus connue sous le diminutif de « Sol », est dans toutes les bouches et il n'est pas rare d'entendre : « Nos encontramos a Sol ?<sup>21</sup> ». Finalement, nous pouvons nous demander si tous les chemins ne mènent pas à la Puerta del Sol.

Tout comme sa voisine la Plaza Mayor, elle remplit également une fonction militaire et politique, en particulier à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque l'édifice de la Poste devint le Ministère de l'Intérieur. Cependant, l'histoire militaire de la place commença déjà au XVI<sup>e</sup> siècle, avec la guerre des communautés. À cette époque, la place fut aussi le cadre et le décor de l'entrée des souverains dans Madrid, comme ce fut le cas en 1570 pour l'arrivée de la reine Anne d'Autriche, ou encore en 1726, lors de la venue du roi Charles III. Lors de ces occasions, la porte était ornée somptueusement, devenant alors un véritable décor.

---

<sup>21</sup> Traduction : « On se retrouve à Sol ? »



La Puerta del Sol fut le témoin de nombreux événements de l'histoire madrilène, mais également espagnole, et devint « la scène des combats ou des luttes civiles des Espagnols »<sup>22</sup>. Lieu d'émeute, de révolte, mais aussi d'acclamation des souverains, la place se convertit au XIX<sup>e</sup> siècle en une place militaire. Elle est également un lieu politique, auparavant siège du Ministère de l'Intérieur, aujourd'hui siège de la Présidence de la communauté de Madrid. C'est là que furent proclamées la Constitution espagnole en 1812 et la seconde République en 1931.

« Centre privilégié de la vie moderne »<sup>23</sup>, la place de la Puerta del Sol est un lieu dans lequel se cristallise la mémoire collective des habitants. Ces derniers revivent les grands épisodes militaires de la ville à travers des commémorations et des défilés militaires, comme c'est le cas chaque année le 2 mai, en souvenir des soldats espagnols fusillés par l'armée française en 1808 (cf. Annexe II). Aujourd'hui, la place est envahie par une nouvelle forme de combattants : les manifestants. En effet, la Puerta del Sol est souvent le point de départ ou d'arrivée des grandes manifestations, des défilés et des grèves (cf. Annexe II). De la sorte, la place reste encore le lieu où l'on vient se faire entendre, habitants ou politiciens lors des campagnes électorales, tous connaissent le statut de la place en tant qu'espace public au sens large du terme. Cependant, la fonction qui marque le plus la place de la Puerta del Sol est sa centralité. Une centralité d'abord économique, puisqu'elle se trouve dans l'une des zones commerciales les plus importantes de la ville avec la Gran Vía, boulevard auquel elle est reliée par les trois rues piétonnes donnant sur le côté nord. À plus large échelle, la place détient une centralité économique, car elle héberge les sièges centraux de nombreuses banques, assurances et institutions, bien que celle-ci se soit déplacée petit à petit en direction de l'est. Néanmoins, la Puerta del Sol et ses rues avoisinantes hébergent toujours un nombre important de bars, restaurants et hôtels, étant donné que nous nous trouvons dans la zone historique de Madrid qui est l'une des zones les plus fréquentées par les touristes.

Au final, la Puerta del Sol mérite-t-elle le qualificatif de « place » ? En effet, n'est-elle pas seulement un lieu de passage, un élargissement de rues, un nœud de communication ? Bien plus que cela, la Puerta del Sol est un espace ouvert au contact avec la foule anonyme et à la sociabilité. Dépourvue d'espaces permettant de séjourner sur la place, comme les bancs ou les terrasses, elle reste le lieu où l'on peut contempler debout, le théâtre du quotidien, de l'ordinaire, mais aussi de l'exceptionnel, lors des manifestations ou autres rassemblements. Il suffit d'observer cette foule qui traverse, arpente, s'arrête ou attend au pied de la statue de l'ours et de l'arbousier (symbole de la ville) et le long du bâtiment de la Présidence

---

<sup>22</sup> BONET CORREA A., « La Puerta del Sol de Madrid, centro de sociabilidad », acte du colloque « Plazas et sociabilité en Europe et Amérique latine », 8 et 9 mai 1979, in *Recherches en sciences sociales*, fasc.VI, La Casa de Velazquez, Paris, 1982, p.71.

<sup>23</sup> *ibid*

de la communauté de Madrid (cf. Figure 18, p.45), pour se rendre compte que la Puerta del Sol est un espace vivant, un endroit de rendez-vous et le point de départ de nombreuses virées nocturnes.

Figure 18 : Le bâtiment de la Présidence de la Communauté de Madrid, lieu de rendez-vous incontournable



Source : photographie de l'auteur

Figure 19 : Les bâtiments délimitant le côté nord de la Puerta del Sol, en débouchant de la Calle Mayor



Figure 20 : L'une des deux fontaines de la Puerta del Sol, à la sortie de la Calle de Preciados



Source : photographies de l'auteur

La Puerta del Sol et la Plaza Mayor sont deux espaces publics complémentaires et représentatifs qui se situent à quelques centaines de mètres l'un de l'autre, mais qui cultivent leurs différences. La première est un espace dynamique qui délimite le centre de la ville, et le kilomètre zéro de l'Espagne. Elle se trouve dans l'une des zones commerciales les plus importantes de la ville avec la Gran Vía, et elle est un vaste nœud de communication dans la partie historique de la ville, dont la plupart des rues et des ruelles sont étroites. De plus, elle est située à proximité de la zone économique de la rue Alcalá et héberge le siège de la Présidence de la communauté de Madrid, ce qui fait de la Puerta del Sol une place de caractère central, un important point de repère dans le tissu urbain et un espace ancré dans le vécu de tous les Madrilènes. Contrairement à la Plaza Mayor, les manifestations organisées et prévues sont rares sur la place. Cette dernière est surtout le lieu d'événements improvisés et spontanés. En effet, la Puerta del Sol n'est pas un lieu de séjour, mais un espace de passage et d'attente. C'est ici que se prend le pouls de la ville, ici que bat son cœur, ici encore que s'observe et se vit dans l'anonymat le rythme urbain de Madrid.

La Plaza Mayor présente également un caractère central, car elle est considérée comme le centre de la ville historique. Au fil des siècles, elle fut le cadre et le décor de nombreuses fêtes royales, religieuses et populaires, et un espace commercial important. De nos jours cependant, la centralité commerciale s'est déplacée plus à l'ouest, aux environs de la Puerta del Sol. Actuellement, la place est un espace spacieux, libéré de tout trafic et destiné surtout au domaine du tourisme. En effet, son caractère historique en fait l'un des premiers lieux visités de Madrid, et l'on trouve répartis sur son espace de nombreux bars et restaurants, ainsi que des magasins de souvenirs. Cependant, malgré l'espace libre que possède la place, cette dernière n'est pas un lieu de séjour, car elle dispose de peu d'endroits pour s'asseoir, hormis les terrasses qui l'envahissent dès les premiers rayons de soleil. La Plaza Mayor est un cadre hérité de l'histoire, mais elle n'est pas en voie de muséification, grâce à l'organisation de fêtes populaires et d'événements ponctuels qui s'y déroulent tout au long de l'année, et qui redonnent à cette place son caractère d'espace populaire et de rencontre.

Toutefois, malgré leurs différences, la Puerta del Sol et la Plaza Mayor ont un élément en commun. En effet, toutes deux sont des lieux représentatifs de la ville et leur image est exportée à travers le monde en tant que symbole de Madrid. À ce titre, elles font également partie de la mémoire collective des habitants, élément que j'ai pu vérifier dans les questionnaires que j'ai distribués sur les trois autres places étudiées. En effet, la Puerta del Sol et la Plaza Mayor font partie des trois lieux que ferait visiter en premier un Madrilène à un touriste, après le parc du Retiro. De plus, elles font toutes deux parties des sites que les personnes interrogées regretteraient si ces dernières devaient quitter Madrid. Elles sont donc des éléments indissociables de l'identité de la ville et de ses habitants.

Reste maintenant à nous intéresser aux trois autres places étudiées dans le cadre de ce travail, soit la Plaza de la Paja, la Plaza del Dos de Mayo et la Plaza Santa Ana. Contrairement aux deux places étudiées précédemment, celles-ci sont des lieux de séjour et des lieux de vie. Ce sont des espaces du quotidien, intégrés au sein des différents quartiers dans lesquels ils sont situés.

## **5. Trois places madrilènes à l'échelle du quartier : la Plaza de la Paja, la Plaza del Dos de Mayo et la Plaza Santa Ana**

### **5.1 Introduction**

L'étude de ces trois places a été effectuée par le biais d'une enquête par questionnaire. Celle-ci a été réalisée à Madrid entre le 22 février 2007 et le 20 mai 2007. Elle a permis de réunir 135 questionnaires, soit 45 pour chacune des trois places, et de récolter des données sur le nombre et les caractéristiques des usagers. Afin de couvrir les différentes périodes de la journée, les 45 questionnaires ont été répartis comme suit : 15 questionnaires pour la période du matin, comprise entre 8h et 13h ; 15 questionnaires pour la période couvrant l'après-midi, comprise entre 13h et 18h ; et 15 questionnaires pour la période couvrant la soirée, comprise généralement entre 18h et 23h.

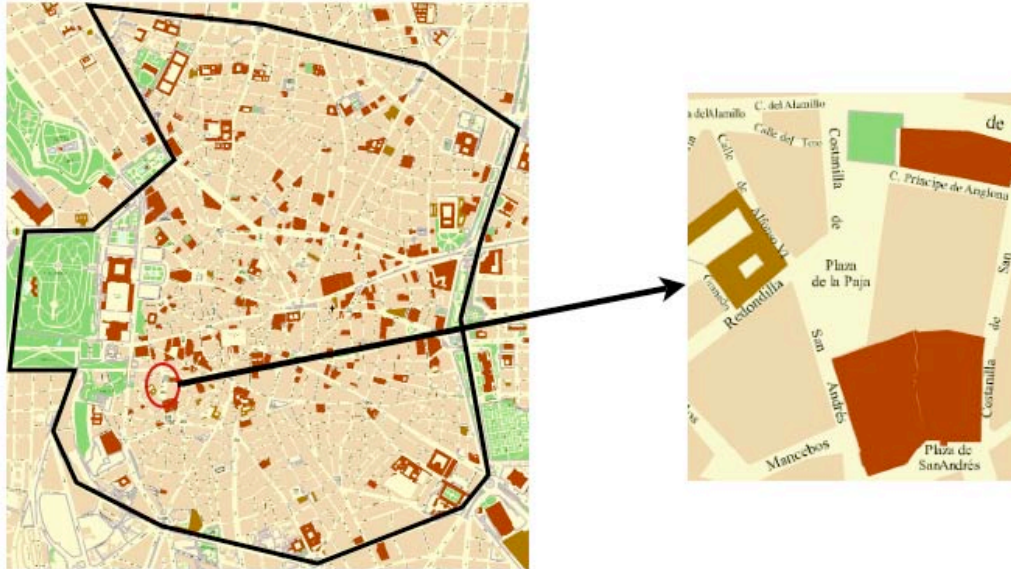
Ces données vont permettre d'esquisser un profil indicatif de chaque place et de leurs usages. Bien entendu, la taille et la nature de l'échantillon ne nous permettent pas de fournir un profil clair et précis des usages de tous les utilisateurs. En effet, celui-ci est peu représentatif, étant donné, par exemple, que beaucoup de personnes âgées refusaient systématiquement de répondre aux questions. Il s'agit avant tout de donner une tendance de la nature des fonctions et des usages, afin de pouvoir ressortir les points communs et/ou les différences entre chacune des places étudiées dans ce travail.

Parallèlement aux questionnaires, plusieurs comptages ont été effectués, à raison d'une quinzaine de mesures par période. J'entends par période, le matin, l'après-midi et le soir. Ces données nous permettront de connaître le nombre approximatif d'usagers pour chaque période de la journée, ainsi que sa composition : enfants, jeunes, adultes et personnes âgées.

Comme pour les deux places étudiées dans le chapitre précédent, il s'agira dans un premier temps de s'intéresser à l'histoire de la place et le contexte dans lequel elle a été créée, afin de voir si ceux-ci ont une influence sur son image ou ses usages actuels. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons à la forme et au mobilier, ainsi qu'à leur évolution éventuelle dans le temps. Enfin, nous utiliserons les données recueillies par le biais des questionnaires pour connaître les différents usages et fonctions pour chacune des places.

## 5.2 La Plaza de la Paja, une place historique oubliée

### 5.2.1 Situation



District Centro

Source : [www.madridhistorico.com](http://www.madridhistorico.com)

La Plaza de la Paja se situe dans le quartier nommé Palacio (cf. Annexe I). Celui-ci fait partie des cinq quartiers compris dans le district Centro. Il possède la plus grande superficie de ce dernier qui est de 146,71 ha, mais la plus faible densité de population, qui est de 169 hab./ha, pour un total de 24'811 habitants<sup>24</sup>. En effet, ce quartier comprend le Palais royal ainsi que ses jardins, d'où le fait qu'une part importante de la superficie soit inhabitée.

### 5.2.2 Histoire

La Plaza de la Paja est l'une des premières « places » que compta la ville de Madrid. À ses origines, elle n'était qu'un large espace sur la Costanilla de San Andrés<sup>25</sup> qui menait de la rue Segovia jusqu'au sommet de la colline, sur laquelle se dressait une mosquée. Située d'abord extra-muros, dans le quartier mozarabe, elle fut ensuite comprise dans l'enceinte délimitée par la muraille chrétienne construite au XII<sup>e</sup> siècle. À cette époque, la place était l'un des espaces les plus vastes et les plus

<sup>24</sup> Source des données : Annuaire statistique 2006, [www.munimadrid.es/estadistica](http://www.munimadrid.es/estadistica).

<sup>25</sup> Il n'existe pas de traduction en français pour le terme de « Costanilla ». Celui-ci décrit une rue en pente, mais de rang inférieur à une côte, étant plus étroite et moins longue. Ce nom est utilisé afin de décrire, de manière générale, la partie en pente sur laquelle se trouve la Plaza de la Paja.

importants de Madrid. Elle était un passage obligatoire pour toute personne qui entrait en ville par le sud, grâce à la Puerta de Moros qui se trouvait à proximité (cf. Figure 2, p.14). La conquête chrétienne au XI<sup>e</sup> siècle permit aux familles de la noblesse d'acquérir de nombreux terrains autour de la place qui prit alors le nom de Plaza de San Andrés, sans doute dû à l'église du même nom qui délimitait son côté nord.

À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les environs de la place devinrent le lieu d'établissement des nobles et plusieurs palais furent construits au cours du XV<sup>e</sup> siècle, notamment le palais d'Isabelle la Catholique et le fameux Palais Lasso, qui fut occasionnellement le lieu de résidence des Rois Catholiques. Enfin, au XVI<sup>e</sup> siècle, Francisco de Vargas commença la construction de la chapelle del Obispo, destinée initialement à accueillir la dépouille de San Isidro, Saint patron de la ville de Madrid. Cette période sera celle de l'apogée de la place. Cette dernière était alors délimitée par les édifices construits par les familles nobles, et elle était considérée comme le centre de Madrid, « lieu où le pouvoir avait rencontré son espace de représentation »<sup>26</sup>.

À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, la place entra dans une phase de décadence. En effet, lorsque Madrid devint la capitale de l'Espagne en 1561, le centre de la ville se déplaça progressivement à la Plaza del Arrabal qui deviendra plus tard, sous le nom de Plaza Mayor, le nouvel espace du pouvoir et le centre de la vie populaire. La place connue jusqu'ici sous le nom de Plaza de San Andrés devint la Plaza de la Paja, puisque c'était le lieu où se vendait aux enchères la paille destinée aux mulets des chanoines de la chapelle del Obispo. Mis à part cet élément, elle n'acquit aucune nouvelle fonction qui lui eût permis de retrouver une position dans la dynamique urbaine alors en plein changement. Elle demeura donc coupée de la vie urbaine, ayant perdu sa fonction première d'espace central.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, une intervention des Marquis de la Romana changea la configuration de la place. Ceux-ci créèrent un jardin en connexion directe avec leurs édifices situés sur la Costanilla de San Andrés. Cette intervention supposa la fermeture de la place en la coupant de la rue Segovia située en contrebas. Elle est désormais séparée de cette dernière par une petite rue.

Entre 1765 et 1773, eut lieu la première opération urbanistique de la zone. Le projet fut à la charge de l'architecte municipal Ventura Rodríguez. Ce dernier proposa la création d'une nouvelle rue perpendiculaire à la Costanilla, laquelle permettrait de définir un nouveau pâté de maisons. La réalisation du projet conféra à la place sa forme actuelle.

---

<sup>26</sup> BUSTILLO BRAVO I., LASHERAS MERINO C., MARTIN MORATALLA M.A., *Espacios publicos en el casco histórico de Madrid. Typos, configuracion y genesis*, seminario de planeamiento y ordenacion del territorio, Instituto Juan Herrera E.T.S.A.M., Ayuntamiento de Madrid, 1985, p.69.



Au XIX<sup>e</sup>, les palais donnant sur la place présentaient un état de dégradation avancée. Certains avaient même atteint un stade proche de la ruine. Ils étaient depuis longtemps délaissés par leurs occupants qui résidaient probablement à proximité du nouveau centre de la vie urbaine. Cette situation donna lieu, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à la destruction d'une grande partie des édifices qui encadraient la place. Ces démolitions permirent la construction de bâtiments destinés au logement. Parallèlement à ces transformations architecturales, on améliora le mobilier de la place en 1915. Une fontaine ainsi que huit lampadaires furent installés sur cette dernière, de même que des arbres. La place se présentait alors comme « deux petites îles successives entourées de rues pour le trafic »<sup>27</sup>. Deux autres réformes intervinrent par la suite en 1940 et en 1965. Au cours de la première, la place changea de nom et devint la Plaza del Marqués de Comillas. Cependant, elle reprit sa désignation antérieure et redevint la Plaza de la Paja lors de la seconde intervention qui transforma la configuration de la place. En effet, cette dernière fut à nouveau envisagée comme un espace de séjour, et non comme un espace de circulation, sous la forme d'un rond-point. Ainsi, le trafic fut limité à un seul des côtés de la place, sa surface fut définie en deux parties, avec une pente plus douce, et certains arbres furent retirés. L'aménagement de la place correspondait alors à celui que nous connaissons aujourd'hui, et dont nous allons étudier les caractéristiques, notamment la forme et le mobilier, dans la section suivante.

### 5.2.3 Forme et mobilier : un espace irrégulier en pente

La Plaza de la Paja possède depuis son origine une forme irrégulière. Elle était au départ un espace relativement ouvert et encore mal défini, mais sa forme s'apparentait déjà à celle que nous pouvons observer aujourd'hui. Le côté situé à l'est possède un tracé rectiligne, tandis que celui qui est situé à l'ouest est accidenté. Il provient de l'angle formé par l'édifice qui délimite la place à cet endroit. La seconde caractéristique de cet espace est sa situation en pente. En effet, s'il n'est pas difficile de trouver des places de forme irrégulière, il est en revanche plus malaisé de rencontrer une place publique présentant une structure en pente telle que la Plaza de la Paja.

Le pourtour de la place est composé de dalles en béton d'une largeur totale d'environ 2 mètres, à la manière d'un trottoir (cf. Figure 23, p.55). Une surface du même revêtement a été posée au centre de la place. Cet intervalle sert, à l'occasion, de place de parc pour des scooters ou des motos (cf. Figure 21, p.53). En outre, il définit la place en deux parties. Ces dernières sont composées d'un revêtement en terre, et elles sont striées sur toute leur longueur par de petites marches d'escalier d'une

---

<sup>27</sup> BUSTILLO BRAVO I., LASHERAS MERINO C., MARTIN MORATALLA M.A., *Espacios públicos en el casco histórico de Madrid. Typos, configuracion y genesis*, seminario de planeamiento y ordenacion del territorio, Instituto Juan Herrera E.T.S.A.M., Ayuntamiento de Madrid, 1985, p.71.

hauteur approximative de 3 centimètres, ceci dans le but d'adoucir le dénivelé de la pente.

Figure 21 : Parking improvisé au centre de la Plaza de la Paja



Source : photographie de l'auteur

La partie la plus élevée se trouve devant la chapelle del Obispo, au sud de la place. Quant à la partie située au nord, elle permet d'accéder à la rue Segovia en contrebas. Ainsi, nous pouvons nous rendre sur la place par son côté nord, au moyen d'un chemin en dalles bétonnées, ou par le côté sud, par le biais d'un chemin pavé. Trois autres rues permettent d'accéder à la place. Il s'agit des rues de Alfonso VI et Redondilla qui débouchent sur le côté ouest, au milieu de la place. Toutes deux sont ouvertes à la circulation. Le dernier chemin s'ouvre, lui, à partir de la rue del Principe de Anglona qui donne sur le coin est de la place. Nous pouvons donc observer que l'accès à cette dernière s'effectue à partir de quatre de ses angles, le dernier formant un angle fermé entre la chapelle del Obispo et un édifice abritant un collège.

L'architecture des édifices est, quant à elle, uniforme, avec une hauteur moyenne de 20 mètres, excepté les murs du Jardin del Príncipe de Anglona qui atteignent seulement 4 mètres de haut. Ce dernier, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, se trouve en contrebas de la place, et coupe l'accès à la rue Segovia. Doté d'une abondante végétation, qui procure un espace ombragé agréable lors des fortes chaleurs estivales, il constitue un véritable havre de paix et de fraîcheur (cf. Figure 22, p.54). Les édifices donnant sur la place sont avant tout destinés au logement. À ceux-ci s'ajoutent la chapelle del Obispo et un collège. Les rez-de-chaussée sont,

quant à eux, principalement occupés par des bars et des restaurants, au nombre de sept.

Figure 22 : Le jardin del Príncipe de Anglona



Source : photographie de l'auteur

Le mobilier de la place est pauvre, il se compose de quinze bancs étroits en bois (cf. Figure 23, p.55), pour la plupart dégradés, et de trois autres bancs en pierre, dont l'un comporte une statue en bronze d'un homme assis en train de lire. La place compte également plusieurs réverbères, deux téléphones et une petite fontaine d'eau potable. De plus, elle dispose d'une végétation relativement pauvre qui consiste en quelques arbres, dont la base est entourée de cercles en fer. Ces derniers peuvent présenter un certain danger, de même que les pieds des bancs qui sont fixés par des amas de ciment, ou encore les marches d'escalier qui sont presque invisibles.

Figure 23 : Côté ouest de la place

Source : photographie de l'auteur

Finalement, nous pouvons dire de la Plaza de la Paja que c'est un vaste espace, irrégulier et en pente, dont le mobilier dégradé est composé principalement de bancs et de quelques arbres. Ainsi, celle qui fut autrefois le centre de Madrid et un cadre historique important est devenue aujourd'hui une place quelque peu oubliée, bien différente de celle qui la supplanta progressivement aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, la Plaza Mayor.

Nous allons maintenant étudier les différents usages et fonctions de la place. Nous pourrons ensuite les mettre en relation avec la structure et le mobilier de celle-ci, afin d'observer les liens qui les rattachent.

Figure 24 : La Plaza de la Paja prise depuis son côté sud, devant la chapelle del Obispo



Figure 25 : La Plaza de la Paja prise depuis son côté nord



Source : photographies de l'auteur

### 5.2.4 Fonctions et usages : un espace de repos

L'emplacement de la Plaza de la Paja, quelque peu éloigné des hauts lieux touristiques, et sa structure, ne possédant pas d'atouts architecturaux majeurs, n'en font pas un lieu très fréquenté par les touristes. C'est pourquoi elle est utilisée avant tout par des habitants du quartier, ou des districts proches, qui y trouvent un espace tranquille, propice au repos et à la détente, comme nous allons le voir par la suite.

Dans le cadre de l'enquête, les questionnaires ont été distribués à l'échantillon suivant :

Figure 26 : Échantillon de la Plaza de la Paja

	Hommes	Femmes	Total
14-25 ans	8	4	12
26-36 ans	7	8	15
37-60 ans	7	9	16
Plus de 60 ans	0	2	2
Total	22	23	45

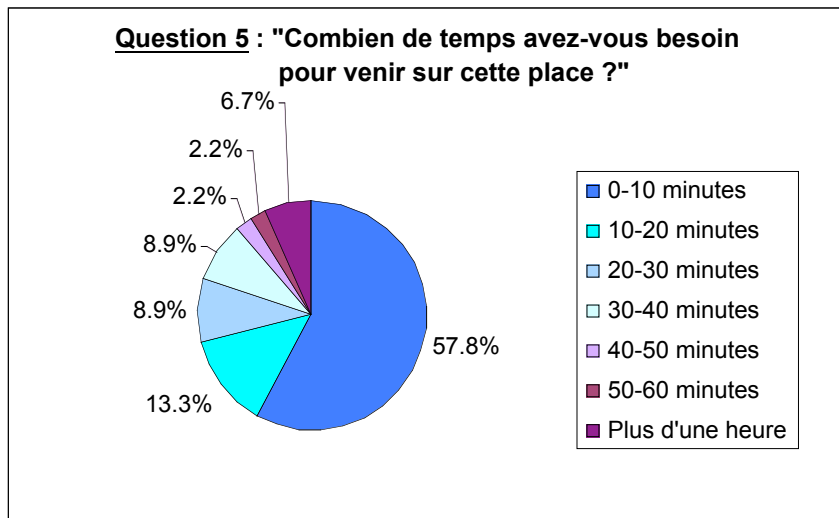
Parmi les personnes interrogées, nous trouvons majoritairement des travailleurs à temps complet (46,7%), des étudiants (28,9%) et des travailleurs à temps partiel (15,6%). Les retraités, les femmes au foyer et les personnes sans emploi ne représentent, quant à eux, que 8,8% de l'échantillon. Plus de la moitié des usagers interrogés sur la Plaza de la Paja habite le quartier appelé communément « La Latina »<sup>28</sup>, du même nom que la station de métro qui se situe à cinq minutes de la place. Les autres proviennent des districts proches, essentiellement ceux qui sont situés au sud-ouest de la ville. Enfin, une faible minorité habite dans des communes appartenant à la Communauté madrilène, situées à quelques kilomètres de Madrid.

La proximité des usagers est un élément particulier des places publiques à l'échelle du quartier. Elle peut également être vérifiée par le temps nécessaire pour se rendre sur la place, ainsi que le moyen de transport utilisé. Dans le cas de la Plaza de la Paja, 63,8% des usagers s'y rendent à pied, 21,3% en métro, et 14,9% en bus. C'est pourquoi la majorité des personnes ne met que 0 à 10 minutes pour se rendre sur celle-ci (cf. Figure 27, p. 58).

---

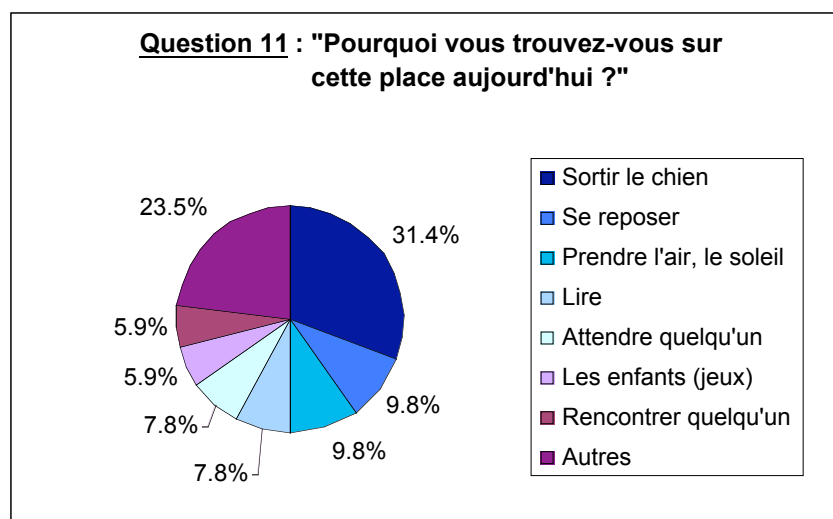
<sup>28</sup> Attention de ne pas confondre le quartier de la Latina avec le district de la Latina, situé au sud-ouest de Madrid.

Figure 27 : Temps de déplacement pour la Plaza de la Paja



L'image que la place offre au visiteur aujourd'hui est celle d'un vaste espace, calme et tranquille, à l'abri des méfaits d'un environnement urbain que sont la circulation, la pollution, mais surtout le bruit. C'est un lieu peu fréquenté en général, du moins c'est la moins fréquentée des trois places étudiées dans le cadre de ce travail. Cependant, il y règne une atmosphère de village, car elle est utilisée majoritairement par des habitants du quartier qui s'y rendent presque chaque jour, et s'y retrouvent, le temps d'une promenade avec leur chien ou d'une discussion sur un banc. Ainsi, 31,1% des personnes interrogées disent s'y rendre tous les jours et 28,9% s'y rendent entre cinq et sept jours par semaine. Plus de la moitié des usagers profitent donc de la proximité de la place, par rapport à leur lieu de résidence. Cette importante fréquentation hebdomadaire s'explique aussi en partie par l'utilisation de la place comme lieu de promenade par les maîtres et leurs chiens. Cette activité représente le principal usage de la place, avec 31,4% des usagers qui s'y rendent dans ce but. Parmi les principaux autres usages, nous trouvons : se reposer, prendre le soleil ou l'air, lire, attendre ses amis, rencontrer quelqu'un, ou encore jouer (cf. Figure 28, p. 59).

La Plaza de la Paja répond donc à de nombreux usages, dont les principaux répondent à la recherche de calme et d'espace. À la question : « Lorsque vous pensez à cette place, quels mots vous viennent en tête ? », 33,3% des sondés répondent : « tranquille », et 8,9% « jolie ». Quant aux éléments suivants : « arbres », « ancienne », « grande », et « chiens et excréments », ils représentent chacun 6,7% des sondés. Les autres réponses n'ont été citées qu'une seule fois, il est donc difficile de les prendre en considération. Néanmoins, nous remarquons que presque tous décrivent des aspects positifs de la place (accueillante, relaxante, amusante, typique, oiseaux, sans voitures...), ou des éléments du mobilier et de sa structure (inclinaison, église, statue, terrasse...).

Figure 28 : Usages de la Plaza de la Paja

Une fois encore ces réponses nous montrent quelles caractéristiques de la place engendrent les différents usages cités précédemment. On y vient pour promener son chien en raison du revêtement en terre, on vient y lire un livre sur un banc, prendre le soleil et/ou l'air et se reposer, car c'est un vaste espace, calme et quelque peu ombragé, à l'abri de la circulation et du tumulte urbain. C'est aussi un lieu de rendez-vous et de rencontre, à la terrasse d'un bar ou sur un banc, en particulier dans la soirée.

Si pour la plupart la Plaza de la Paja est synonyme de lieu de détente et de rencontre, il n'en reste pas moins que pour certains usagers elle représente bien plus : « le lieu de mon cœur » ou « le lieu de mon enfance » mettent en valeur un certain attachement et font de la place l'espace du souvenir et de la mémoire. Ici, ce n'est pas la mémoire d'un événement national dont la place est le support, comme sur la Plaza Dos de Mayo, mais le souvenir d'événements personnels, la mémoire d'une vie passée dans ce quartier et sur cette place.

La place est généralement peu fréquentée le matin, à l'exception de quelques maîtres qui y promènent leur chien et des collégiens qui y prennent leurs pauses. À cette occasion, elle est envahie par une centaine d'élèves et se transforme en véritable cour de récréation. La période à laquelle la place est la plus occupée s'étend entre 18h et 21h. Si le temps est clément, les terrasses sont bondées, certaines personnes discutent sur un banc ou debout, d'autres promènent leur chien, d'autres encore observent tout ce petit monde. Malgré cela, nous sommes loin de la foule présente sur d'autres places du centre-ville. La Plaza de la Paja reste un endroit calme, mais le soir venu elle devient vivante. En effet, les usagers sont quatre fois plus nombreux le soir que le matin, et deux fois plus nombreux que l'après-midi. Cela s'explique en particulier par leur situation professionnelle, car ce sont majoritairement des travailleurs à temps complet. C'est aussi le rythme de vie espagnol qui fait que l'on se



retrouve, le soir venu, pour prendre un verre et quelques tapas dans un bar, ou sur une terrasse.

Les différentes périodes de la journée déterminent donc les usages, mais aussi le nombre et la diversité des usagers. Nous avons vu précédemment que la période à laquelle la place comptait le plus d'usagers était le soir, à partir de 18h30 environ, bien qu'en moyenne le nombre de personnes sur la place (sans les terrasses) est plus ou moins équivalent tout au long de la journée. Par contre, les différences pour les usagers des terrasses sont importantes. Le matin, ces dernières ne sont que très peu, voire pas du tout, utilisées, car elles sont installées relativement tard. La moyenne entre l'après-midi et le soir passe, elle, de 28 à plus de 60 personnes en soirée, lorsque les terrasses sont bondées (cf. Figure 29). C'est particulièrement vrai les jours de week-end, comme le dimanche, où l'on vient y chercher un peu de calme et d'espace, après avoir déambulé parmi la foule du marché du Rastro, à quelques minutes de là. Les jeunes se retrouvent quelques fois sur la Plaza de la Paja le samedi ou le dimanche, mais la majorité d'entre eux se rassemblent sur la Plaza de los Carros, située à quelques mètres de là, sur laquelle ils s'asseyent et discutent, en buvant des bières (cf. Figure 30, p.61).

Figure 29 : Terrasses sur la Plaza de la Paja



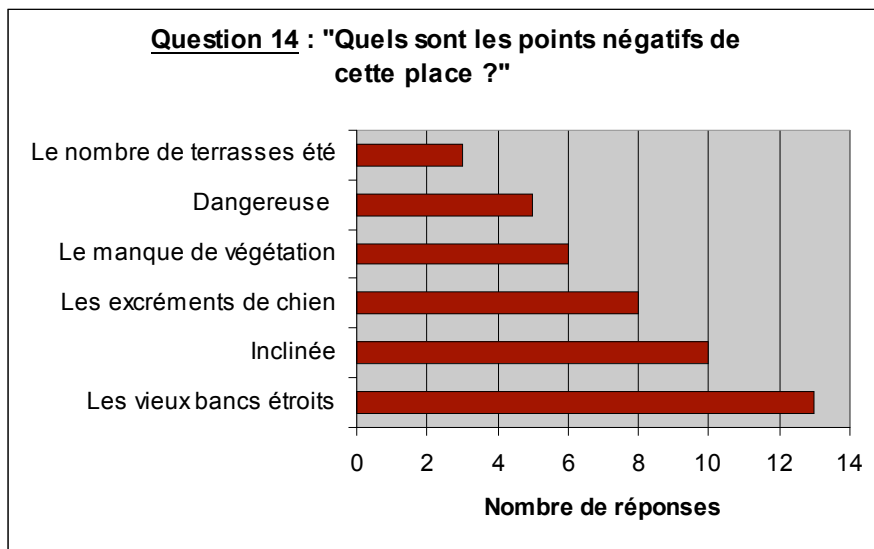
Source : photographie de l'auteur

Figure 30 : Un dimanche après-midi sur la Plaza de los Carros

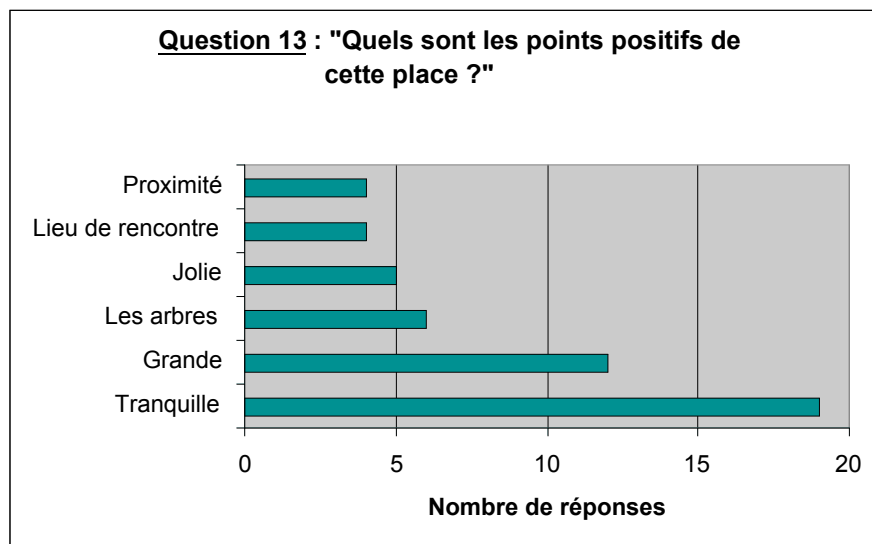


Le profil des usagers est relativement mixte, il faut cependant noter quelques spécificités, notamment le nombre plus élevé de jeunes à certains moments de la journée dû à la présence du collège, et les rares enfants que l'on compte sur la place. Ce dernier point est une conséquence directe de la structure et du mobilier de la place. En effet, la pente de celle-ci ne permet pas la construction de places de jeux et ne donne pas la possibilité de jouer avec un ballon, comme c'est le cas sur les deux autres places étudiées.

L'image que les usagers ont de la place est, en général, positive. Cependant, les éléments du mobilier et de la structure font partie des points négatifs qui ont été le plus souvent cités. Les plus importants étant les bancs vétustes et la situation inclinée de la place (cf. Figure 31, p.62).

**Figure 31 : Points négatifs de la Plaza de la Paja**

Quant aux points positifs mis en avant, nous trouvons les éléments qui déterminent l'appropriation de la place par les usagers. En effet, les principaux usages de la place répondent à la recherche d'un espace vaste, tranquille, avec des éléments naturels, mais également un lieu accueillant, avec des terrasses et des bancs pour se donner rendez-vous ou discuter entre amis (cf. Figure 32).

**Figure 32 : Points positifs de la Plaza de la Paja**

Les différents usages que nous avons cités auparavant font de la Plaza de la Paja un espace de séjour important. En effet, contrairement à la Puerta del Sol, elle représente un lieu où les usagers viennent passer du temps, parce qu'elle possède un mobilier permettant de s'asseoir, de même que des terrasses. De plus, elle est coupée de la circulation des routes principales. Nous pouvons vérifier cela par la durée moyenne du

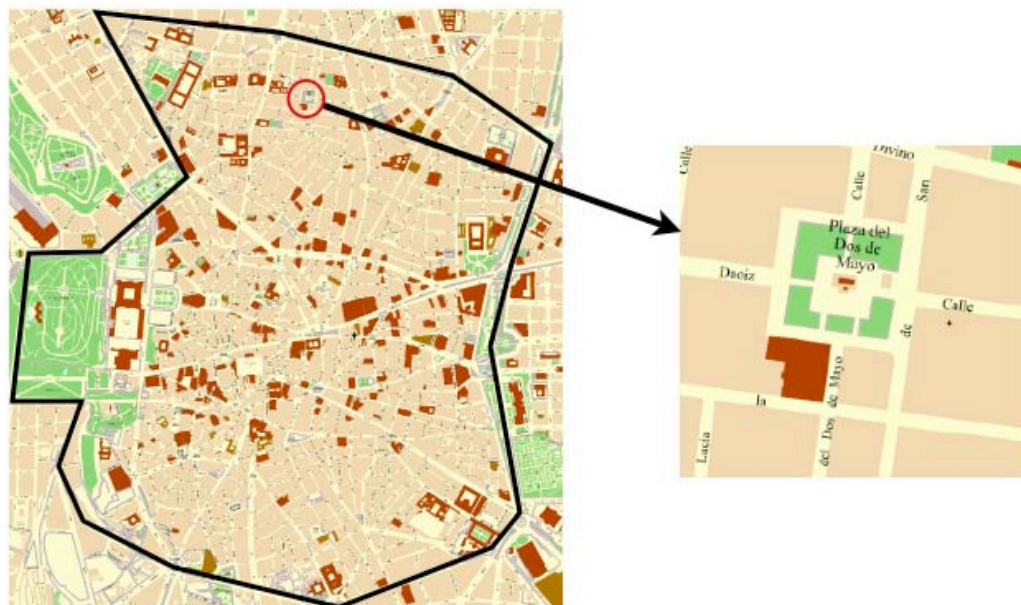
stationnement des usagers sur la place. Seuls 11,1% des sondés restent entre 0 et 10 minutes sur la place. Pour la plupart des autres personnes, la durée de stationnement se situe entre 20 et 40 minutes (33,4% des usagers interrogés), et entre 50 minutes et plus d'une heure pour 42,2 % d'entre eux. Les différents usages le montrent, on vient sur la place avant tout pour trouver un peu de calme, puisqu'elle offre une alternative aux rues étroites et bruyantes de la vieille ville. Son mobilier, bien que détérioré, offre de nombreux bancs pour s'asseoir, profiter du soleil et bavarder. De plus, ces derniers sont un support à la sociabilité entre les acteurs d'un même quartier. Les rendez-vous formels se donnent sur un banc. Ceux, informels, des maîtres et de leurs chiens ont lieu au centre de la place, là où chacun peut observer ce qui l'entoure. On se distingue au loin, on s'approche et l'on se salue. Sur la Plaza de la Paja, on a l'impression que tout le monde se connaît un peu. Elle remplit donc également une fonction sociale non négligeable au niveau du quartier.

Reste encore que celle-ci offre l'une des dernières places publiques possédant un revêtement naturel en terre, et non en béton. Point positif pour les uns (en particulier les maîtres de chiens), point négatif pour les autres, il n'en reste pas moins que c'est un élément qui fait partie de sa spécificité en la rendant un peu plus « naturelle ».

Ainsi, celle qui représentait autrefois le centre de la ville de Madrid est devenue un espace intégré dans un quartier et une communauté, coupés de l'effervescence du centre qui est désormais défini par la Puerta del Sol et la Gran Vía. Si la Plaza de la Paja représente un espace agréable pour lire un livre ou prendre un verre sur une terrasse, il lui manque toutefois certains éléments, comme des commerces ou encore des manifestations, pour la rendre plus vivante et diversifiée, à l'image des fêtes de las Palomas qui ont lieu durant le mois d'août. Ces dernières sont dédiées à la vierge de la Paloma et se déroulent dans le quartier de la Latina. À cette occasion, la place accueille entre autres plusieurs concerts de musique et des démonstrations de danse. Elle redevient alors un espace central, le temps de quelques jours.

## 5.3 La Plaza del Dos de Mayo, cœur du quartier de Malasaña

### 5.3.1 Situation



District Centro

Source : [www.madridhistorico.com](http://www.madridhistorico.com)

La Plaza del Dos de Mayo est comprise dans le quartier Universidad, situé au nord-ouest du district Centro (cf. Annexe I). Ce quartier compte l'une des populations les plus importantes et les plus denses du district Centro, après le quartier Embajadores, localisé au sud-ouest. Ainsi, on y dénombre 35'349 habitants pour une densité de 369 hab./ha<sup>29</sup>.

### 5.3.2 Histoire

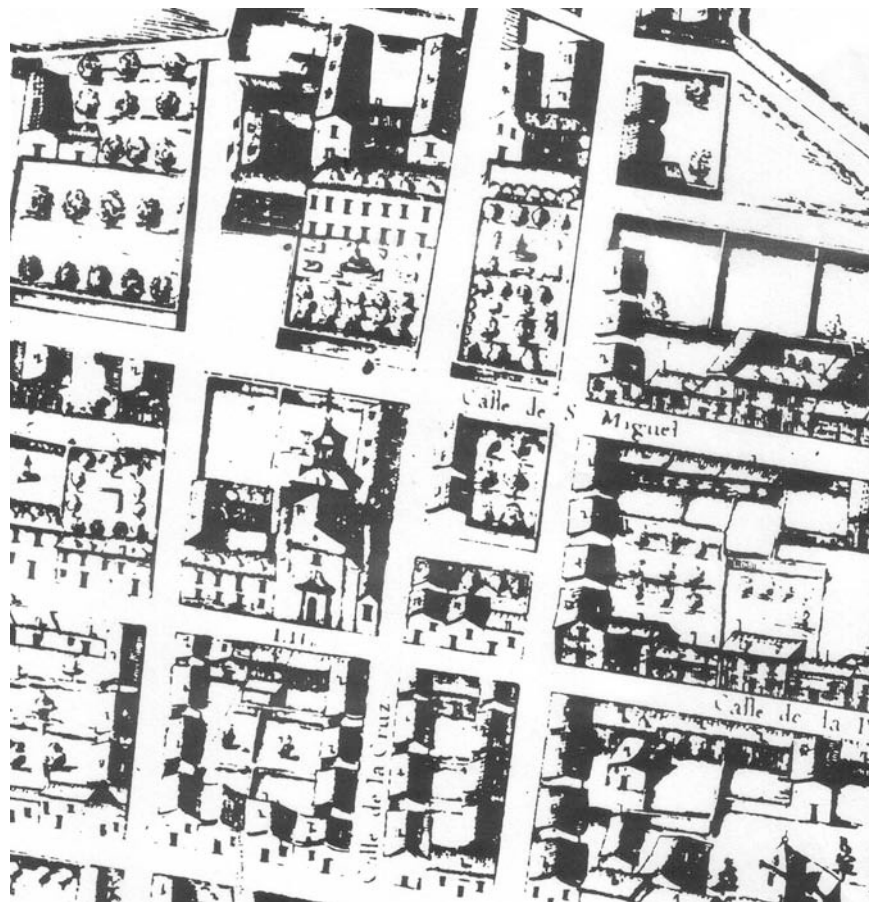
La création de la Plaza del dos de Mayo remonte à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, son histoire remonte au début du siècle, car ce sont les événements du 2 mai 1808 qui vont la définir en tant qu'espace historique, espace de mémoire et de souvenir.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'espace dans lequel s'ouvrira plus tard la Plaza del Dos de Mayo est composé de « petites parcelles regroupant des maisons sur

<sup>29</sup> Source des données : Annuaire statistique 2006, [www.munimadrid.es/estadistica](http://www.munimadrid.es/estadistica).

un ou deux étages, de type agricole »<sup>30</sup>. Nous pouvons observer cette configuration de propriétés, possédant des vergers ou des jardins, sur le plan de Texeira (cf. Figure 33). De plus, nous pouvons noter la présence du couvent de las Maravillas et de l'église la jouxtant. Le couvent, qui sera détruit au XIX<sup>e</sup> siècle, marque l'emplacement de la future place. À la fin du siècle, la physionomie de la trame intra et extra-muros changea, suite à l'accumulation par la noblesse de nombreux titres de propriétés du sol. C'est dans ce contexte que sera édifié, en 1690, le Palais de Montelón, résidence du roi Charles II et d'Isabelle de Farnesio, veuve du roi Philippe V.

Figure 33 : Trame dans laquelle s'inscrira la future Plaza del Dos de Mayo, plan de Texeira, 1656



Source : *Espacios publicos en el casco histórico de Madrid. Typos, configuracion y genesis*, seminario de planeamiento y ordenacion del territorio, Instituto Juan Herrera E.T.S.A.M., Ayuntamiento de Madrid, 1985.

<sup>30</sup> BUSTILLO BRAVO I., LASHERAS MERINO C., MARTIN MORATALLA M.A., *Espacios publicos en el casco histórico de Madrid. Typos, configuracion y genesis*, seminario de planeamiento y ordenacion del territorio, Instituto Juan Herrera E.T.S.A.M., Ayuntamiento de Madrid, 1985, p.113.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la propriété de Montelón présentait une certaine dégradation, notamment due à l'incendie de 1723 qui ravagea une partie de l'édifice qui ne fut pas restauré. En 1807, les restes du palais abandonné furent convertis en une caserne d'artillerie, appelée caserne de Montelón. Cette dernière joua un rôle important dans l'histoire de la ville de Madrid. En effet, le 2 mai 1808 les Madrilènes se soulevèrent contre l'occupation française. Initiée devant le Palais royal, la bataille s'étendit à toute la ville et devint un combat de rues entre Madrilènes et militaires français. Durant ces affrontements, seuls les militaires de la caserne de Montelón prirent les armes et affrontèrent l'ennemi sous les ordres des officiers Daoiz et Velarde. Ils luttèrent tant bien que mal, repoussant une première offensive, mais cédant finalement face aux troupes françaises envoyées en renfort. Ainsi, ils moururent héroïquement pour défendre leur pays. Plus tard, en 1840, la municipalité décida de rendre hommage à ceux qui avaient péri dans les affrontements de la guerre d'Indépendance et elle modifia le nom de certaines rues de la zone qui devinrent les rues Dos de Mayo, Velarde et Daoiz. C'est ici que commence l'histoire de la place qui deviendra le lieu commémoratif d'un événement de l'histoire de Madrid.

Dans les années 1860, la caserne de Montelón devint privée. Abandonnée et en état de ruine, elle fut sans doute mise en vente par l'administration. Le nouveau propriétaire, Antonio Méndez Cuesta, demanda à la municipalité un permis, afin de construire de nouvelles rues qui lui permettraient ainsi de parcelliser son terrain, dans le but d'obtenir de meilleurs bénéfices. Étant donné qu'à cette époque aucune loi ne légiférait ce genre de modifications de la trame urbaine, il s'agissait alors de négocier avec la municipalité. Ce fut chose faite en 1868. M. Méndez Cuesta accepta de céder la superficie des rues et de la petite place qui entourerait l'arche d'entrée de la caserne, selon les plans de l'architecte Miguel Garcia. En échange, la mairie se chargerait des frais de l'urbanisation, c'est-à-dire le déboisement des rues, la création de trottoirs et la mise en place du réseau des égouts.

La place de l'arche fut inaugurée le 2 mai de la même année. C'était un espace semi-circulaire autour de l'arche de Montelón, dont la superficie était de 207 m<sup>2</sup>. Cependant, la municipalité proposa rapidement des changements quant à la configuration de la place. Il s'agissait d'agrandir sa surface. Pour ce faire, deux propositions furent émises : la première n'apportait pas de grande modification et proposait de réaliser une place elliptique d'une superficie de 358 m<sup>2</sup>, tandis que la seconde influait considérablement sur la forme et la surface. En effet, il s'agissait de tracer une place rectangulaire d'une superficie totale de 2928 m<sup>2</sup>. C'est cette seconde proposition qui fut choisie et réalisée au cours de l'année 1869. Pour ce faire, on détruisit les restes de la caserne de Montelón, ainsi qu'une partie du couvent de Las Maravillas qui fut cédée par le gouvernement à la mairie et un pâtre de maisons annexe. Dans le même temps, certaines rues furent élargies dans un souci d'uniformité, et trois autres furent ouvertes. La nouvelle place fut inaugurée le 1<sup>er</sup> mai 1869. La petite place qui servait de support à l'arche d'entrée de la caserne était

devenue un espace libre dans le tissu urbain, un véritable espace public, avec des arbres, des espaces verts et des bancs.

Le processus de construction qui s'intensifia à partir de 1880 définit, lui, de manière homogène, les façades des édifices qui donnaient sur la place. On obtint, de la sorte, un ensemble de bâtiments à l'architecture plus ou moins uniforme. Par la suite, plusieurs changements affectèrent la place, notamment au niveau de sa structure et de son mobilier, cependant aucun n'influa sur sa forme.

Ainsi, l'espace négocié de la petite place de l'arche devint un espace planifié. La Plaza del Dos de Mayo, par son nom d'abord, mais également par le biais du monument de l'arche de Monteléon, garda sa fonction d'espace de mémoire et de souvenir d'un événement historique national. Elle devint aussi un espace public important, un lieu de distraction et de repos pour les citoyens, en résumé, un lieu de séjour.

### **5.3.3 Forme et mobilier : un support à l'histoire**

La Plaza del Dos de Mayo fait partie des quelques espaces réguliers du centre-ville de Madrid. Comme nous avons pu le voir auparavant, elle fut d'abord un espace de forme semi-circulaire. Cependant, elle fut rapidement agrandie en un espace carré, forme qu'elle conserva jusqu'à nos jours.

La structure de la place est composée de trois parties. La première délimite l'espace elliptique situé au centre de la place, au milieu de laquelle se trouvent l'arche de Monteléon et une statue de Daoiz et Velarde, située devant (cf. Figures 34 et 35, p.68). La seconde délimite le côté de la place situé à l'ouest. Celui-ci comporte deux places de jeux pour les enfants, ainsi qu'une zone de séjour à l'ombre des arbres, comprenant de nombreux bancs (cf. Figures 36 et 37, p.69). Enfin, la troisième délimite le côté est de la place. Cette dernière est surélevée d'environ 2 mètres par rapport aux deux autres parties (cf. Figures 38 et 39, p.70).



Figures 34 et 35 : Partie centrale de la place



Source : photographies de l'auteur

Figure 36 et 37 : Côté ouest de la place



Source : photographies de l'auteur

Figures 38 et 39 : Côté surélevé, à l'est de la place



Source : photographies de l'auteur

La hauteur moyenne des bâtiments qui donnent sur la place est de 20 mètres, à l'exception d'une parcelle de 9 mètres, formant l'angle sud-ouest et qui abrite un collège, une garderie, ainsi que l'église de Nuestra Señora de las Maravillas et Santo Justo et Pastor. Mis à part ces deux bâtiments, les autres édifices abritent tous des logements. Les rez-de-chaussée, quant à eux, sont occupés par des commerces de plusieurs sortes. Ainsi, nous trouvons réunis autour de la place : cinq bars-restaurants, une librairie, une boulangerie, une pharmacie, un centre de relaxation et cinq magasins divers. La majeure partie d'entre eux occupent le côté nord.

L'accès à la place peut se faire par le biais de cinq rues. Quatre d'entre elles sont perpendiculaires et débouchent au centre de chacun des côtés de la place. Ainsi, lorsque l'utilisateur débouche sur celle-ci, son champ visuel est orienté vers l'arche centrale. Cette situation est d'autant plus accentuée par l'arrivée au nord et au sud de la place, puisque nous arrivons face à l'arche (cf. Figure 40). Il s'agit des rues Ruiz au nord, Dos de Mayo au sud, Daoiz à l'ouest et Velarde à l'est. La cinquième rue, la Calle San Andrés, est une rue tangente au côté est de la place, et marque les deux angles nord-est et sud-est de celle-ci. Il s'agit de la seule voie d'accès ouverte à la circulation.

Figure 40 : Accès à la Plaza del Dos de Mayo par la Calle Dos de Mayo, au sud de la place



Source : photographie de l'auteur

Le mobilier de la place est relativement riche, mais dans un état de dégradation avancée, en particulier les bancs. Ces derniers sont au nombre de vingt-huit au total, dont vingt-cinq en bois et trois en pierre. La

plupart sont répartis dans la partie ouest de la place, seuls quatre bancs en bois se trouvent situés sur la partie est. Sur la partie centrale, en forme d'ellipse, de longs bancs en pierre ont également été aménagés aux deux extrémités en suivant la courbe des murs. On dénombre également deux places de jeux situées aux deux angles ouest, un kiosque, deux téléphones et une vingtaine de réverbères.

Le mobilier de la place répond donc à sa fonction première de place de séjour. Ceci explique le nombre important de bancs que l'on trouve disséminés sur la place. Cependant, l'élément clé réside dans le monument central, dédié à toutes les personnes qui ont donné leur vie pour défendre leur pays contre les Français. Il donne à la place une deuxième fonction qui est celle de lieu de mémoire ou de souvenir. Nous allons voir ces fonctions plus en détail dans la section suivante.

### 5.3.4 Fonctions et usages : un espace festif

La Plaza del Dos de Mayo se trouve en plein cœur de Malasaña, délimité au nord par la rue de Carranza, au sud par la Gran Vía, à l'est par la rue Fuencarral et à l'ouest par la rue San Bernardo. C'est un quartier très fréquenté par les jeunes en soirée, car il regroupe de nombreux bars qui lui donnent un caractère central pour les sorties nocturnes. La journée, la place propose un environnement plus calme et propice à la détente. Nous allons voir plus en détail ces différents usages par la suite.

L'échantillon des personnes interrogées sur la place (cf. Figure 41) comporte principalement des personnes exerçant une activité professionnelle à temps complet (51,1%), ainsi que des étudiants (20%). Les travailleurs à temps partiel et les personnes sans emploi représentent chacun 8,9% des sondés. Les retraités et les femmes au foyer sont quant à eux faiblement représentés avec 6,7% et 4,4%.

Figure 41 : Échantillon de la Plaza del Dos de Mayo

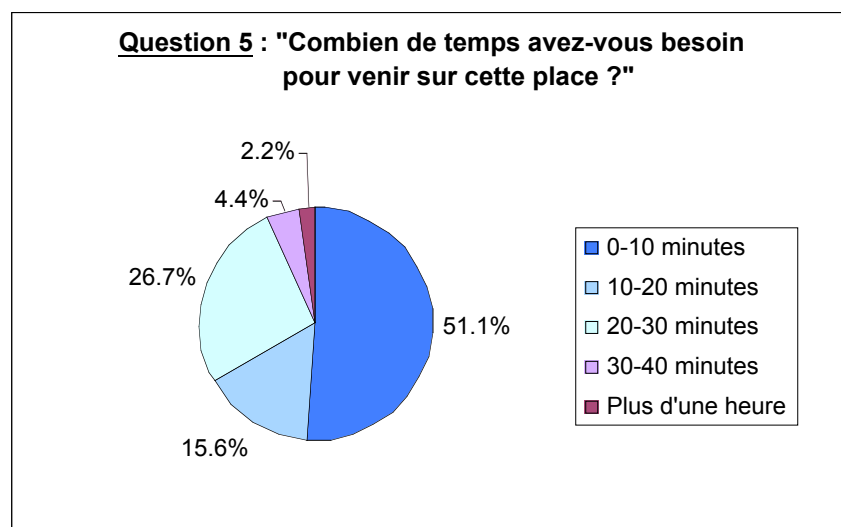
	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>	<b>Total</b>
14-25 ans	7	7	14
26-36 ans	12	5	17
37-60 ans	6	2	8
Plus de 60 ans	1	5	6
Total	26	19	45

Contrairement à de nombreuses places madrilènes, la Plaza del Dos de Mayo ne fut pas utilisée comme place de marché. En effet, son ouverture correspondait à la mise en place d'un espace de mémoire en rapport avec les événements du 2 mai 1808, et son aménagement délimitait un espace public composé de nombreuses zones vertes et de bancs. Aujourd'hui, la place présente toujours cette fonction de séjour. Elle est fréquentée avant tout par les habitants du district Centro, et plus particulièrement ceux du quartier de Malasaña. Ceux-ci représentent 53,3% des personnes

interrogées. Pour le reste, 37,8% des sondés viennent des autres districts et seulement 8,9% vivent hors de la ville.

Comme pour la Plaza de la Paja, cette proximité se marque également par la durée du déplacement et le type de transport utilisé. Dans le cas de la Plaza del Dos de Mayo, près de la moitié des usagers a besoin de 0 à 10 minutes pour rejoindre la place. La durée des autres déplacements est comprise entre 10 et 30 minutes et s'explique par la provenance des usagers qui habitent d'autres districts, plus ou moins éloignés (cf. Figure 42). L'accès à la place se fait, lui, majoritairement à pied, pour près de 70% des usagers. Le reste des déplacements se fait principalement en métro, dont la station la plus proche se situe à cinq minutes.

**Figure 42 : Temps de déplacement pour la Plaza del Dos de Mayo**



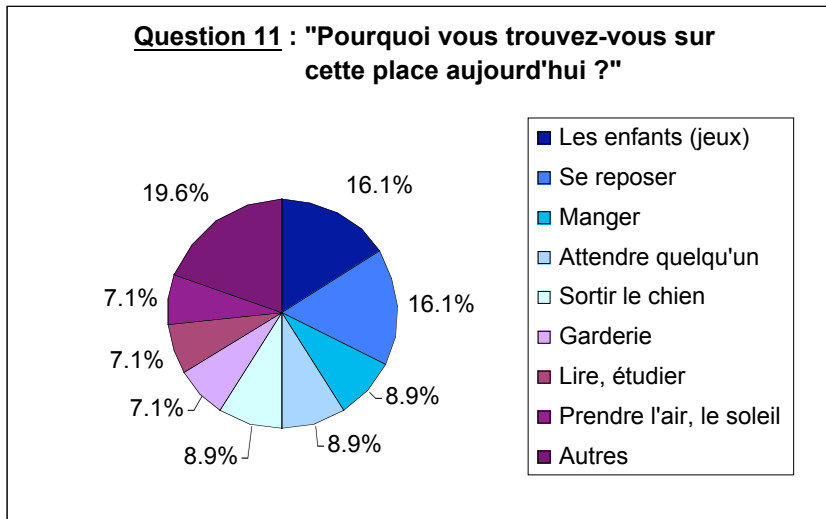
Comme nous l'avons déjà évoqué auparavant, la Plaza del Dos de Mayo représente le cœur du quartier de Malasana. Elle fait office d'espace commercial, à la manière de la place du village, grâce aux nombreux commerces qui l'entourent, et d'espace social, car de nombreux usagers s'y retrouvent tout au long de la journée et profitent de son aménagement. Le soir venu, la place se transforme en espace festif. Elle accueille alors de nombreux jeunes qui s'y réunissent, en particulier les fins de semaine lorsqu'ils envahissent les terrasses ou la place elle-même. Celle-ci se transforme parfois en véritable bar à ciel ouvert lors des botellones<sup>31</sup>.

La plupart des usagers interrogés se rendent sur la place pour profiter des deux places de jeux pour les enfants et pour se reposer. Ces deux éléments représentent chacun 16,1% des sondés. Cependant, nous trouvons également d'autres activités telles que promener son chien, manger, attendre quelqu'un, aller chercher les enfants à la garderie ou

<sup>31</sup> Les botellones réunissent des groupes de jeunes qui se retrouvent sur des espaces publics en soirée, pour boire de l'alcool acheté préalablement dans les commerces, écouter de la musique et discuter.

encore lire (cf. Figure 43). En fin de soirée par contre, il apparaît clairement que les principaux usages s'associent à son statut d'espace festif et d'espace de rencontres. On se rend sur la place pour retrouver des amis ou boire un verre sur les terrasses. Sa position centrale dans l'un des quartiers les plus fréquentés pour ses bars et son ambiance nocturne en fait aussi un excellent point de rendez-vous, avant de se rendre dans les ruelles voisines.

Figure 43 : Usages de la Plaza del Dos de Mayo



L'image que les personnes interrogées ont de la place met en avant le caractère festif de cet espace. En effet, ceux-ci citent les termes de « botellon », « fête » et « amis », lorsqu'on leur demande quels mots leur viennent en premier à l'esprit lorsqu'ils pensent à cette place. Le terme le plus cité est celui d'« histoire », cela montre à quel point le symbole de cette place est important. Il s'agit d'une place historique, dont l'arche de Monteléon est le témoin et la mémoire. Le terme « tranquille » n'apparaît, lui, qu'en cinquième position. En effet, la tranquillité de la place est relative, elle correspond à certaines périodes de la journée bien précises.

La place est peu fréquentée le matin, jusqu'à environ 12h-13h. C'est la période où l'on rencontre les maîtres qui y promènent leurs chiens et quelques personnes âgées qui profitent du calme de la place. Quelques personnes s'y installent également pour déjeuner, tout en profitant du soleil. L'après-midi, elle est fréquentée en particulier par les jeunes qui s'y retrouvent en sortant du collège tout proche, ainsi que par les parents et leurs enfants. D'autres occupent les terrasses situées sur la partie surélevée de la place. Cependant, ce n'est que vers 18h que la place s'anime. Alors seulement elle se remplit de personnes de tout âge. Les parents et leurs enfants jouent sur les places de jeux, alors que les personnes âgées s'installent sur les bancs et observent l'animation ambiante. Quant aux jeunes, ils se retrouvent principalement sur la partie centrale.

La période qui compte le plus d'usagers se situe en soirée, avec en moyenne 100 usagers sur la place et 150 assis sur les terrasses, soit un total quatre fois plus élevé que l'après-midi. La différence est d'autant plus importante pour les terrasses qui passent d'une moyenne de 25 personnes l'après-midi à 150 en soirée. Le nombre d'usagers de la place passe, lui, du simple au double, soit de 50 à 100 personnes en moyenne. Les soirs de jours fériés ou en fin de semaines, le nombre d'usagers augmente sensiblement, aussi bien sur les terrasses que sur la place. Les différentes mesures effectuées nous ont permis de compter jusqu'à 413 personnes réparties sur la place et sur les terrasses. De plus, nous pouvons noter qu'en soirée les usagers sont en général plus nombreux sur les terrasses que sur la place elle-même.

Le profil des usagers varie également selon les usages et les différentes périodes de la journée. De manière générale, les jeunes sont les principaux utilisateurs de la place, particulièrement en fin d'après-midi et le soir. La majorité des enfants vient jouer sur la place l'après-midi et en début de soirée. Il en résulte alors un nombre plus important d'adultes puisque ces derniers accompagnent leurs enfants. Les personnes âgées, qui sont peu nombreuses, se rendent principalement sur la place le soir, mais également le matin. Ces deux périodes présentent l'avantage d'être plus fraîches lors de la saison estivale.

La structure et le mobilier de la place influencent, eux, l'occupation de la place par les diverses catégories d'usagers. Ainsi, les parents et les enfants se trouvent principalement dans l'espace fermé des deux places de jeux ou autour de celles-ci. D'autres enfants, plus âgés, jouent sur la partie centrale de la place, autour de l'arche, qui offre un vaste espace propice aux jeux de balles. Quant aux jeunes, ils se concentrent essentiellement sur les bancs en pierre donnant sur la partie centrale, ou proche des murs qui entourent cette même partie, au sommet des escaliers situés au nord et au sud de la place (cf. Figures 44 et 45, p.76). Une observation régulière permet de révéler la position habituelle de certaines personnes que l'on retrouve toujours au même endroit. C'est le cas par exemple d'un groupe de personnes sans emploi qui se retrouve presque tous les jours pour boire de l'alcool, toujours sur le même banc de la partie centrale. Quant au secteur ouest, il regroupe plus particulièrement les parents et leurs enfants, en raison des deux places de jeux. Enfin, la partie surélevée est la moins utilisée, puisqu'elle occupée essentiellement par les terrasses. Détachée de la place même, elle représente plutôt un lieu de rendez-vous et de passage.



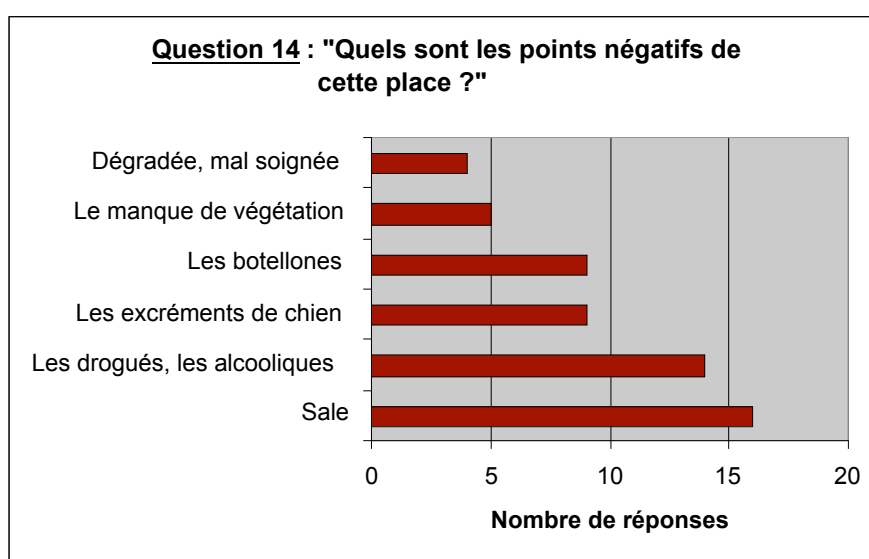
Figures 44 et 45 : Répartition des jeunes sur la place



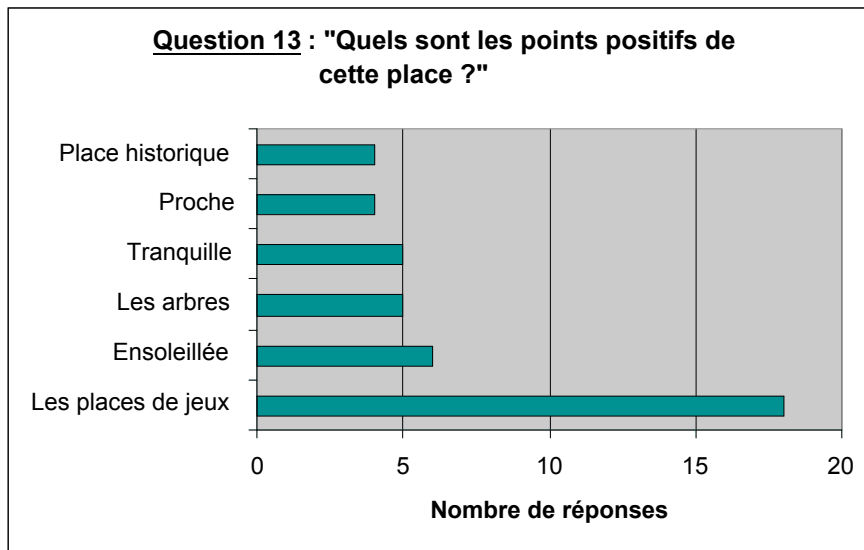
Source : photographies de l'auteur

Le caractère festif de la place engendre parfois une image négative de celle-ci de la part des usagers (cf. Figure 46). En effet, les nombreuses fêtes qui s'y déroulent le week-end engendrent des amoncellements de débris en tout genre (cf. Figure 48, p.79). Ceux-ci s'ajoutent aux graffitis et aux excréments de chien qui jonchent le sol. Nous trouvons ensuite les termes : «botellon », « les personnes ivres et droguées », « le manque de verdure », « la dégradation de la place » et bien d'autres. Les éléments cités mettent donc principalement l'accent sur le caractère sale et dégradé de la place, ainsi que la présence d'usagers indésirables tels que les personnes ivres et droguées ou les mendiants. Au final, nous pouvons parler d'un sentiment général d'insécurité qui est ressenti par une grande partie des usagers.

**Figure 46 : Points négatifs de la Plaza Dos de Mayo**



Les points positifs de la place résident en premier lieu dans la présence des deux places de jeux qui offrent un endroit sécurisé et adapté aux enfants. Viennent ensuite les caractéristiques attribuées aux places en tant que lieu de séjour, comme nous l'avons vu auparavant avec la Plaza de la Paja. Ainsi, nous retrouvons les termes « tranquille », « les arbres », « ensoleillée », « lieu historique » et « proche » (cf. Figure 47, p.78). Nous trouvons ensuite les termes « ambiance » et « diversité ». Ces derniers mettent en avant la fonction sociale jouée par la place.

**Figure 47 : Points positifs de la Plaza Dos de Mayo**

Les différents usages évoqués jusqu'à présent, de même que la façon dont les usagers décrivent leur place, nous permettent d'établir quatre fonctions principales : une fonction de séjour, une fonction de jeu ou de divertissement, une fonction festive et une fonction sociale. La première répond à la recherche d'un endroit calme pour se reposer à l'écart de la circulation, de la pollution et du bruit engendrés par la vie urbaine. La seconde concerne plus particulièrement les enfants auxquels la place offre de vastes espaces de jeux. La fonction festive provient, elle, d'une part, de son emplacement et de son offre en établissements nocturnes que sont les bars et les discothèques et, d'autre part, de son caractère de lieu de réunion en soirée et lors des botellones. Enfin, la place remplit une fonction sociale, car elle permet à une population mixte de se côtoyer dans un univers ouvert à tous. Par exemple, les marginaux y trouvent une place qu'on leur refuse sur les places publiques touristiques. Par ailleurs, elle est un important lieu de rendez-vous et de rencontres, formelles ou informelles. Nous pouvons éventuellement rajouter la fonction de marché, puisqu'elle accueille tous les samedis un marché aux disques et aux livres sur sa partie surélevée (cf. Figure 49, p.79)

Figure 48 : Lendemain de fête sur la place



Figure 49 : Marché aux disques et aux livres



Source : photographies de l'auteur

Reste qu'au cours de cette enquête, certains événements ont changé quelque peu le visage de la place, du moins momentanément. En effet, de violents affrontements eurent lieu entre les forces de l'ordre et des groupes de jeunes dans la nuit du 1<sup>er</sup> mai 2007. Ces derniers s'étaient réunis sur la place pour une botellon, dans le but de fêter le soulèvement des Madrilènes contre les Français qui eut lieu le 2 mai 1808 (cf. Annexe II). Les nombreux dégâts qui furent occasionnés à la suite de ces incidents amenèrent la police à une surveillance accrue sur la place en soirée. Cela se traduit par la mise en place de barrières tout autour de la place et un contrôle de son accès par des agents de police (cf. Figure 38, p.70). Ces derniers étaient déployés tout autour, mais également sur la place et dans les rues voisines, dans le but de prévenir d'éventuels rassemblements et incidents. La présence d'un agent répressif rassura certaines personnes qui vivaient dans le quartier, mais en scandalisa d'autres, plus particulièrement les jeunes qui voyaient là une entrave à leur liberté. Effectivement, ces mesures enlevaient à la place sa caractéristique d'espace libre, ouvert à tous. L'espace de la place fut également touché par ces mesures, puisque les nombreuses voitures de police garées sur le côté ouest occupaient une part non négligeable de sa surface (cf. Figure 50). La place perdit alors ses caractéristiques de place publique. Elle devint un espace fermé, autant du point de vue physique que social, puisque son accès était contrôlé.

Figure 50: Voitures de police parkées sur le côté ouest



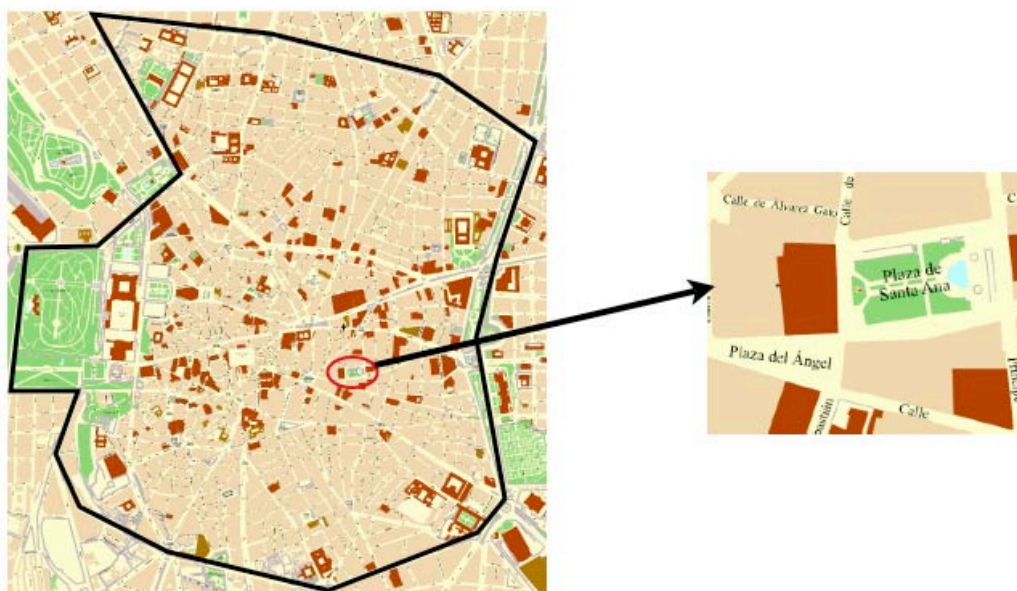
Source : photographie de l'auteur

Finally, we can see the Plaza del Dos de Mayo as a double-sided space. During the day, the main uses of the square are aimed at the search for tranquility and the use of play areas by children. We will group them under the terms of stay and play or entertainment function. In fact, despite the degraded state of the square, users are largely satisfied with its furniture. They enjoy its environment, the trees, the many benches and the two play areas. On the other hand, the image it offers at night is quite different. Its main function becomes a festive function which makes it not only a space for celebration, but also a meeting space and a central meeting point. There are also historical and social functions. The first is based on the events of May 2, 1808, for which the Arch of Monteleón represents today the symbol and memory. The second takes into account the square as a space for meeting and social diversity.

The Plaza del Dos de Mayo, therefore, has many functions that make it a central and proximate space for the neighborhood. Like a village square, it groups the most important businesses (the pharmacy, the bakery, the newspaper seller, etc.), while offering a large space for play and relaxation, but also for meetings and celebrations in a historical setting.

## 5.4 La Plaza Santa Ana, un espace économique dynamique

### 5.4.1 Situation



District Centro

Source: [www.madridhistorico.com](http://www.madridhistorico.com)

La Plaza Santa Ana est située dans le quartier Cortes, à l'est du district Centro (cf. Annexe I). Ce quartier possède la deuxième plus petite superficie du district (59,19 ha) après le quartier de Sol, et une densité de population de 196 hab./ha, soit le même nombre que Sol, à une personne près. Cependant, il possède une population plus importante que ce dernier, avec 11'597 habitants<sup>32</sup>.

### 5.4.2 Histoire

L'ouverture de la Plaza de Santa Ana eut lieu dans le cadre de la phase d'expropriation opérée par Joseph Bonaparte au début du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'époque, l'emplacement de la future place était occupé par le pâté de maison n°215, qui comprenait sept maisons appartenant à des particuliers, ainsi que le couvent des religieuses de Santa Ana. Cette zone était alors délimitée par quatre rues : del Principe, del Prado, del Beso et de la Lechuga. L'aménagement de la plupart d'entre elles nécessitait quelques améliorations, en particulier au niveau de la largeur, car certaines étaient très étroites. C'est pourquoi, en date du 4 juin 1810, un

<sup>32</sup> Source des données : Annuaire statistique 2006, [www.munimadrid.es/estadistica](http://www.munimadrid.es/estadistica).

ordre royal fut décrété. Ce dernier demandait à la municipalité d'établir un rapport sur les avantages qu'aurait la démolition du pâté de maisons, ceci en vue de l'ouverture d'une place. Cette dernière devait « donner plus d'espace à la zone et permettre une entrée digne au théâtre del Príncipe (aujourd'hui théâtre Espagnol) »<sup>33</sup>. Dans un premier temps, on détruisit le couvent, l'église et le jardin. L'espace ainsi libéré fut déclaré inconstructible en 1818. Quant aux maisons situées dans la zone, il faudra attendre près de cinquante ans pour qu'elles soient détruites.

La place tracée sur le terrain de l'ancien couvent prit donc le nom de ce dernier, Santa Ana. On y ajouta des arbres, ainsi qu'une fontaine, sur laquelle était érigée une statue de Charles V. Cette dernière demeura sur la place jusqu'en 1825, avant d'être déplacée dans le parc du Retiro. Elle fait désormais partie de la collection du musée du Prado.

À partir du début des années 60, la municipalité racheta petit à petit le terrain des maisons situées au sud de la place, et qui donnaient sur les rues del Príncipe et del Prado, ceci dans le but d'agrandir sa superficie. Les démolitions se terminèrent au cours de l'année 1868. Dès lors, la Plaza Santa Ana presenta la forme et la superficie que nous lui connaissons aujourd'hui. Cependant, de nombreux changements furent apportés à sa structure et à son mobilier. Nous allons développer ce sujet dans la section suivante.

#### **5.4.3 Forme et mobilier : un espace artificiel**

Comme nous l'avons vu précédemment, l'histoire de la forme de la Plaza Santa Ana ne présente pas d'évolution majeure, étant donné que sa définition fut relativement tardive. Sa forme rectangulaire fut déterminée par les façades des édifices qui la délimitaient, étant donné qu'elle fut ouverte à l'intérieur même du tissu urbain. De la sorte, elle fait partie des quelques espaces réguliers de Madrid, comme la Plaza Mayor et la Plaza del Dos de Mayo.

Malgré ses contours bien délimités, la place présente une structure spécifique. En effet, le revêtement est composé de deux éléments : des pavés et des dalles. Nous trouvons les premiers sur le côté des deux longueurs de la place (cf. Figure 51, p.84).

---

<sup>33</sup> RUIZ PALOMEQUE E., *Ordenación y transformaciones urbanas del casco antiguo madrileño durante los siglos XIXe et XXe*, Instituto de Estudios Madrileños, Madrid, 1976, p.50.



**Figure 51 : Plan du projet d'urbanisation et d'infrastructures de la Plaza Santa Ana, 2001**



Source : Oficina del Centro

Les dalles, quant à elles, sont plus grandes et de forme rectangulaire. Elles occupent la partie centrale de la place, délimitant une sorte d'allée principale qui permet de mettre en valeur plusieurs éléments (cf. Figures 52 et 53, p.85) : d'une part, le théâtre Espagnol qui fait office de façade est, et l'édifice de l'hôtel Reina Victoria sur le côté ouest. D'autre part, les deux statues qui se trouvent opposées symétriquement à l'ouest et à l'est de la place. La première représente Pedro Calderón de la Barca, et la seconde, Federico García Lorca, deux dramaturges espagnols. C'est que la place Santa Ana est située dans le quartier de Las Letras<sup>34</sup>. Celui-ci accueille les plus grands écrivains du pays, à l'image de Cervantes et Lope de Vega qui vécurent à quelques rues seulement de la place. Nous trouvons également à proximité le théâtre de la Comédie. Ainsi, c'est un lieu historique, non pas parce qu'il a été le témoin d'un événement important, comme la Plaza Dos de Mayo, mais parce que les plus grandes figures de la littérature espagnole vécurent entre les murs de certaines maisons situées dans les rues voisines, et que leurs pièces furent jouées dans les théâtres proches. C'est une autre partie de l'histoire nationale qui s'est jouée dans cet espace, celle de l'histoire littéraire.

<sup>34</sup> Traduction : Les Lettres.

Figure 52 : La Plaza Santa Ana prise depuis son côté est



Figure 53 : La Plaza Santa Ana depuis son côté ouest



Source : photographies de l'auteur

Il faut encore souligner un élément important découlant de la structure du revêtement, car celui-ci est un facteur déterminant pour comprendre les divers usages et fonctions de la place. Comme nous l'avons vu, l'allée centrale est définie par un revêtement en dalles, lui donnant des allures de petit boulevard. Ce sentiment est renforcé par les arbres qui la délimitent dans sa moitié ouest. Cette structure joue également le rôle de limite, en particulier dans la partie située au nord de la place, car une part importante de son espace est envahi, dès les beaux jours venus, par un grand nombre de terrasses appartenant aux bars et restaurants qui bordent la place sur ses côtés nord et sud. Ce couloir central représente donc une zone de passage, c'est pourquoi il ne possède aucune zone de séjour et aucun mobilier, hormis les deux statues qu'il met ainsi en valeur (cf. Figure 54, p.87).

Les zones de séjour sont situées principalement dans la partie est de la place. Le mobilier de ces zones est composé de vingt-sept blocs de béton, faisant office de bancs individuels. La place compte également deux places de jeux symétriques sur les côtés nord et sud, de même qu'un parking souterrain. Le reste du mobilier est composé de quatre téléphones et plusieurs réverbères. Six d'entre eux sont des réverbères à cinq lampes, du même style que ceux se trouvant sur la Plaza Mayor. Ils sont situés dans la partie ouest, le long de l'allée centrale.

Mis à part l'hôtel Reina Victoria et le théâtre Espagnol, douze bars et restaurants donnent sur la place, ainsi qu'un centre d'études supérieures, un magasin de photo, une succursale de la banque catalane « la Caixa de Catalunya » et un point de vente de tabac.

Nous accédons à la place par ses quatre angles. À l'ouest, l'arrivée peut se faire par la Plaza Angel ou la rue de Nunez de Arce. À l'est, nous accédons à la place grâce à la rue del Príncipe. Cette dernière longe la place sur toute sa largeur, la séparant ainsi du théâtre Espagnol. Enfin, la rue del Prado longe la place sur son côté sud.

La circulation est autorisée autour de la place, cependant celle-ci est réglementée et limitée dans la journée aux résidents, aux taxis et aux véhicules de livraison, à l'image de la Puerta del Sol. Elle s'effectue sur trois des côtés, hormis celui qui se situe au nord, dont une partie sert de sortie pour le parking souterrain. L'entrée se situe, elle, sur le côté sud.

La Plaza Santa Ana est un espace important dans le centre-ville, car elle est rattachée à la zone piétonne du quartier qui relie les principales attractions touristiques telles que la Plaza Mayor, la Puerta del Sol et le Paseo del Prado. Elle se trouve également à deux pas de la rue de las Huertas, qui est l'un des espaces nocturnes les plus importants de Madrid. Comme elle, la Plaza Santa Ana dispose de nombreux bars, fréquentés aussi bien par les touristes que par les Madrilènes. À la différence près qu'elle dispose d'un vaste espace sur lequel peuvent s'installer de nombreuses terrasses. Ces caractéristiques en font un espace de séjour aussi bien diurne, que nocturne. Enfin, les deux statues rappellent

l'histoire du quartier, et donnent à la place une fonction d'espace de mémoire.

Afin de mieux définir les différentes fonctions de la place, nous allons maintenant nous intéresser à l'usage qu'en font les habitants.

Figure 54 : le couloir central et la statue de Federico García Lorca



Source : photographie de l'auteur

#### **5.4.4 Fonctions et usages : une surface dédiée à l'activité économique**

La Plaza Santa Ana possède une position centrale dans la ville de Madrid. D'une part, elle se trouve dans la zone touristique, à quelques minutes seulement de la Puerta del Sol et de la Plaza Mayor et, d'autre part, elle fait partie de l'une des zones les plus fréquentées pour ses bars et ses restaurants. Ces éléments en font donc un lieu fréquenté aussi bien par les Madrilènes que par les touristes. Tous deux y trouvent un vaste

espace intégré au tissu serré que forment les rues étroites de la vieille ville. La place est aussi le support de nombreuses animations et manifestations qui s'y déroulent tout au long de l'année. De plus, elle est dotée de nombreuses terrasses, qui permettent de profiter de cette ambiance durant la journée, mais également en soirée.

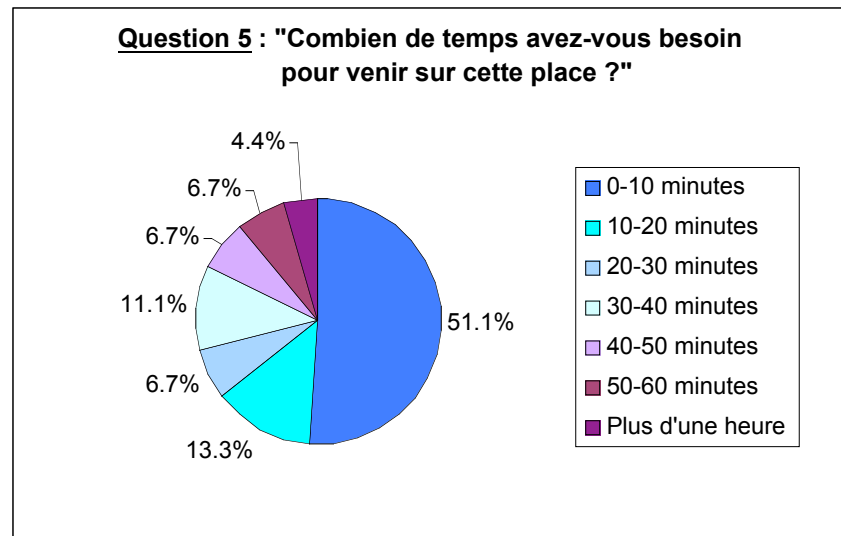
Comme pour les deux autres places, l'échantillon des usagers (cf. Figure 55) regroupe toutes les catégories de personnes. Nous pouvons néanmoins observer que la majorité d'entre elles occupent un emploi à temps complet (46,7% des sondés) ou partiel (24,4%). Enfin, c'est la place qui a permis d'interroger le plus grand nombre de personnes âgées, avec 15,6% des sondés.

**Figure 55 : Echantillon de la Plaza Santa Ana**

	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>	<b>Total</b>
14-25 ans	3	3	6
26-36 ans	9	6	15
37-60 ans	8	7	15
Plus de 60 ans	4	5	9
<b>Total</b>	<b>24</b>	<b>21</b>	<b>45</b>

Sans surprise, la majorité des usagers provient du district Centro. Toutefois, ils représentent moins de la moitié des usagers (48,9%). La différence majeure de la Plaza Santa Ana réside avant tout dans le pourcentage de personnes vivant hors de Madrid qui s'élève à 17,8%, soit deux fois plus que la Plaza del Dos de Mayo qui en comptait 8,9%. La Plaza de la Paja se situe également en dessous avec 11,1% d'usagers habitant hors de la ville. Malgré un échantillon restreint, cette différence nous permet de confirmer le caractère central de la place, dont la situation profite à toutes les personnes se trouvant au centre-ville, que ce soit pour le travail, faire des achats, manger ou faire la fête. C'est pourquoi la provenance de ses usagers est plus large. Par ailleurs, la place est beaucoup plus fréquentée que les deux autres places étudiées précédemment, comme nous le verrons par la suite.

La Plaza Santa Ana est un espace de proximité, non seulement au niveau du quartier, mais également par rapport au centre-ville. Deux autres éléments permettent d'aller dans ce sens. Il s'agit du temps de déplacement et du moyen de transport utilisé pour se rendre sur la place. Dans le cas de la Plaza Santa Ana, 51,1% des usagers mettent entre 0 et 10 minutes pour parvenir sur la place, et 13,3% entre 10 et 20 minutes (cf. Figure 56, p.89). Les déplacements se font dans la majeure partie des cas à pied pour 64,6% des sondés, ou en métro (20,8%). Certaines personnes viennent aussi en voiture (8,3%), puisqu'ils ont la possibilité d'utiliser le parking souterrain.

**Figure 56 : Temps de déplacement pour la Plaza Santa Ana**

Nous avons déjà eu l'occasion de voir que la forme de la Plaza Santa Ana n'avait pas changé depuis son ouverture au XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, ce n'est pas le cas de sa structure et de certaines de ses fonctions qui évoluèrent au cours de ces dernières années. En effet, il y a quelques années, la place n'offrait pas cet aspect bétonné. Elle se présentait comme une place jardin avec des bancs en bois et des espaces verts (cf. Figures 57 et 58, p.90), mais elle ne disposait pas d'une surface suffisante pour accueillir des places de jeux ou des manifestations, comme c'est le cas aujourd'hui. En outre, à partir de 1982, elle abrita un marché d'artisanat qui se déroulait tous les samedis. Toutefois, il fut démantelé par la municipalité en 1989. La place perdit alors sa fonction de marché. Désormais, le marché des artisans se déroule sur la Plaza de las Comendadoras localisée dans le quartier Universidad, à quelques centaines de mètres de la Plaza de Mayo (cf. Annexe II). Cette position relativement excentrée par rapport à la Puerta del Sol engendre une fréquentation plus faible qu'auparavant.

Figures 57 et 58 : La Plaza Santa Ana lorsqu'elle était encore une place-jardin



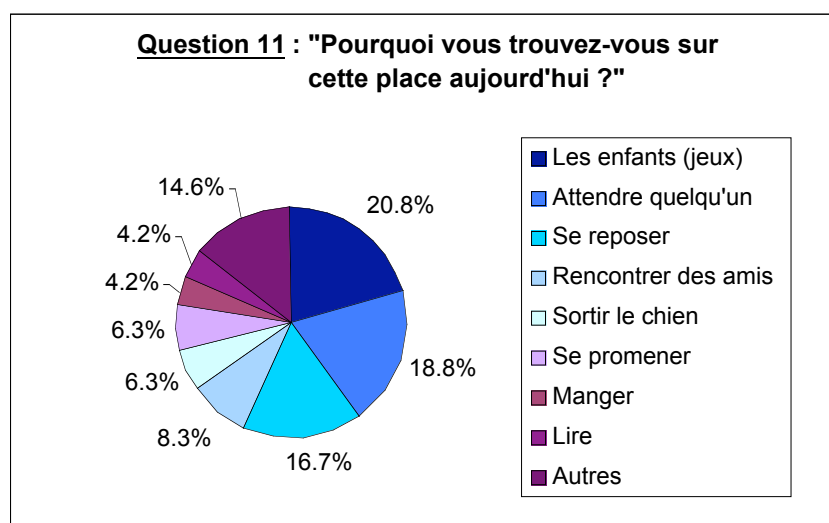
Source : Madrid en sus plazas, parques y jardines, Ed. Abaco, Madrid, 1977.



Source : Madrid ayer y hoy, ABC blanco y negro, Prensa Espanola S.A., Madrid, 1998.

Les rénovations et les réorganisations successives de la place ont donné lieu à un vaste espace, qui a été pourvu de deux places de jeux délimitées par des barrières de protection contre les risques dus à la circulation qui longe la place, bien que celle-ci ait été limitée en 2005. De plus, il a permis l'établissement de nombreuses terrasses. Ce point est néanmoins critiqué par beaucoup d'usagers, comme nous le verrons par la suite. Cette large surface inoccupée présente aussi l'avantage pour la ville de pouvoir organiser des manifestations et autres événements ponctuels à grande échelle. C'est le cas, par exemple, des marchés gastronomiques urbains qui ont lieu trois à quatre fois par année sur les places du centre-ville (cf. Annexe II et Figure 60, p.92), et qui attirent plusieurs milliers de personnes, en l'espace de quelques jours. Il s'agit ici d'usages ponctuels de la place par la ville. En ce qui concerne les usagers quotidiens ou ponctuels, ils utilisent principalement les aires de jeux pour les enfants (20,8%). Vient ensuite un usage de la place comme lieu d'attente (18,8%), de repos (16,7%), ou encore comme lieu de rencontre (8,3%). Elle est aussi le cadre de sorties pour le chien, de promenades et de pauses pour manger ou lire (cf. Figure 59). Ainsi, nous retrouvons parmi ces usages, ceux ayant été cités auparavant sur les deux autres places étudiées dans le cadre de ce travail.

Figure 59 : Usages de la Plaza Santa Ana



Nous pouvons aussi définir la Plaza Santa Ana comme un cadre historique, du fait de sa position en plein cœur du quartier de Las Letras. La présence du théâtre Espagnol, qui fait office de façade sud, renforce encore cette image. Pour beaucoup d'usagers, c'est le premier élément qui leur vient à l'esprit lorsqu'ils pensent à la place. Nous pouvons donc le définir comme son emblème. De la sorte, le théâtre ne remplit pas seulement une fonction ornementale, à l'image de l'hôtel Reina Victoria sur le côté nord. Les autres éléments cités plusieurs fois renvoient tous à une image positive, qui fait de la Plaza Santa Ana un espace accueillant, comme l'expriment les termes de « jolie », « agréable », « amitié », « jeux », « fête » et « bonheur ». Les deux derniers mettent également en avant la fonction sociale que joue la place en tant que lieu de rencontre. Il



nous reste encore à citer le terme de « tranquillité » que nous retrouvons chez les usagers des trois places, ainsi que le terme de « souvenirs » qui a surtout été cité par des personnes âgées. Celui-ci montre le lien personnel qui s'établit entre un usager et un lieu, un environnement dans lequel s'inscrit une partie de son vécu. Ces différents éléments nous permettent de définir plusieurs fonctions. Tout d'abord, le principal usage cité détermine la fonction de jeux ou de divertissement qui s'adresse particulièrement aux enfants, que ce soit sur les places de jeux (cf. Figure 64, p.97) ou sur la place elle-même, lorsque celle-ci se transforme en terrain de football. Il existe également une fonction sociale qui englobe les usages de lieu de rendez-vous ou d'attente, mais surtout de lieu de rencontre. En effet, la position centrale de la place, son offre attrayante en bars, restaurants et commerces, ainsi que l'ambiance qui y règne en font un lieu agréable pour se retrouver entre amis. De plus, ces établissements lui donnent une fonction économique importante, à laquelle nous aurons l'occasion de revenir. La place représente aussi un espace de séjour où l'on vient se reposer, lire ou encore prendre sa pause déjeuner. Enfin, sa position dans le quartier littéraire, la proximité des deux théâtres et les deux statues lui donnent une fonction historique, mais aussi culturelle.

Figure 60 : Le marché gastronomique urbain, une appropriation de la place par la ville

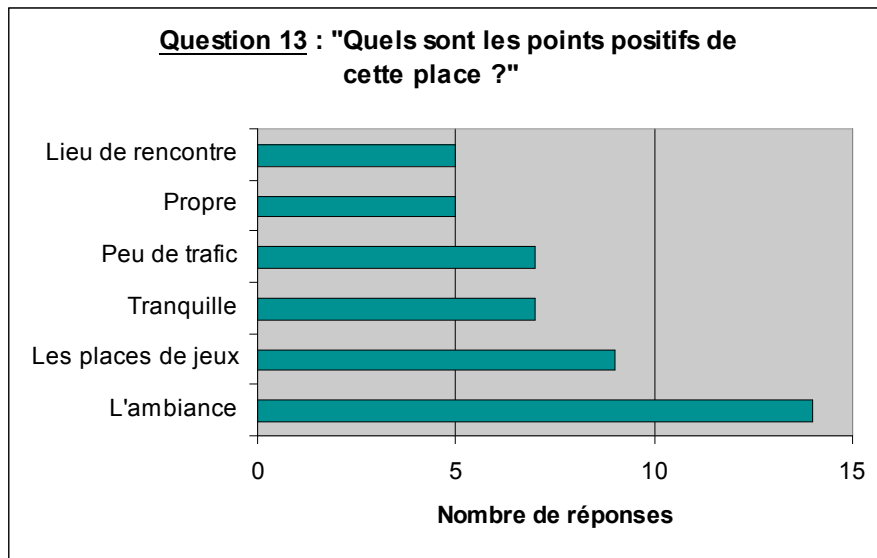


La fréquentation de la place varie selon les différentes périodes de la journée. Peu utilisée le matin, elle est surtout occupée par les personnes âgées qui viennent s'y promener ou lire le journal, ainsi que par les maîtres et leur chien. Ceci s'explique également par l'ouverture tardive des terrasses qui ne s'ouvrent généralement pas avant 10h-11h. L'après-midi la place s'emplit peu à peu. Les parents se retrouvent autour des places de jeux et s'asseyent sur les blocs servant de bancs, sur les barrières qui délimitent l'espace de jeu, ou encore à même le sol. Ce point

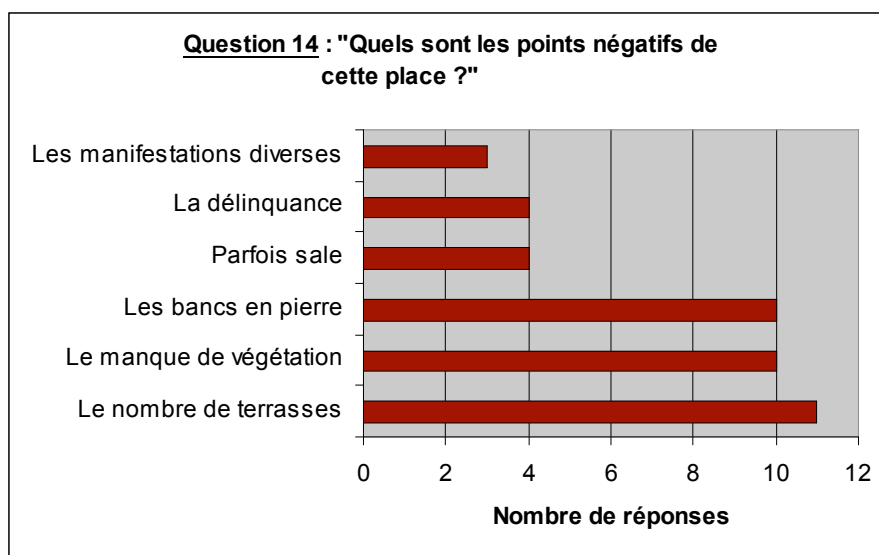
nous montre le peu de possibilités qu'il y a de s'asseoir, et ce gratuitement. De plus, les bancs ne sont pas adaptés pour les plus âgés, car ils ne possèdent pas de dossier. Les terrasses, au contraire, offrent un grand nombre de places assises. Mais s'asseoir a un prix, et ce dernier est relativement cher. Les terrasses se remplissent petit à petit jusqu'en début de soirée. Alors souvent il devient difficile de trouver une table. L'affluence sur les terrasses dépend de la période de la journée, du jour de la semaine, et bien entendu du temps. Le deuxième facteur engendre de grandes fluctuations entre la semaine et le week-end. Ainsi, nous avons dénombré jusqu'à 634 personnes un dimanche après-midi, et 415 un samedi après-midi à la même heure, soit 16h30. Pour la période du soir, nous avons compté deux maximums de 681 et 666 personnes. Le premier comptage a été réalisé un mardi soir à 19h55, et le second un samedi soir à 20h45. Bien sûr ces chiffres sont des mesures maximums. Si nous comparons maintenant les moyennes, les sommes sont moins élevées, avec une moyenne de 157 personnes pour l'après-midi et 250 pour le soir. Quant aux usagers se trouvant sur la place, ils sont peu nombreux en comparaison, avec en moyenne 33 personnes l'après-midi et 64 en soirée. Ces chiffres sont bien sûr donnés à titre indicatif. En effet, il faudrait plus de mesures pour déterminer des moyennes représentatives. Cependant, ils nous permettent de dégager quelques éléments. Tout d'abord, la majeure partie de la surface de la place étant occupée par des terrasses, cela implique qu'il y ait moins de personnes sur la place elle-même que sur ces dernières. Ensuite, les usagers sont en général plus nombreux en fin de journée et le week-end, aussi bien sur les terrasses que sur la place. Enfin, nous pouvons ajouter que la plupart des usagers sont debout plutôt qu'assis, étant donné qu'il n'y a pas beaucoup de bancs pour s'asseoir. Les personnes âgées représentent toutefois l'exception, puisqu'elles sont en général assises, hormis le matin où la place sert plutôt de lieu de promenade.

Venons-en maintenant aux points positifs et négatifs de la place tels qu'ils ont été déterminés par les usagers. Les points positifs qui ont été cités le plus souvent ont un rapport direct avec les usages décrits précédemment. En premier, nous trouvons « l'ambiance », citée par quatorze personnes, puis « les places de jeux », « tranquille », « peu de trafic », « propre », ou encore « lieu de rencontre » (cf. Figure 61, p.94). Nous remarquons que certains termes reviennent entre les usages et les points positifs. Ces derniers déterminent les usages des gens, mais aussi leur image de la place. Nous pouvons noter que, mis à part les places de jeux, aucun élément de la structure ou du mobilier n'a été cité. L'image positive de la place ne dépend donc pas de l'espace en lui-même, mais plutôt de son environnement, de ce qui s'y passe. On vient sur la place pour se donner rendez-vous, se rencontrer, écouter les musiciens ambulants, voire des pièces de théâtre improvisées, des tournages ou des manifestations (cf. Annexe II).

Figure 61 : Points positifs de la Plaza Santa Ana



Il en est tout autre des points négatifs. Dans ce cas, les premiers éléments cités font allusion à la structure et au mobilier de la place. Nous trouvons trois éléments en tête des réponses. Il s'agit du « nombre de terrasses », du « manque de végétation » et « les bancs en pierre » (cf. Figure 62, p.95). Ils ont été cités par onze personnes pour le premier, et dix personnes pour les deux autres. Les usagers regrettent qu'il y ait autant de terrasses sur la place, car elles sont la conséquence d'une perte importante d'espace dédié aux jeux et au repos (cf. Figure 65, p.97). C'est pourquoi la Plaza Santa Ana est décrite comme un espace doté d'une logique économique et de profit, allant à l'encontre de la définition même de la place publique en tant qu'espace gratuit et ouvert à tous. Le manque de végétation est un autre élément cher aux usagers des places publiques, comme nous l'avons vu avec les deux autres places. En effet, malgré la présence d'arbres, les usagers souhaiteraient d'autres espaces verts, afin d'avoir un espace plus naturel qu'artificiel. Enfin, le dernier point concerne les bancs (cf. Figures 64 et 65, p.97). Là encore, c'est un élément qui revient sur les trois places. Dans le cas de la Plaza Santa Ana, le problème réside dans leur structure. Tout d'abord, ceux-ci sont petits. De ce fait, chacun d'eux permet souvent à une seule personne de s'asseoir, ce qui limite le nombre de places assises. Mais le véritable problème de ces blocs de pierre réside dans le fait qu'ils n'ont pas de dossier. C'est pourquoi ils sont inconfortables et ne permettent pas de se reposer, allant de la sorte à l'encontre de leur vocation première. Les bancs ont également été cités comme point négatif sur les deux autres places étudiées dans ce chapitre; en particulier sur la Plaza de la Paja, où ils présentent une structure inadéquate pour un élément destiné au repos, et un aspect dégradé. Ce phénomène est aussi présent sur la Plaza del Dos de Mayo, mais il ne concerne que quelques pièces, puisque dans l'ensemble la place est dotée de larges bancs confortables, munis d'un dossier.

**Figure 62 : Points négatifs de la Plaza Santa Ana**

Dans l'ensemble, nous pouvons dire de la Plaza Santa Ana que c'est un espace artificiel, où prédomine l'usage économique par les bars et leurs terrasses, comme par la ville qui l'utilise comme support pour l'organisation de diverses manifestations. Sa position centrale au cœur de Madrid et de la zone touristique, ainsi que son vaste espace libre expliquent en partie ce dernier point. Néanmoins, à travers les différents usages cités par les personnes interrogées, nous avons pu déterminer que cette place avait aussi une fonction de jeu ou de divertissement pour les enfants, en particulier sur les deux places de jeux. À cela s'ajoute la fonction de lieu d'attente qui s'explique par sa position centrale dans une zone comptant de nombreux bars et restaurants. Dans le même sens, nous pouvons rajouter une fonction sociale, du fait que la place est un lieu de rencontre. Enfin, nous trouvons la fonction de séjour, axée principalement sur le repos, et la fonction historico-culturelle, due à son emplacement dans le quartier littéraire, ainsi qu'à la présence des statues des deux écrivains espagnols sur sa surface.

Les différents usages de la place, par les usagers d'une part, mais aussi par la ville et les agents économiques que sont les bars et les restaurants d'autre part, en font un espace plus à l'échelle de la ville que du quartier. Sa situation centrale dans la zone touristique amène de nombreux touristes et Madrilènes qui viennent profiter des manifestations organisées ponctuellement, mais également de l'ambiance qui y règne quotidiennement. Ainsi s'improvisent sur la place des musiciens de rues, des spectacles de théâtre, des interviews pour des émissions télévisées ou des reportages. C'est également le lieu de marchés ou de fêtes occasionnelles, mais aussi la scène de manifestations politiques (cf. Annexe II). De la sorte, nous pourrions définir la place comme un espace scénique, dans lequel s'exerce aussi bien le quotidien que l'occasionnel.

Figure 63 : Manifestation contre le système capitaliste, 1<sup>er</sup> mai 2007



Source : photographie de l'auteur

Figure 64 : un point positif, les places de jeux pour les enfants



Figure 65 : un point négatif, le nombre de terrasses



Source : photographies de l'auteur

L'étude de ces trois places madrilènes situées à l'échelle du quartier, bien que la Plaza Santa Ana puisse être considérée aussi bien à l'échelle de la ville que du quartier, nous a permis de connaître les différents usages et fonctions que pouvait remplir une place publique. Contrairement à la Plaza Mayor et à la Puerta del Sol, elles représentent des espaces de séjour importants pour le centre-ville au tissu serré. D'une part, par leur ouverture et leur vaste surface et, d'autre part, par la structure et le mobilier mis en place tels que les bancs, qui permettent de s'asseoir, manger, lire ou simplement profiter de l'air et les places de jeux qui donnent la possibilité aux enfants de jouer dans un cadre adapté.

La Plaza de la Paja, la Plaza del Dos de Mayo, de même que la Plaza Santa Ana sont des espaces utilisés quotidiennement. Par ailleurs, près d'un tiers des personnes interrogées disent s'y rendre tous les jours. Ce chiffre passe à 60% si l'on prend aussi en compte les personnes s'y rendant entre cinq et six jours par semaine (excepté pour la Plaza del Dos de Mayo pour laquelle ce pourcentage atteint 37,8%). Parmi les principaux usages cités, certains d'entre eux se retrouvent sur les trois places, comme « se reposer » et « attendre quelqu'un ». D'autres se retrouvent sur deux places seulement. C'est le cas de la Plaza de la Paja et la Plaza Dos de Mayo qui ont en commun l'usage « sortir le chien ». Les places Santa Ana et Dos de Mayo partagent, elles, l'usage de jeux pour les enfants (cf. Figure 66, p.99).

Il en est de même pour les points positifs et négatifs. Dans le dernier cas, un élément se retrouve parmi les trois places, il s'agit du manque de végétation, en particulier les espaces verts. En effet, les usagers apprécient la présence d'arbres, mais ce n'est pas suffisant. Ils déplorent la disparition des espaces verts, car ces derniers permettent de donner à la place un aspect plus naturel. Les deux autres éléments négatifs qui ont été le plus souvent cités par les usagers sont les bancs et les terrasses. Les bancs sont la première chose citée sur la Plaza de la Paja et la troisième sur la Plaza Santa Ana. Une mauvaise structure ou un état dégradé de ceux-ci vont à l'encontre de la fonction de séjour jouée par les places. Quant aux terrasses de la Plaza del Dos de Mayo et de la Plaza Santa Ana, elles diminuent la surface à disposition pour les usagers et vont à l'encontre du concept de gratuité, puisqu'elles deviennent des espaces à prépondérance économique. Ceci est particulièrement vrai pour la Plaza Santa, du fait de sa situation et de sa fréquentation par de nombreux touristes.

Figure 66 : Tableau récapitulatif

	<b>Paja</b>	<b>Dos de Mayo</b>	<b>Santa Ana</b>
Habitants quartier	51,1%	46,7%	35,6%
Usagers quotidiens	31,1%	22,2%	28,6%
Motifs présence	-Sortir le chien - <b>Se reposer</b> -Prendre l'air - <b>Attendre qqun</b>	-Les enfants - <b>Se reposer</b> - <b>Attendre qqun</b> -Sortir le chien	-Les enfants - <b>Attendre qqun</b> - <b>Se reposer</b> -Rencontrer qqun
Points négatifs	-Les bancs -La pente - <b>La végétation</b> -Les terrasses	-Sale -Drogés, alcooliques -Les botellones - <b>La végétation</b>	-Les terrasses - <b>La végétation</b> -Les bancs -Délinquance
Points positifs	- <b>Tranquille</b> -Grande -Les arbres -L. rencontre -Proche	-Les places de jeux -Ensoleillée -Les arbres - <b>Tranquille</b> -Proche	-L'ambiance -Les places de jeux - <b>Tranquille</b> -Peu de trafic -L. rencontre

Si nous comparons maintenant les points positifs, nous pouvons observer que l'un d'entre eux se retrouve sur les trois places en question; il s'agit de la tranquillité de la place qui offre une alternative aux rues bruyantes du milieu urbain et qui permet aux citoyens de profiter d'un espace calme pour se détendre. Cependant, cette tranquillité ne suffit pas à définir une place de séjour. La Plaza Mayor, par exemple, est un espace tranquille, mais elle est dépourvue de vie, si je puis dire. De plus, elle offre très peu de possibilités pour s'asseoir gratuitement et elle ne possède pas de végétation. Ce n'est donc pas un espace du quotidien que les Madrilènes s'approprient, même si celui-ci fait partie de leur identité, comme nous allons le voir par la suite. D'autres éléments sont à mettre en valeur ici: les arbres et la proximité. Ce sont des points positifs pour les usagers de la Plaza de la Paja et de la Plaza del Dos de Mayo. Nous ne reviendrons pas sur la question de la végétation que nous avons déjà abordée dans le paragraphe précédent. Quant à la proximité, elle semble être un élément important pour les usagers quotidiens des places publiques. Il s'agit effectivement de profiter d'un lieu proche de la maison ou de son lieu de travail. La place publique urbaine répond à ce besoin, car elle est située à l'intérieur même du tissu de la ville. Dans le cas des habitants du quartier, cette proximité quotidienne leur permet de profiter de l'environnement de la place tous les jours de la semaine. Néanmoins, le week-end certaines personnes profitent de se rendre dans d'autres espaces, peut-être plus éloignés, mais de meilleure qualité environnementale, comme les parcs et les jardins. Toutefois, ces derniers possèdent une contrainte que la place publique n'a pas: des horaires, soit une heure d'ouverture et de fermeture.



De la sorte, ce type d'espaces publics ne remplit pas la fonction d'accès libre, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, de la place publique. Cette absence de contrainte permet à celle-ci d'être intégrée à la vie urbaine, aussi bien diurne que nocturne, et d'en faire un espace de rencontres doté d'une ambiance et d'un rythme, celui de la ville.

Les questionnaires distribués ont également permis de révéler un lien identitaire important de la part des Madrilènes pour certains de leurs espaces publics, en particulier les places et les parcs. À travers les questions : « Si vous deviez quitter Madrid, quels sites regretteriez-vous ? » et « Quels sont les trois sites que vous feriez visiter à une personne qui se rend à Madrid pour la première fois ? » (cf. Annexe III), il s'agissait de déterminer quels lieux définissent l'identité de Madrid et de ses habitants.

En comparant les réponses données par les usagers interrogés sur les trois places, nous observons que la plupart des endroits cités se retrouvent dans les réponses aux deux questions. (cf. Figures 67 et 68).

Figure 67 : Réponses à la question 16 : « Si vous deviez quitter Madrid, quels sites regretteriez-vous ? »

Sites	Nb. de réponses
Le Retiro	42
Mon quartier	28
La Plaza Mayor	14
La Puerta del Sol	12
La Plaza de Oriente	12
Le quartier de la Latina	9
La Gran Vía	8
La Casa de Campo	5

Figure 68 : Réponses à la question 17 : « Quels sont les trois sites que vous feriez visiter à une personne qui se rend à Madrid pour la première fois ? »

Sites	Nb. de réponses
Le Retiro	54
La Plaza Mayor	37
Le musée du Prado	37
La Puerta del Sol	37
Le Palacio Real	34
Le quartier de la Latina	12
La Gran Vía	11
La Plaza de las Cibeles	8

Dans le quatuor de tête, nous trouvons trois espaces publics ayant chacun leurs propres caractéristiques. Il s'agit du parc du Retiro, de la Plaza Mayor et de la Puerta del Sol. Il s'agit sans doute des trois espaces les

plus emblématiques de la ville de Madrid. Nous avons déjà vu que les deux dernières étaient des espaces qui possédaient une forte identité pour la ville, dont ils relaient l'image à travers le monde, ainsi que pour ses habitants, puisqu'elles sont le support d'événements quotidiens et/ou ponctuels. Elles sont des lieux intégrés au centre-ville et à la vie urbaine qui en découle. De plus, elles ont été les témoins de faits historiques qui font partie de la mémoire collective des habitants. Le Retiro, lui, n'est pas le support d'un grand nombre d'événements, comme c'est le cas sur les places publiques. Cependant, c'est le premier élément qui a été cité. Il semble que le parc du Retiro soit l'un des endroits possédant le plus fort caractère identitaire pour les Madrilènes. Situé à l'est du district Centro, il représente un véritable poumon vert au cœur de Madrid. Mais la différence réside avant tout dans le fait que, contrairement à la Plaza Mayor et à la Puerta del Sol, celui-ci est un espace de séjour, et non un espace historique ou de circulation. Dans ses allées, c'est toute la ville de Madrid que l'on retrouve dispersée, sur les bancs, au bord du lac, en face du jet d'eau ou sur l'herbe, en particulier les samedis et les dimanches. On a alors l'impression que tout le monde s'est donné rendez-vous dans ce lieu où les pelouses sont prises d'assaut pour lire un livre, pique-niquer ou simplement se reposer. Si le parc du Retiro attire autant de monde, c'est qu'il constitue le meilleur environnement pour se reposer et se couper du monde urbain, ainsi qu'une ambiance qui lui est propre avec ses artistes de rues, ses stands de glaces ou de pop-corn, ses voyantes, ou encore les barques qui sillonnent le lac durant les journées ensoleillées. Il répond au manque de végétation déploré par les usagers à la recherche de tranquillité sur les places publiques, et il représente un excellent lieu de repos. C'est donc un lieu complémentaire de la place publique qui est un espace central, en plus d'être le support de fêtes ou de manifestations qui contribuent à la vie et à l'ambiance urbaines.

Il est également intéressant de noter ce sentiment d'appartenance qui lie les habitants à leur quartier. Celui-ci peut expliquer le lien qu'ils entretiennent avec la place qui s'y trouve. Elle représenterait le symbole du quartier, l'espace de vie où se retrouvent les gens d'une même communauté. C'est pourquoi, pour certains, leur attachement à une place n'est pas seulement un lien identitaire à la ville. En effet, il peut s'avérer être un véritable lien du cœur en rapport à cet espace vie, duquel découlent des souvenirs d'enfance ou des liens familiaux. Ainsi, c'est la deuxième chose qu'ils regretteraient, après le Retiro. Quant au quartier de la Latina et à la Gran Vía, que nous retrouvons aussi dans les deux tableaux, elles font également partie de l'identité de la ville et de ses habitants. Le premier est ancré dans l'histoire de la ville de Madrid. De plus, il héberge le traditionnel marché du Rastro, autre lieu emblématique de Madrid, bien que, comme nous l'avons vu dans les réponses, il ne soit pas doté d'un lien identitaire important aux yeux des personnes interrogées. La seconde est un boulevard commercial et culturel important. Elle est à Madrid ce que les Champs-Élysées sont à Paris. Elle représente un espace central, situé à quelques minutes seulement de la Puerta del Sol, et qui regroupe les grandes enseignes internationales de prêt-à-porter et de chaînes de cafés, de même que des restaurants, des

théâtres et des cinémas. À ce titre, elle fait partie de l'image de la ville de Madrid exportée par l'industrie touristique, mais elle est aussi partie de l'identité des habitants, puisque c'est un espace du quotidien.

La Puerta del Sol et la Plaza Mayor sont des lieux symboliques de Madrid. Ils définissent en partie l'identité de la ville et de ses habitants, en plus d'être ancré dans la mémoire collective, à travers les événements historiques qui s'y sont déroulés. De même, les trois places étudiées dans ce chapitre sont des espaces identitaires, mais cette fois plus à l'échelle du quartier que de la ville. Ils ne le sont pas pour les Madrilènes en général, mais pour les usagers. Chacune d'elles fait partie des trois lieux que les sondés regretteraient le plus s'ils devaient quitter la ville. Cela s'explique en partie par le fait qu'un grand nombre de personnes interrogées proviennent du quartier dans lequel s'inscrit chacune des places. Et il ne s'agit pas là des cinq quartiers officiels du district Centro, mais des quartiers, plus restreints, qui sont délimités à l'intérieur même de ceux-ci. La place fait donc partie du quotidien des habitants, même si ces derniers ne s'y rendent pas tous les jours. Elle reste néanmoins un point de repère et un espace de représentations, auquel s'ajoute un lien affectif évident, découlant du vécu de chacun. Ce qui explique pourquoi peu de personnes ont cité ces trois places dans les sites qu'ils feraient visiter en premier. En effet, il ne s'agit pas d'espaces symboliques à l'échelle de la ville, mais du quartier.

Il nous reste maintenant à aborder la question de la ville. Nous allons nous intéresser à son plan d'action quant à l'aménagement et à la rénovation des places publiques urbaines, mais aussi à l'utilisation qu'elle en fait, en tant que support à l'organisation d'événements et de manifestation.

## **6. Aménagement et rénovation des places madrilènes : homogénéisation et logique économique**

Nous possédons peu d'informations sur la politique d'aménagement et de rénovation des espaces publics de la ville de Madrid. Néanmoins, l'Oficina del Centro nous a permis de recueillir quelques éléments généraux suite à un entretien. Ce département est intégré à celui de l'Économie et de la Participation Citoyenne<sup>35</sup>. Il fut créé en 2004, dans le but de planifier et de coordonner les actions de revitalisation du centre urbain, grâce à un plan d'action couvrant les districts Centro, Arganzuela, Retiro, Salamanca et Chamberí. Ces derniers définissent le centre historique qui délimite « d'un point de vue urbanistique, l'étendue de Madrid à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>36</sup>.

Il existe deux cas de figure pour l'aménagement et la rénovation des places publiques madrilènes. Dans le premier cas, les transformations dépendent d'un projet global dans le cadre d'une réhabilitation intégrée. Ces projets visent, en premier lieu, les logements. La place n'est donc pas l'élément central, mais un élément intégré, car elle se trouve généralement dans la zone concernée par les mesures envisagées. Un aspect important à souligner est la participation des habitants qui prennent part à l'étude des solutions envisagées. Dans le deuxième cas par contre, la place fait l'objet d'un projet individuel, sans participation de la part des citoyens.

Dans le cadre du Plan d'Action dressé par la municipalité, de nombreuses places ont été réaménagées, d'autres ont été ouvertes, et de nouvelles sont à venir. La plupart des transformations effectuées consistaient à améliorer et aménager des espaces verts, ainsi qu'à intégrer les places aux zones piétonnes, dont elles sont les connexions. Un des derniers exemples en date de rénovation de place est celui de la Plaza de Tirso de Molina. Cette dernière est située dans le quartier Embajadores, au sud du district Centro. Sa rénovation fut entreprise entre 2005 et 2006, et fut effectuée avec la participation des habitants du quartier. Auparavant, la place était ouverte au trafic, et ne comportait pas de place de jeux pour les enfants. De plus, elle était principalement fréquentée par des indigents. Sa rénovation permit de requalifier la place en la convertissant en zone piétonne, agrémentée de bancs, de jardinières, de fontaines et d'espaces de jeux pour les enfants. En même temps, il s'agissait d'aménager un marché aux fleurs qui permettrait de faire revivre la place et de lui donner une fonction d'espace de rencontre. Celui-ci est composé de quatorze cubes de bois qui hébergent différents vendeurs de fleurs et de plantes. Cette installation permet de renouer avec la tradition des marchés sur les

---

<sup>35</sup> Traduit de : « Area de Gobierno de Economía y Participación Ciudadana.

<sup>36</sup> Source : Plans d'Action de l'Oficina del Centro (2004-2007).

places. Mais parallèlement, elle engendre une perte d'espace pour les usagers.

En 2006, la Plaza de Tirso de Molina, de même que deux autres places, fut l'objet d'une enquête concernant « l'utilisation et la perception du paysage urbain et de l'espace urbain comme lieu pratiqué »<sup>37</sup>. Cette étude fut élaborée comme un travail complémentaire au Plan Directeur du Paysage Urbain de la Ville de Madrid qui doit donner lieu, par la suite, à un plan général concernant les espaces publics. Le but de ce travail était de comprendre comment fonctionne une place, quels liens la population entretient-elle avec celle-ci, et connaître les représentations que les usagers ont de ces espaces. L'existence de cette enquête mandatée par la municipalité démontre le bien-fondé de notre propre étude qui traite du même sujet, mais sur des places distinctes. Si nous prenons en compte les conclusions des deux enquêtes, nous retrouvons les mêmes éléments, notamment au niveau de la valorisation de la place. Dans le cas de la Plaza de Tirso de Molina, les aspects mis en avant sont sa qualité de zone piétonne, de même que les jeux pour les enfants et les fontaines. Quant aux aspects négatifs, ils concernent principalement le manque d'espaces verts et les arbres qui ont été élagués, la qualité des bancs et la présence de drogués. Pour les deux autres places, ce sont la grandeur et les espaces verts qui ont été valorisés, contrairement au trafic et à la saleté qui font partie des points négatifs.

Ces résultats mettent en avant l'importance donnée par les usagers aux espaces verts, trop peu nombreux sur les places publiques du centre-ville. Nous pouvons trouver un élément de réponse dans le fait que les aménagements sur les places publiques sont du ressort du département de l'environnement qui paie les coûts et qui est chargé de l'entretien. C'est pourquoi nous trouvons peu d'espaces verts sur les places publiques de Madrid. En effet, ceux-ci demandent beaucoup de soins et engendrent des frais importants, ce qui explique que la plupart des places publiques sont recouvertes de béton. De la sorte, elles sont plus faciles à maintenir en état, et cela à moindres frais.

Aujourd'hui, les grandes places du centre-ville présentent toutes la même structure, c'est-à-dire une surface bétonnée, sur laquelle sont disséminés quelques arbres, des bancs et une, voire deux, places de jeux pour les enfants, entourées de barrières colorées. Nous nous trouvons donc face à un phénomène d'homogénéisation des places publiques madrilènes. Cela implique que ces dernières ne sont plus définies physiquement, étant donné que leur surface et leur mobilier sont à peu de choses identiques, mais par leur environnement, leur offre commerciale, ainsi que les divers événements et manifestations qui donnent à la place une certaine ambiance. D'où une empreinte de la ville toujours plus forte sur ces espaces qui doivent désormais faire face à de nouveaux phénomènes que

---

<sup>37</sup> Source : Synthèse du rapport d'enquête, Oficina del Centro, 2006.

sont la « commercialisation » et la « festivalisation »<sup>38</sup>, deux termes qui ont été introduits par J.-Y. Toussaint et M. Zimmermann pour parler des principales tendances relatives aux usages et aux pratiques sociales des places publiques. Dans le cas de la ville de Madrid, ce sont avant tout les places comprises dans la zone touristique qui sont touchées par ces phénomènes. En effet, la plupart se trouvent intégrées aux zones piétonnes et aux itinéraires de promenades et de visites touristiques. Elles représentent donc des lieux attractifs d'un point de vue économique, en particulier pour les tenanciers de bars et de restaurants qui étalent leurs terrasses sur une part importante de la surface des places, comme nous avons pu le voir avec la Plaza Santa Ana. D'un autre côté, la ville profite également de ces espaces libres dans le tissu urbain pour y organiser des événements destinés à redynamiser l'image de Madrid et de ses espaces publics, que ce soit pour ses habitants ou pour les visiteurs, par le biais de marchés, de concerts, de pièces de théâtre et autres événements ponctuels. Si ces derniers créent des occasions de rencontre, de contact et d'échange entre la population, il n'en reste pas moins que, pour les usagers quotidiens et les habitants du quartier, certaines places publiques perdent ainsi leur identité, de même que leur spécificité. Ils ont donc de plus en plus de mal à s'identifier à ces espaces uniformes. C'est là peut-être la différence majeure entre des places touristiques du centre-ville telles que la Puerta del Sol, la Plaza Mayor ou la Plaza Santa Ana, et des places de quartier telles que la Plaza de la Paja ou la Plaza del Dos de Mayo qui sont plus éloignées de la zone touristique, mais qui gardent leur caractère de place de quartier et d'espace du quotidien. Dans ce cas, la place est un support à l'identité des habitants qui entretiennent une relation affective forte avec un espace vécu. D'où l'importance de ne pas défigurer des espaces inscrits dans la mémoire collective à travers l'histoire.

Les résultats de notre étude et les divers éléments qui ont été évoqués dans ce chapitre nous montrent l'importance du rôle de la ville et de ses dirigeants dans l'aménagement des places publiques. Il s'agit de tenir compte de l'histoire d'un lieu, mais plus encore des pratiques et des usages qu'il engendre, afin de ne pas dénaturer un espace inscrit dans la mémoire collective et dans l'identité des habitants. Il s'agit d'évaluer les enjeux des changements à apporter, de sorte que ces derniers permettent à la place de garder les caractéristiques liées à son histoire, son emplacement, son mobilier et surtout les pratiques individuelles ou collectives, formelles ou informelles, qui s'y déroulent.

---

<sup>38</sup> TOUSSAINT J.-Y., ZIMMERMANN M. (dir.), *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*, coll. des sciences appliquées de l'INSA de Lyon, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001, pp.66-69.

## Conclusion

L'étude de ces cinq places publiques madrilènes met en valeur plusieurs éléments qui prouvent que notre intérêt pour ce sujet n'était pas sans fondement. En tenant compte de l'évolution historique de leur forme, mais surtout de leurs usages et de leurs fonctions, nous pouvons définir ces espaces publics par les pratiques sociales et les différents usages qui s'y déroulent, de même que par les représentations qui en découlent. Ces dernières font de la place publique un lieu doté d'une forte identité, aussi bien pour la ville que pour ses habitants.

Les réponses obtenues par le biais des questionnaires ont permis de définir les usages, ainsi que les différentes fonctions remplies par chacune de ces places. Il a été mis en lumière que la fonction principale est la fonction de séjour qui définit la recherche d'un cadre propice au calme et à la tranquillité, et qui implique également la mise à disposition de certaines infrastructures faisant partie du mobilier, autrement dit des bancs pour s'asseoir, de même que des installations récréatives pour les enfants. Ces divers éléments sont présents sur la plupart des places étudiées, du moins les places de quartier, à l'exception de la Plaza Mayor et de la Puerta del Sol, qui ne comportent aucune place de jeux pour les enfants et offrent peu de possibilités pour s'asseoir. Reste encore la question des espaces verts, et l'importance qu'ils revêtent aux yeux des usagers qui regrettent le peu de végétation offert par les places, contrairement aux parcs, à l'image du Retiro.

La caractéristique d'espace social est plus difficile à cerner, car elle dépend de plusieurs facteurs. En premier lieu, il s'agit de définir les différentes pratiques des usagers et les fonctions découlant de celles-ci. Cependant, à elles seules ces données ne suffisent pas à expliquer le rôle que joue la place au niveau social, puisque la place publique en tant qu'espace social est aussi définie par les représentations de chacun des usagers, de même que par leur sentiment d'appartenance et leur attachement à la place et à son environnement. Autant d'ingrédients qui définissent ce que nous appelons l'identité.

Certes, il est important de porter notre attention sur le cadre de la place et son décor, mais tous deux ne suffisent pas à expliquer la nature de l'attraction (ou de la répulsion) qu'elle peut exercer. Nous entrons ici dans le domaine de l'émotionnel qui conditionne le lien qu'entretient le citoyen avec la ville et ses différents espaces représentatifs. Encore faut-il définir si c'est un endroit représentatif à l'échelle de la ville ou du quartier, d'où l'importance d'utiliser la notion d'échelle pour structurer la ville. Nous avons pu observer que les places situées à l'échelle de Madrid possèdent un lien identitaire important pour les habitants, mais également pour la ville elle-même et son image. Dans ce travail, nous avons eu l'occasion d'étudier la Plaza Mayor et la Puerta del Sol, deux des endroits les plus emblématiques de Madrid. Néanmoins, il existe d'autres endroits qui sont des relais de l'image de la ville, parmi lesquels on compte beaucoup de

places, qu'elles soient publiques ou de circulation. La Plaza de Oriente, par exemple, est une place-jardin de style français située devant le Palais Royal, alors que la Plaza de la Cibeles ou la Plaza de Castilla sont des espaces de circulation autour desquels transite un important trafic. Cependant, à côté de cette fonction de distribution du trafic, elles possèdent toutes deux un élément qu'elles mettent en valeur. La première comporte une fontaine et une statue de la Cibeles représentant la déesse Cybèle et son char tiré par deux lions. C'est l'un des monuments les plus connus de Madrid. Elle est aussi l'endroit où se rejoignent des centaines de supporters du Club de football du Real Madrid lors d'une victoire, alors que les supporters de l'autre équipe de la ville, l'Atletico Madrid, se réunissent autour de la Plaza de Neptuno, localisée à quelques centaines de mètres au sud, sur le Paseo del Prado. Ces rassemblements occasionnels donnent à ces deux places des fonctions d'espaces de rendez-vous et de fête pour des habitants qui se sont approprié un lieu qui, en temps normal, n'est pas accessible au piéton; en lui définissant de nouvelles fonctions, ils lui donnent par là même une nouvelle identité et une fonction symbolique. Le deuxième exemple cité concerne la Plaza de Castilla, au nord de la ville. Celle-ci présente un carrefour important pour la circulation, puisqu'elle fait office de porte d'entrée de la ville. Sa situation éloignée du centre et son environnement dédié aux affaires n'en font pas un espace très fréquenté, mais elle reste un symbole physique et un repère géographique, grâce aux deux « Tours d'Espagne » qui la surplombent.

Il nous semblait important de citer ces exemples, afin de mettre en lumière le phénomène d'appropriation dont les espaces publics, et plus particulièrement les places, peuvent faire l'objet. En effet, un espace public peut être approprié par certains individus. Il peut s'agir d'une occupation permanente d'une partie de la surface de la place ou de son mobilier. Ce phénomène peut donner lieu à des situations conflictuelles entre usagers, ou du moins, à des tensions qui découlent d'usages différenciés, comme nous avons eu l'occasion de le voir à travers les places étudiées. Nous avons notamment pu relever que la présence de personnes alcooliques ou droguées était vue comme un aspect négatif des places publiques, et entraînait un sentiment d'insécurité pour les autres usagers. Toutefois, la plupart du temps, les usagers cohabitent sur la place, car chacun peut occuper une partie de l'espace et se l'approprier quotidiennement ou occasionnellement. Le lien qui s'établit avec la place est d'autant plus fort lorsque l'on vient tous les jours s'asseoir sur le même banc, jouer à la même balançoire ou s'arrêter sous le même arbre... La place publique devient un endroit que des individus « possèdent » en commun, car ils sont les acteurs et/ou les scénaristes de l'action qui s'y déroule. La place devient alors le lieu symbolique et représentatif de la vie de toute une communauté.

À l'heure actuelle, le phénomène d'appropriation des places publiques s'est élargi. Désormais, un nouvel acteur est entré dans le cercle : la ville elle-même. En effet, l'empreinte de la municipalité sur les places se fait de plus en plus ressentir. D'une part, à travers l'homogénéisation de la



structure des places et leur dénaturalisation et, d'autre part, par l'utilisation de celles-ci en tant que support à l'organisation d'événements à l'échelle de la ville. Actuellement, les politiciens font preuve d'un regain d'intérêt pour la place publique et l'espace qu'elle définit, espace physique bien sûr, mais aussi espace social. C'est ce dernier point que la ville tente de relancer à travers l'organisation du marché gastronomique ou celui des fleurs. En plus de favoriser des contacts entre les habitants, ces nouveaux marchés doivent faire de la place un lieu identitaire de Madrid. Elle entre alors dans une logique économique de marketing urbain, au détriment de la population qui se voit privée des derniers espaces libres dans un tissu urbain dense.

L'enjeu de la place publique aujourd'hui est de pouvoir allier les usages et les fonctions définis par la ville avec ceux des habitants, afin que la place publique reste un espace accessible à chacun, qu'elle soit un espace de réunion, et non un espace de conflits. Dans ce sens, il nous semble important de tenir compte des fonctions acquises par la place au fil du temps et des usagers. De même, il nous semble indispensable de prendre en compte la voix des habitants à travers le processus de participation citoyenne qui permet de comprendre quel statut occupe la place pour les habitants du quartier dans lequel elle s'inscrit. Ceci, dans le but d'éviter des rénovations ou des transformations qui pourraient être fatales pour un espace de vie qui se réduirait alors à un simple vide. Il s'agit de choisir les bons éléments pour faire de la place publique un espace dans lequel chaque citoyen puisse se retrouver, et non un concept architectural, fut-il d'avant-garde, ne tenant pas compte de l'histoire et de la vie qui s'y déroule.

Enfin, le dernier point qu'il faut souligner est la spécificité des places publiques espagnoles. Ces dernières sont le reflet d'une culture et d'habitudes qui lui sont propres. En effet, en Espagne les gens se retrouvent souvent après le travail pour discuter, boire un verre, ou manger des tapas. La place publique espagnole reflète cette convivialité. C'est un lieu central dans la ville, plus encore dans les villages, dont elle est le pôle principal. Véritable support aux rencontres et aux échanges, elle regroupe toutes les catégories d'âge qui jouissent de son espace de différentes façons, mais ensemble. La place publique espagnole est donc un véritable espace de rencontre, un espace rassembleur vivant au rythme des habitants qui se donnent le temps de prendre le temps, aidés aussi sans doute par un climat plus clément et l'atmosphère qui s'en dégage.

## Bibliographie

### Ouvrages en français

- BAILLY A., *L'organisation urbaine : Théories et modèles*, Centre de Recherche d'urbanisme, Paris, 1975.
- BAILLY A., *La perception de l'espace urbain : les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique*, Centre de recherche d'urbanisme, Paris, 1977.
- BASSAND M. et al., *Vivre et créer l'espace public*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, cop. 2001.
- CAPLOW T., *L'enquête sociologique*, Ed. Armand Colin, Paris, 1970.
- Centre d'Étude sur les Réseaux, les Transports, l'Urbanisme et les constructions publiques (CERTU), *Centralités dans la ville en mutation : quelles perspectives d'action pour les pouvoirs publics ?*, Lyon, 2003.
- DAGHINI G. et al., *Mémoire collective et urbanisation*, Centre de Recherche sur le Phénomène urbain/Institut de Recherche sur l'Environnement Construit, 1987.
- GHORRA-GOBIN C. et al., *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*, Ed. L'Harmattan, 2001.
- HALL E.T., *La dimension cachée*, Ed. du Seuil, Paris, 1971.
- HOSSARD N., JARVIN M. (dir.), *C'est ma ville: de l'appropriation et du détournement de l'espace public*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2005.
- JAVEAU C., *L'enquête par questionnaire : manuel à l'usage du praticien*, Ed. de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 1990.
- JEAN BERTRAND M., LISTOWSKI H., *Les places dans la ville. Lectures d'un espace public*, Ed. Dunod, Paris, 1984
- KRULIC B. et al., *Europe, lieux communs*, Ed. Autrement, Paris, 2004.
- LAVEDAN P., *Géographie des villes*, Ed. Gallimard, Paris, 1936.
- LEDRUT R., *Les images de la ville*, Ed. Anthropos, Paris, 1973.
- STEIN V., *La reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*, Thèse de doctorat, département de Géographie, Université de Genève, 2003.

- TOUSSAINT J.-Y., ZIMMERMANN M. (dir.), *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*, coll. des sciences appliquées de l'INSA de Lyon, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001.
- ZEPF M., *Concevoir l'espace public, les paradoxes de l'urbanité : analyse sociospatiale de quatre places lausannoises*, Thèse, Lausanne-EPFL, 1999.

### Articles en français

- BOCHET B., RACINE J.-B., « Connaître et penser la ville : des formes aux affects et aux émotions, explorer ce qu'il nous reste à trouver. Manifeste pour une géographie sensible autant que rigoureuse », in *Géocarrefour vol.77, n°2*, Lyon, 2002.
- SAUVAGEOT J., « La place dans l'espace urbain », in *Cahiers paysages et espaces urbains n°5*, Ed. Presses universitaires de Rennes, 1996.

### Ouvrages en espagnol

- ABC, *Madrid ayer y hoy*, ABC blanco y negro, Prensa Espanola S.A., Madrid, 1998.
- BUSTILLO BRAVO I., LASHERAS MERINO C., MARTIN MORATALLA M.A., *Espacios publicos en el casco histórico de Madrid. Typos, configuracion y genesis*, seminario de planeamiento y ordenacion del territorio, Instituto Juan Herrera E.T.S.A.M., Ayuntamiento de Madrid, 1985.
- CELDRAN GOMARIZ P., *Plazas y plazuelas de Madrid*, Ed. Al y Mar, Madrid, 1998.
- COMUNIDAD DE MADRID, *El espacio renovado : plazas, calles y espacios públicos en la comunidad de Madrid*, Dirección general de arquitectura, consejería de política territorial, 1995, pp.15-21.
- JIMENEZ M., *Madrid en sus plazas, parques y jardines*, Ed. Abaco, Madrid, 1977.
- MUSEO MUNICIPAL DE MADRID, *La plaza en Espana e Iberoamérica : el escenario de la ciudad*, catalogue de l'exposition du même nom, Madrid, 1998.
- RUIZ PALOMEQUE E., *Ordenación y transformaciones urbanas del casco antiguo madrileño durante los siglos XIXe et XXe*, Instituto de Estudios Madrileños, Madrid, 1976, pp. 49-52 et pp. 406-409.

### Artículos en español

- ARNAIS GORRONO M.J., « Un ejemplo de intervención en la ciudad decimonónica : La Puerta del Sol de Madrid », in *Urbanismo e historia urbana en el mundo hispano*, Segundo Simposio, Ed. Universidad Complutense, Madrid, 1985, pp.969-991.
- BONET CORREA A., « La Puerta del Sol de Madrid, centro de sociabilidad », acte du colloque « Plazas et sociabilité en Europe et Amérique latine », 8 et 9 mai 1979, in *Recherches en sciences sociales*, fasc.VI, La Casa de Velazquez, Paris, 1982, pp.69-80.
- BRANDIS D., « Forma y función de las plazas de Madrid », in *Estudios geográficos XXXVI*, n°138-139, Madrid, Février-Mai 1975, pp.125-155.
- BRANDIS D., « La recuperación del Centro Histórico de Madrid. El ejemplo de la Plaza Mayor », in *Espacio urbano, cambio social y geografía aplicada*, Universidad de Guadalajara, México, 1993, pp.147-174.
- BRANDIS D., « El carácter mercantil de la Plaza Mayor y su huella en el paisaje urbano », in *Boletín de la Real Sociedad Geográfica n° 138*, 2001-2002, pp.115-128.
- BANDIS D., « Historia de la planta parcelaria del entorno de la Plaza Mayor madrileña », in *Anales de Geografía de la Universidad Complutense*, vol. extraordinario, Madrid, 2002, pp.189-201.
- MONTERO VALLEJO M., « De la laguna a la Plaza Mayor. La Plaza del Arrabal », in *Anales del Instituto de Estudios Madrileños XXIV*, Madrid, 1987, pp.203-215.
- MONTERO VALLEJO M., « Así se formó la Puerta del Sol », conférence donnée au Centre Mesonero Romanos, dans le cadre du cycle sur la place de la Puerta del Sol, Ed. Artes Gráficas Municipales, Madrid, 2000.
- QUIROS LINARES F., « Política y especulación en la reforma de la Puerta del Sol (1853-1862) », in *Urbanismo e historia urbana en el mundo hispano*, Segundo Simposio, Ed. Universidad Complutense, Madrid, 1985, pp.957-968.

### Atlas en español

- PINTO CRESPO V., MADRAZO MADRAZO S. (dir.), *Atlas histórico de Madrid : siglos IX-XIX*, Fondation Caja de Madrid, Ed. Lunweg, Barcelona, D.L., 1995.

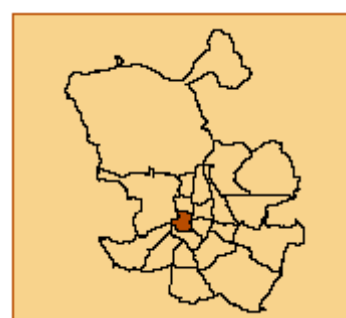
## **Sites internet**

- [www.madridhistorico.com](http://www.madridhistorico.com)
- [www.munimadrid.es](http://www.munimadrid.es)

## Annexe I : Les quartiers du district Centro



Barrios
11 - Palacio
12 - Embajadores
13 - Cortes
14 - Justicia
15 - Universidad
16 - Sol



Seccionado censal vigente desde 1 de noviembre 2006  
Dirección General de Estadística

Source : [www.munimadrid.es](http://www.munimadrid.es)

## **Annexe II : Manifestations sur les places de Madrid entre février et juin 2007**

### Février 2007

**1-4 février** : Démonstration de dressage équestre par l'école royale andalouse de l'art équestre (REAAE) sur la Plaza Mayor.

**13-21 février** : Carnaval de Madrid ( Plaza Mayor, Plaza de la Villa, Plaza de las Cibeles et Plaza de Colón).

### Mars 2007

**22-25 mars** : Marché gastronomique urbain sur la Plaza Santa Ana.

**10 mars** : Manifestation anti-ETA sur la Plaza Colón.

**24 mars** : Manifestation pour le logement sur la Puerta del Sol.

### Avril 2007

**1-7 avril** : Processions de la Semaine Sainte ( principales places : Plaza Mayor, Plaza de la Villa, Plaza de Oriente).

**11 avril** : Victoire de l'équipe de basket de Madrid à la coupe ULEB; présentation de l'équipe et de la coupe au balcon de l'édifice de la Présidence de la communauté de Madrid.

**14 avril** : Manifestation politique « Pour la troisième République » de la Plaza de las Cibeles à la Puerta del Sol.

**21 avril** : Manifestation politique de la Puerta de Alcalá à la Plaza Colón.

**22 avril** : 13<sup>e</sup> journée de la solidarité sur la Plaza Santa Ana.

**24 avril** : Chaîne de 500 écoliers sur la Plaza Mayor pour rappeler que 80 millions d'enfants dans le monde n'ont pas accès à l'éducation.

### Mai 2007

**1er mai** : Botellón sur la Plaza del Dos de Mayo qui donna lieu à de nombreuses confrontations avec la police.

**1er mai** : Manifestation pour la solidarité ouvrière, dans le cadre de la fête du Travail.

**2 mai** : Fête de la communauté de Madrid. Discours officiel et défilé à la Puerta del Sol, défilé militaire entre la Plaza de Oriente et la Plaza Mayor.

**5 mai** : Manifestation contre la spéculation sur les logements à la Puerta del Sol.

**9 mai** : Défilé de los gigantes de la Plaza de Oriente, en passant par la Puerta del Sol, jusqu'à la Plaza de la Villa, pour l'ouverture des fêtes de San Isidro.

**12 mai** : Spectacle de zarzuela (opérette d'origine espagnole) sur la Plaza Mayor.

**20 mai** : Cocido madrileño populaire (soupe typique de la région) sur la Plaza Mayor.

Juin 2007

**1-10 juin** : Marché artisanal sur la Plaza de España.

**8 juin** : « Nuit de la Photographie » dans le quartier de las Letras. Divers concerts de musique sur les places du quartier, notamment la Plaza Santa Ana.

**21-24 juin** : Marché gastronomique urbain sur la Plaza Mayor.

**Tous les jours** : Marché aux fleurs sur la Plaza de Tirso de Molina.

**Tous les samedis en fin de journée** : Marché artisanal sur la Plaza de las Comendadoras.

**D'avril à octobre** : Festival du marché aux fleurs avec des concerts de musique notamment.



## **Annexe III : Questionnaire d'enquête en Français**

### **Enquête sur l'usage des places de Madrid**

- 1) Sexe :  Femme       Homme
  
- 2) Année de naissance : .....
  
- 3) Habitez-vous à Madrid ? :
  - Oui                      Dans quel district ? .....
  - Dans quel quartier ? .....
  
  - Non
  
- 4) Quelle est votre occupation actuelle ? :
  - a)  Travail à temps complet
  - b)  Travail à temps partiel
  - c)  Sans emploi
  - d)  Elève, étudiant, stagiaire non rémunéré
  - e)  Retraité
  - f)  Femme au foyer
  
- 5) Combien de temps avez-vous besoin pour venir sur cette place ?
  - 0 à 10 minutes
  - 10 à 20 minutes
  - 20 à 30 minutes
  - 30 à 40 minutes
  - 40 à 50 minutes
  - 50 à 60 minutes
  - plus de 60 minutes
  
- 6) Comment venez-vous sur cette place ?
  - À pied
  - En bus
  - En métro
  - En voiture
  - Autres : .....

7) Combien de temps restez-vous sur cette place ?

- a)  0 à 10 minutes
- b)  10 à 20 minutes
- c)  20 à 30 minutes
- d)  30 à 40 minutes
- e)  40 à 50 minutes
- f)  50 à 60 minutes
- g)  Plus d'une heure

8) A quelle fréquence venez-vous sur cette place ?

- a)  Tous les jours
- b)  1-2 jours par semaine
- c)  3-4 jours par semaine
- d)  5-7 jours par semaine
- e)  Occasionnellement
- f)  Jamais

9) Quels jours précisément venez-vous sur cette place et pourquoi ?

- Lundi .....
- Mardi .....
- Mercredi .....
- Jeudi .....
- Vendredi .....
- Samedi .....
- Dimanche .....

10) Que représente cette place pour vous ? (plusieurs réponses possibles)

- a)  Un lieu de rendez-vous
- b)  Un lieu de rencontre
- c)  Un lieu de détente
- d)  Un lieu de passage
- e)  Un lieu de fête
- f)  Autres : .....

11) Pourquoi vous trouvez-vous sur cette place aujourd'hui ?

.....  
.....

12) Les infrastructures de cette place vous conviennent-elles ?

- Oui
- Non

13) Selon vous, quels sont les points positifs de cette place ?

.....  
.....  
.....

14) Selon vous, quels sont les points négatifs de cette place ?

.....  
.....  
.....

15) Fermez les yeux et pensez à cette place. Quels mots vous viennent en tête ?

.....  
.....  
.....

16) Si vous deviez quitter Madrid, que regretteriez-vous ?

.....  
.....  
.....

17) Lorsque vous faites visiter Madrid à une personne qui la visite pour la première fois, que lui faites-vous visiter en premier ? (Citez trois lieux)

.....  
.....  
.....

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire !

## **Annexe IV : Questionnaire d'enquête en Espagnol**

### **Encuesta sobre el uso de las plazas de Madrid**

- 1) Sexo :  Mujer           Hombre
- 2) Año de nacimiento : .....
- 3) ¿Vive usted en Madrid?
  - Sí                      ¿En qué distrito? .....
  - ¿En qué barrio? .....
- Non
- 4) ¿Cuál es su situación laboral?
  - a)  Trabajador / Trabajadora a tiempo completo
  - b)  Trabajador / Trabajadora a tiempo parcial
  - c)  Parado / Parada
  - d)  Alumno/a, estudiante
  - e)  Jubilado / Jubilada
  - f)  Ama de casa
- 5) ¿Cuánto tiempo necesita usted para llegar a esta plaza?
  - 0 a 10 minutos
  - 10 a 20 minutos
  - 20 a 30 minutos
  - 30 a 40 minutos
  - 40 a 50 minutos
  - 50 a 60 minutos
  - más de 60 minutos
- 6) ¿Cómo llega a esta plaza?
  - A pie
  - Con el bus
  - Con el metro
  - Con el coche
  - Otros : .....

7) Cuanto tiempo se queda en esta plaza ?

- 0 a 10 minutos
- 10 a 20 minutos
- 20 a 30m minutos
- 30 a 40 minutos
- 40 a 50 minutos
- 50 a 60 minutos
- más de 60 minutos

8) ¿Con qué frecuencia visita esta plaza?

- a)  Todos los días
- b)  1-2 días por semana
- c)  3-4 días por semana
- d)  5-7 días por semana
- e)  De manera ocasional
- f)  Nunca, es la primera vez.

9) ¿Qué días exactamente viene a esta plaza? y ¿para qué?

- Lunes .....
- Martes .....
- Miércoles .....
- Jueves .....
- Viernes .....
- Sábado .....
- Domingo .....

10) ¿Qué representa esta plaza para usted? (varias respuestas posibles)

- a)  Un lugar de juego
- b)  Un lugar de encuentro
- c)  Un lugar de descanso
- d)  Un lugar de paso
- e)  Un lugar de fiesta
- f)  Otros: .....

11) ¿Por qué está hoy en esta plaza?

.....  
.....

12) ¿Está contento/a con el mobiliario de este plaza?

- Sí
- No

13) Según usted: ¿cuáles son los puntos positivos de esta plaza?

.....  
.....  
.....

14) Según usted: ¿cuáles son los puntos negativos de esta plaza?

.....  
.....  
.....

15) Cierre los ojos y piense en esta plaza. ¿Qué palabras le vienen a la cabeza?

.....  
.....  
.....

16) Si usted debiera dejar Madrid, ¿qué sitios añoraría?

.....  
.....  
.....

17) Cuando usted acompaña a alguien que está en Madrid por primera vez, ¿qué le hace visitar primero? (Escriba tres sitios)

.....  
.....  
.....

¡Gracias por su ayuda y por el tiempo que nos ha dedicado !